

OLIVIER ARANDEL/MAXPPP



EXCLUSIF
Le JDD a visité
la prison de
Redoine Faïd

Page 15

Les Français
notent
Macron...
et c'est
moyen

Notre sondage page 8



Emmanuelle
Seigner:
sa charge
contre
les Oscars

Page 27

TIAGO BANDERAA / HEK

Le Journal du Dimanche



France-Belgique LE MATCH



➤ Avant la
demi-finale de
mardi, ce qui
rapproche et
ce qui oppose
nos deux pays

➤ Édouard
Philippe et
Charles Michel,
confidences
de Premiers
ministres

➤ Pourquoi
Thierry Henry
a choisi les
Diables rouges

Pages 2 à 6

Le chef belge
Gueuselambix et le chef
gaulois Abraracourcix,
dans « Astérix chez
les Belges » (1979).

L'événement

COUPE DU MONDE France-Belgique, ce sera mardi sur le terrain, mais la sympathique rivalité entre les deux voisins va au-delà du football. De chaque côté de la frontière, on adore se provoquer

Duel entre amis

Tintin versus Astérix, Abd Al Malik face à Stromae, le vin contre la bière. Au jeu des duels franco-belges, la liste est longue. Il va s'y ajouter les Bleus affrontant les Diables rouges, mardi à Saint-Petersbourg, en demi-finale de la Coupe du monde. Adversaires sur le terrain, la France et la Belgique sont « bien plus que des voisins, des sœurs », selon les mots de l'eurodéputé belge centriste Gérard Deprez. Une fratrie dans laquelle on s'apprécie et on s'épaulé, on se jauge et on se chamaille.

La 74^e rencontre footballistique entre les deux pays depuis 1904 – la troisième en Coupe du monde – aura donc une saveur particulière, et à plusieurs titres. « C'est le match à gagner absolument pour les Belges francophones, qui ont vis-à-vis de l'Hexagone un rapport complexe, un sentiment d'infériorité fait d'amour et de haine, résume Jean-Michel De Waele, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles et sociologue du sport. Nous sommes comme un amoureux transi. C'est un sentiment insupportable, car le rabaissement est permanent. On aimerait bien que le petit pays puisse corriger le grand! Les Pays-Bas ont longtemps été notre ennemi préféré, puis la France est devenue une nation de football. Battre les Bleus aurait une saveur particulière, un peu comme lorsque vous gagnez contre l'Allemagne. »

La blessure, profonde, se résume en un mot: l'accent. À moins qu'il ne s'agisse d'humour? Si les deux pays œuvrent pour la francophonie, certaines différences semblent insurmontables. « Vous vous moquez de nous comme de lourdauds, alors que nous sommes très fiers de notre français, avec des ajouts de mots qui nous semblent adéquats et que vous devriez utiliser, comme "drache" ["pluie bat-

tante" en VF] », sourit l'eurodéputé. Cela ne l'empêche pas de se sentir en Belgique jusqu'à Amiens, « une sensation très étrange ». « Coluche a beaucoup plaisanté à nos dépens, alors que les Marseillais et les Parisiens aussi parlent avec un accent, soutient Jean-Michel De Waele. Mais la France reste un pays qu'on adore. On se passionne pour vos élections, parfois plus que vous! »

«Les Pays-Bas ont longtemps été notre ennemi préféré, puis la France est devenue une nation de foot»

Jean-Michel De Waele, professeur de sciences politiques

À ce jeu-là, la fougueuse République française, moquée pour son côté monarchiste, égale l'anachronisme monarchie constitutionnelle du roi Philippe, capable de rester 541 jours sans gouvernement entre 2010 et 2011. « Nous n'avons pas d'identité nationale forte, observe Gérard Deprez. Nous ne frissonnons pas à l'unisson comme les Français lorsqu'ils prononcent les mots "république" ou "démocratie", dans une ferveur religieuse étonnante. » La Belgique ayant ses raisons que la raison ignore, la révolte n'est pas si loin. « Dans un pays constamment au bord de la rupture entre Flamands et Wallons, les Diables rouges, à l'instar du roi, sont l'un des derniers symboles de l'unité », rappelle Cyrille Bret, professeur à Sciences-Po Paris et spécialiste de géopolitique.



Ces différences n'empêchent pas une relation forte, fruit d'une histoire commune, de la Gallia Belgica créée par l'empereur Auguste jusqu'à la révolution belge de 1830, inspirée des sans-culottes français, et qui aboutira à l'indépendance du royaume face aux Pays-Bas. « Nous étions toujours dans le même camp face à l'adversité, face aux agressions dont nous avons fait l'objet, rappelle Gérard Deprez. Lorsque les Belges ont fui pendant la Seconde Guerre mondiale, ils se sont rendus en France. » Cofondatrices de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (Ceca) en 1951, les deux nations se partagent depuis jalousement les institutions européennes à Strasbourg, siège historique de l'Assemblée parlementaire, puis à Bruxelles, capitale provisoire devenue permanente à la signature du traité de Maastricht. Depuis 1966, la métropole belge héberge également le siège de l'Otan. « Ces organisations reposent sur des valeurs du siècle des Lumières, que nous défendons ensemble », rappelle Didier Reynders, vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères belge.

Même le sujet, ô combien polémique, de la paternité de la frite ne réussira pas à nous brouiller avec nos cousins d'outre-Quévrain, tant leurs succès dans la chanson, la mode ou l'architecture inspirent. « Je suis pétri de culture belge depuis mon enfance, une culture populaire que nous avons en commun, qu'il s'agisse de Jacques Brel ou des auteurs de bande dessinée », rapporte le professeur Cyrille Bret. « Nous sommes culturellement français et politiquement belges, résume de son côté Gérard Deprez. Nous avons toujours rêvé de la gastronomie française. Et, comme en football, nous commençons à l'égaliser. » ●

CAMILLE NEVEUX



FRANCE

67 millions
sur 549.100 km²

2.292
milliards d'euros
(34.200 euros par habitant)

Capitalisation boursière,
en euros

- LVMH : 145 Mds
- Sanofi : 91 Mds
- Airbus : 77 Mds

- Chômage : 9,2%
- Dette publique : 123,4% du PIB

Par personne, par an,
en litres

- Vin : 51,8
- Bière : 32

- Rang Fifa : 7^e

ASTÉRIX
365 millions
d'exemplaires



BELGIQUE

11,4 millions
sur 30.500 km²

437
milliards d'euros
(38.300 euros par habitant)

Capitalisation boursière,
en euros

- AB Inbev : 172 Mds
- KBC : 32 Mds
- Bruxelles Lambert : 16 Mds

- Chômage : 6,1%
- Dette publique : 128% du PIB

Par personne, par an,
en litres

- Vin : 31,6
- Bière : 68

- Rang Fifa : 3^e

TINTIN
230 millions
d'exemplaires



POPULATION



PIB



PLUS GRANDES
ENTREPRISES



ÉCONOMIE



BOISSONS



FOOTBALL



BD VENDUES
DANS LE MONDE

Sources simplifiées : Banque mondiale, Eurostat, Euronext, OCDE, ministères, Brasseurs de France, Brewers of Europe, OIV, Fifa, Ouest-France, Unesco, Censur2011

France-Belgique, le match



Vendredi, dans la ville frontalière de Tournai. PASCAL BONNIÈRE/MAXPPP

Édouard Philippe, côté belge

CONFIDENCES Malgré ses racines flamandes, le Premier ministre soutient les Bleus

Il aime la boxe mais aussi le foot. Mardi, Édouard Philippe regardera la demi-finale « *forcément à Matignon* ». « *Je n'ai jamais raté un match des Bleus en phase finale de Coupe du monde depuis 1982* », précise-t-il. Il croit en la victoire, mais la Belgique, pour lui, n'est pas vraiment un adversaire. « *C'est plus qu'un voisin, un peu plus qu'un ami, même. Nous avons davantage qu'une frontière en commun : une histoire, une culture.* »

À titre personnel, le Premier ministre revendique quelques racines flamandes. « *Toute la famille de ma mère est lilloise, et Lille, c'est la Flandre française, confie-t-il au JDD. Mon arrière-grand-mère parlait le flamand. Quand on vient de cette région, la Belgique a quelque*

chose d'assez familier. » À titre politique, il est en outre l'héritier, en tant qu'ancien maire du Havre, d'un lien fort et méconnu, qu'il révèle en savourant son effet : « *Je suis sûr que vous ne le saviez pas mais, pendant la Première Guerre mondiale, Le Havre a été la capitale de la Belgique en exil. Le gouvernement belge s'y était réfugié après l'invasion allemande, beaucoup de familles avaient suivi. En 2014, j'ai déposé une gerbe en compagnie du roi des Belges au pied du monument qui rappelle ce passé commun.* »

« L'Europe en partage »

Aujourd'hui, la relation franco-belge se forge dans d'autres épreuves. « *Le terrorisme a beaucoup rapproché nos deux pays, dit-il. Face à un ennemi commun, Daech, il a fallu apprendre à mieux travailler ensemble. Notre coopération policière, judiciaire et dans le renseignement*

est devenue excellente. » Les deux pays ont aussi « *l'Europe en partage* » – il ne vous laissera pas dire que Bruxelles en est la capitale sans rectifier : « *Il y a aussi Strasbourg!* » Il ajoute cet hommage : « *La Belgique a cru très tôt à la construction européenne et, contrairement à d'autres, elle n'a jamais été tentée de revenir en arrière...* »

Des Belges, Édouard Philippe admire « *la fantaisie, la franchise, le tempérament industriel et le sens du commerce, c'est-à-dire des échanges* ». Sans compter les chansons de Jacques Brel, surtout *Amsterdam*, qu'il « *ne peut pas écouter sans avoir les poils qui se dressent* ». Est-il plutôt Tintin ou plutôt Astérix ? « *J'aime les deux* », élude-t-il. Mais, pour mardi, il se mouille : « *3-1 pour les Bleus.* » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
HERVÉ GATTEGNO

Charles Michel, Premier ministre belge « Qui aime bien châtie bien »

INTERVIEW

Comment appréhendez-vous cette demi-finale entre nos Bleus et vos Rouges ?

Je suis très impatient de vivre cet événement extrêmement fédérateur. Je suis d'autant plus excité que nous allons jouer contre la France. Nous allons assister à un grand moment d'unité et d'amitié dans notre pays aussi : Flamands, Wallons, néerlandophones, francophones, germanophones, Bruxellois... Quelles que soient nos origines dans un pays aussi divers que la Belgique, nous allons soutenir notre équipe des Diables rouges. La Belgique est un petit pays, mais nous sommes fiers d'avoir cette grande équipe, qui fait évoluer beaucoup de talents individuels mais joue collectif et marque ensemble, capable de battre le Brésil.

Y a-t-il un lien entre les Diables rouges et la France ?

Oui, il s'appelle Marc Wilmots. C'est l'ancien sélectionneur de

l'équipe nationale et il se trouve qu'il a joué aux Girondins de Bordeaux, une ville qu'il adore et où il a toujours une maison. C'est pour moi un ami d'enfance, nous sommes du même village de Jodoigne, dans le sud de la Belgique. Il a même été élu sénateur sous les couleurs de mon parti, le Mouvement réformateur.

La France et la Belgique, c'est une histoire de voisinage, de cousinage ?

Les liens sont profonds et très naturels. Les francophones belges parlent la même langue maternelle que leurs voisins français et nos sociétés sont interconnectées. Notamment par les liens familiaux, avec des milliers de couples binationaux. Culturellement, nos sociétés vivent au même rythme. Les Belges aiment les artistes français et le public français a su découvrir et apprécier nos grands artistes francophones.

En allant au-delà des idées reçues et des clichés ?

Je crois qu'en fait nous savons bien, des deux côtés de notre frontière commune, manier la taquinerie, la dérision et l'humour. Nous trouvons les Français souvent prétentieux et les Français ont tendance à nous trouver ridicules, notamment à cause de notre accent. Mais l'autodérision est aussi une qualité partagée car nous savons que qui aime bien châtie bien.

Cette franchise, c'est celle qui caractérise votre relation avec Emmanuel Macron ?

J'ai avec lui une relation de confiance et d'amitié et nous sommes animés des mêmes convictions européennes. Ce qui fait que nous sommes très souvent sur la même longueur d'onde sur le plan politique et diplomatique. Nous allons nous revoir à Saint-Petersbourg donc et il est prévu que nous rentrions ensemble pour nous rendre au sommet de l'Otan qui se tient à Bruxelles mercredi. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS CLEMENCEAU

La fin de l'exil fiscal ?

CHASSÉ-CROISÉ Les deux États tentent de conserver les contribuables les plus riches sur leur territoire

Uccle, petite bourgade cossue de la banlieue de Bruxelles. Ses vastes demeures sans ostentation, ses ruelles tranquilles. Et ses 13.000 exilés fiscaux, venus de France, sur 82.000 habitants. Comme à Ixelles et dans le Tournaisis, nombreux sont ceux qui ont posé ici leurs valises après les mesures « antiriches » prises par François Hollande.

Chanteurs, acteurs, patrons : au fil du temps, la Belgique est devenue la troisième destination préférée de ceux qui cherchent à échapper à l'impôt. Mais depuis l'élection d'Emmanuel Macron, certains songent au voyage retour. Car le gouvernement belge a décidé de faire la chasse aux avantages fiscaux qui faisaient du plat pays un éden européen. Jadis, les plus-values mobilières n'étaient pas taxées. Depuis le 1^{er} janvier 2018, les résidents fiscaux belges détenteurs d'actions, d'obligations ou de parts dans des organismes de placement collectif pour un montant cumulé de 500.000 euros sont assujettis à un prélèvement fiscal annuel de 0,15 %. Gain pour l'État : 254 millions d'euros.

Dans le même temps, le gouvernement d'Édouard Philippe a supprimé l'impôt sur la fortune, instauré une flat tax de 30 % sur les revenus du capital et gommé l'exit tax, qui pénalisait les entrepreneurs quittant la France. Les Belges rient jaune. ●

EMMANUELLE SOUFFI

Comines, la ville coupée en deux

REPORTAGE Dans cette commune partagée entre France et Belgique, le prix de la bière, meilleur marché au nord, met tout le monde d'accord

Envoyée spéciale
Comines

Il suffit de passer le pont et c'est la Belgique. Pourtant, on s'y tromperait : mêmes bâtiments de petites briques rouges, même langue – et, surtout, même nom sur les panneaux qui encadrent l'étroit passage. Trois siècles que Comines (Belgique) et Comines (France) sont séparées par la rivière Lys. Une frontière toute théorique aux yeux de Vanessa Vanthuyne : « *Pour moi, il n'y a que le*

pont qui fait la différence. » Née d'un père belge et d'une mère française, elle habite côté sud et travaille côté nord. Au Café des Douanes, où elle est serveuse, sa clientèle est parfaitement binationale.

Outre la fraternité entre les peuples, cette mixité trouve une explication plus terre-à-terre : à 1,50 euro la bière, les habitants de Comines France ont vite fait le calcul. De même pour le tabac et pour de nombreux produits alimentaires. Mais pour s'approvisionner en eau et en boissons, tout le monde repasse le pont, direction les enseignes de grande distribution bleu-blanc-rouge. Côté loyers, la Belgique marque le point. Martine Gravez, une Française de 60 ans,

vient d'y déménager avec sa famille. « *Mais je ne me sens pas étrangère ici. On ne ressent pas la séparation administrative des deux villes.* »

Le pont sera barré mardi soir
À la faveur de la demi-finale, cette double identité se rappelle pourtant à chacun. « *C'est un dilemme, rigole Martine Gravez. Je soutiens la France, forcément, mais si ce sont les Belges qui gagnent... On est tellement proches!* » Gilbert Viane, né Français d'une mère belge, joue sur la nuance : « *Je suis pour la France... à 51 %.* »

Isabelle Lefevre, native de la ville, affiche pour sa part des drapeaux noir-jaune-rouge sur la devanture de sa boulangerie. Mais en face de son commerce, le « *village des Diables* »

Union sacrée contre le terrorisme

SÉCURITÉ La collaboration entre les deux pays, mise à rude épreuve par la vague d'attentats de 2015 et 2016, a été renforcée

Cinq cents grammes d'explosif, un détonateur, un mécanisme de mise à feu. En découvrant cet arsenal dans le véhicule d'un couple de Belges d'origine iranienne à Woluwe-Saint-Pierre, le 30 juin, la police belge a déjoué l'attentat qu'ils planifiaient en France, à Villepinte. Le couple a été inculpé de tentative d'assassinat terroriste par le parquet fédéral, qui mène l'enquête en liaison avec les autorités judiciaires françaises et allemandes.

La collaboration franco-belge a été mise à rude épreuve par la vague d'attentats de 2015 et 2016. Les Français ont déploré ce qu'ils considèrent comme un aveuglement des Belges, eux qui avaient laissé prospérer le foyer djihadiste de Molenbeek, par lequel sont passés tous les auteurs des attaques du 13 novembre 2015. Autre raté : le « mauvais » signalement de Salah Abdeslam, qui a permis au seul survivant des attentats parisiens d'échapper à trois contrôles lors de son échappée vers Bruxelles. Côté belge, les policiers ont critiqué la communication du procureur François Molins et les fuites dans la presse, jugeant qu'elles compromettaient leur enquête.

« *Des crispations plutôt que des tensions* », nuance une source judiciaire française. Nécessité fait loi : de Mehdi Nemmouche à Abdelhamid Abaaoud, les dossiers récents sont tous communs aux deux pays. « *Nous avons fait d'énormes progrès dans le partage d'informations en matière de terrorisme* », estime Didier Reynders, ministre belge des Affaires étrangères.

Avec l'Allemagne et l'Espagne, la France et la Belgique viennent de renforcer encore le partage de renseignements sur le terrorisme : transmission des enquêtes en cours, recoupement d'informations entre États... Une coopération qui est une « *exigence absolue* », a estimé le procureur Molins fin juin à La Haye (Pays-Bas). ●

JULIETTE DEMEY

ZOÉ LASTENNET

France-Belgique, le match



Antoine Griezmann et Eden Hazard, lors des quarts de finale en Russie. SPUTNIK / ICON SPORT ; SHAUN BOTTERILL/GETTY IMAGES/AFP

Le choc des générations Z

COUPE DU MONDE
À 27 ans chacun,
le Français Antoine
Griezmann et le Belge
Eden Hazard guident
des sélections truffées
d'incroyables talents

Envoyé spécial
Istra (Russie)

Ils ont deux mois d'écart, n'ont pas été formés dans leur pays et sont à la tête de générations dorées qui rêvent de soulever la Coupe du monde dimanche prochain à Moscou. Tout les rassemble, et la demi-finale, mardi à Saint-Petersbourg, les réunit. Antoine Griezmann et Eden Hazard, 27 ans, symbolisent le talent qui irradie les équipes de France et de Belgique. Leur âge correspond aux meilleures années de footballeur, celles que Zinédine Zidane a, par exemple, traversées en remportant les titres mondial en 1998 et européen en 2000. Et jusque-là, chacun à sa façon, ils ont guidé leur sélection nationale.

En retrait dans le jeu au premier tour, le numéro 7 des Bleus « monte en puissance ». Homme de peu de mots devant les micros, il s'est révélé en meneur d'hommes sur le terrain, en plus d'être ce leader d'efforts reconnu. Celui qui donne le tempo par le geste et la parole. Comme vendredi, contre ses « frères » uruguayens dans un quart de finale où il a été décisif

(2-0, une passe, un but). En Russie, le capitaine des Diables rouges mène, lui, la furia offensive, celle qui a emporté le Brésil (2-1). « Un immense talent, un très bon dribbleur », détaille Raphaël Varane, qui l'a souvent croisé quand il évoluait à Lens, et le Belge à Lille.

Formé dans le Nord, Hazard a eu très tôt eu cette étiquette de génie. Quand Griezmann a dû s'exiler en Espagne, à la Real Sociedad, pour avoir sa chance et se frayer un chemin jusqu'aux cimes. Le Mâconnais est arrivé sur le tard en équipe de France, mais y a vite pris ses aises. Il y a quatre ans au Brésil, il était en apprentissage. Deux ans plus tard, pour l'Euro en France, Didier Deschamps lui confiait les clés du jeu. De sa génération (1991), championne d'Europe U19 en 2010, peu ont percé. Celle de 1993, championne du monde U20 en 2013 avec Paul Pogba, constitue le gros du contingent à Istra. Avec seulement quatre trentenaires et la pépite Kylian Mbappé (19 ans), les Bleus sont verts.

Plus de la moitié des Belges en Premier League

S'ils sont voisins, y compris en Russie, où leurs camps de base ne sont distants que d'une quarantaine de kilomètres, la France et la Belgique n'ont pas le même terreau. Autour de lui, Griezmann a un effectif renouvelé à 60 % par Deschamps par rapport à l'Euro. Un groupe en phase de construction qui a une opportunité incroyable d'attaquer son histoire

en écrivant le plus prestigieux des chapitres. Il a aussi des gènes : la France a dépassé les quarts de finale à six reprises lors des dix dernières Coupes du monde.

La Belgique, elle, présente une demi-finale en 1986 comme référence. Mais depuis dix ans, elle possède un catalogue de talents rares. Il lui a permis de renaître en 2014 avec un quart de finale et de parader en tête du classement Fifa en 2015. À la différence des Bleus, cette campagne russe a un goût de dernière chance pour ces Diables surdoués, passés à côté de leur Euro en France il y a deux ans. Autour de lui, Hazard a de la maturité : sept joueurs importants ont plus de 30 ans. Le gardien Thibaut Courtois, le feu follet Kevin De Bruyne ou encore l'attaquant Romelu Lukaku ont, eux, entre 25 et 27 ans. Trois cadres en pleine force de l'âge.

« On les attendait plus tôt mais on a peut-être mis trop de temps à leur faire confiance, à une époque où l'ambiance dans le foot belge était morose, rembobine Jean-François de Sart, l'entraîneur des Espoirs belges de 1999 à 2011. Au fond, on a attendu la génération De Bruyne-Hazard-Lukaku pour accompagner celle qui a fait quatrième aux Jeux de Pékin [Kompany-Fellaini-Witsel]. L'une n'aurait peut-être pas été assez solide sans l'autre. » C'est d'ailleurs en 2008, en Chine, que Vincent Kompany a conclu son transfert à Manchester City pour 8,5 millions d'euros. Une somme colossale à l'époque.

Des 23 Belges présents en Russie, plus de la moitié évoluent en Premier League. Un seul au pays. Depuis quelques années déjà, la Belgique a remplacé son voisin néerlandais, producteur historique de grands joueurs, dans la mire des recruteurs et concurrence les Français. Selon l'Observatoire du football CIES, qui avait publié une étude juste avant le début de la compétition, les Diables rouges pèsent 835 millions d'euros en valeur marchande. C'est deux fois moins que les Bleus (1,41 milliard d'euros), mais cet écart est nettement moins important lorsque l'on ne prend en compte que le onze type des deux sélections : 924,8 millions d'euros contre 715,8 millions.

« Certains ont mis leur ego de côté »

Des chiffres qu'il convient de corrélés au nombre de licenciés, cinq fois inférieur de l'autre côté de la frontière (2,1 millions contre 412.000), et à l'imposant budget des clubs de Ligue 1 pour la formation, leur poumon économique. Par quel miracle un si petit pays peut-il produire autant d'immenses talents ? « Il y a plusieurs éléments, analyse Jean-Michel Vandamme, directeur du centre de formation de Lille, qui a vu éclore Hazard. D'abord la naissance d'une génération spontanée. Ensuite, il y a tout de même 11 millions d'habitants, ce qui en fait un bassin similaire à la région parisienne, d'où sont originaires beaucoup d'internationaux.

Enfin, les Belges ont eu l'intelligence de ne pas copier mais de s'inspirer de ce qui se fait en France, en Allemagne et en Espagne en termes de formation. »

Un mélange de structure et de conjoncture. De norme et d'exception. De local et d'international. Avec De Bruyne et Hazard, la Belgique possède deux Ballons d'or en puissance. Exceptionnel en Angleterre, le premier s'est réveillé contre le Brésil. Le second ronronne un peu à Chelsea alors qu'on l'imaginait sur les traces de Messi et de Ronaldo. « La réussite de cette génération ne faisait aucun doute, glisse Christophe Lollichon, ancien entraîneur des gardiens de Chelsea, où il a côtoyé Courtois, De Bruyne, Hazard, Lukaku et Batshuayi. Roberto Martínez [le sélectionneur] a su faire comprendre que le temps filait, qu'il était temps de bien vivre ensemble. Certains ont mis leur ego de côté. »

Avant le Mondial, Eden Hazard avait tracé un parallèle entre sa génération dorée et celle de l'Angleterre (Beckham, Gerrard, Lampard, Terry...) qui n'a jamais rien gagné. « Nous savons ce qu'il faut faire » pour remporter un titre, disait-il. Le Brésil l'a constaté. Au tour de la France ? Après la finale de l'Euro perdue en 2016, Antoine Griezmann et les Bleus ont aussi leur petit guide pour les sommets. ●

SOLENE CHARRIER (AVEC M.C.)

Retrouvez l'actualité de la Coupe du monde en pages 24-25.

France-Belgique, le match

Noël Le Graët « J'admire les joueurs belges »

INTERVIEW



J.-CH. MARMARAY/LE FIGARO

Le président de la Fédération française de football visait les demi-finales. Objectif atteint. Même si les Diables rouges l'impressionnent, il ne veut pas en rester là.

La Belgique compte cinq fois moins de licenciés que la France. Quel regard portez-vous sur son parcours ?

La Belgique est un peu particulière. Son championnat n'est pas forcément de très haut niveau, mais elle a des joueurs d'exception qui évoluent dans de grands clubs. L'équipe est complémentaire et sans complexes, technique et bien organisée. Et les Belges connaissent bien la France. Mais regardez comme le football est bizarre : contre le Japon, ça ne tient à rien. Contre le Brésil, c'était un régal. J'ai été un peu étonné qu'elle domine autant la première période. Face à nous, ce sera un match très ouvert.

Thierry Henry est l'adjoint du sélectionneur Roberto Martínez. Qu'est-ce que cela fait de voir le meilleur buteur de l'équipe de France sur le banc adverse ?

Très franchement, je regarde plutôt les joueurs belges, que j'admire. La confrontation sera sur le terrain, non chez les adjoints. Je ne connais pas son rôle, mais il me semble très actif. Il doit apporter sa note technique, sa joie de vivre, son intelligence... Je n'ai pas assez de rapports avec lui pour savoir s'il est heureux à ce poste et comment il envisage sa carrière. Zizou avait aussi choisi cette formule. C'est souvent intelligent de voir comment font les autres avant de prendre une position. J'imagine que Thierry prendra un jour un club ou une sélection.

Il s'est plaint du manque de reconnaissance de la France...

On l'aime bien, mais il n'a pas souvent été chez nous. Il a toujours été en Angleterre. Je l'ai rarement vu à Paris. Les contacts n'ont pas été... [Il s'arrête.] À qui la faute ? Je ne sais pas.

Pour les Bleus, l'objectif annoncé est atteint. Est-ce déjà une Coupe du monde réussie ?

Après le Brésil, il y a quatre ans, et l'Euro 2016, je trouvais que notre place était dans les quatre, cinq premiers. On y est. On a un rôle important à jouer. L'équipe est en progrès. On doit être ambitieux. Ce n'est pas terminé.

Est-ce la marque Deschamps de se tenir aux objectifs ?

Il travaille de manière méthodique. Former un groupe, c'est un art. Trouver une équipe, c'est encore plus difficile et il le fait toujours bien.

Ensuite, il analyse l'adversaire et il ne laisse rien au hasard. Comme tout le monde, lui et son staff ont des moyens techniques qu'ils n'avaient pas avant. Chacun a aussi son esprit créatif et, dans ce domaine, ils sont quand même très costauds.

Avez-vous douté dans ce Mondial ?

Non, je sentais l'équipe progresser. On disait qu'on avait un groupe facile, mais il n'y a pas de petites équipes. La France était jugée trop sévèrement par les observateurs, pas toujours neutres. Dire du bien, ça ne marche pas, alors il vaut mieux trouver ce qui ne colle pas. Notre équipe nationale se construit avec des jeunes joueurs et elle travaille sérieusement. Les audiences sont fortes, le public est dans la rue, donc il y a un attachement profond.

Avant l'Argentine en 8^{es} de finale, Didier Deschamps, que vous avez prolongé jusqu'en 2020, était sous pression. Est-ce pour cela que vous lui avez renouvelé votre confiance ?

C'est normal, on ne peut pas vivre avec des doutes. Sur tout dans un domaine où un tir sur le poteau change la vie. Si vous n'avez pas une position très claire en tant que

« Les Bleus reverseront une partie de leur prime à une association »

leader, ça perturbe tout le monde. Pour tout dire, je n'ai pas beaucoup craint ce match : il avait été tellement travaillé... Dans le foot, il y a toujours un raté ou une mauvaise passe mais il n'y a pas de mystères.

Quel joueur vous a épaté ?

Mbappé a été exceptionnel contre l'Argentine. Lloris et Varane contre l'Uruguay. Kanté l'est toujours. Griezmann a été critiqué, mais il est décisif et travaille énormément. Il ne peut pas être partout. Quand il rate une passe, on le remarque, mais il vit les matches. Il parle, place ses copains. Il réussit sa Coupe du monde.

Mbappé va reverser sa prime à une association. Cette initiative pourrait-elle être développée ?

On a créé ça au niveau de l'ensemble du groupe : les joueurs reverseront une partie de leur prime à une association. Mbappé va plus loin. Il y a peu, ses parents m'ont dit : « Noël, ce n'est pas raisonnable. Il gagne des sommes folles, il ne faut pas qu'il prenne l'argent. Il est trop jeune, il en a assez. » Il a pris cette option, chacun est libre. Mais les joueurs font beaucoup de choses. Thauvin, par exemple : j'ai appris qu'il allait régulièrement à l'hôpital de Marseille voir des enfants malades. Seulement, il le fait avec beaucoup de discrétion. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR SOLEN CHERRIER

Comment Thierry Henry est devenu un Diable

ADJOINT Nommé sélectionneur de la Belgique après un Euro 2016 raté (défaite en quart contre le Pays de Galles), Roberto Martínez a réuni une partie du staff qui l'a accompagné à Swansea, Wigan puis Everton. De Thierry Henry, il ne connaissait alors que le consultant très écouté à la télévision anglaise. Lorsque des amis communs ont présenté les deux quadragénaires imprégnés de football anglais, la « connexion » a été immédiate, dicit Martínez, qui a aussitôt fait de l'ancien buteur d'Arsenal son T3, deuxième adjoint dans le jargon local.

À la fin de sa carrière de joueur en 2014, Henry avait regretté que la Fédération française de

football (FFF) ne pense pas à lui pour prendre en main une sélection de jeunes. Après un passage au sein de l'Académie des Gunners, qui lui a littéralement élevé une statue, il a donc saisi l'opportunité chez le voisin. Martínez le voit en « arme psychologique » auprès de joueurs qui l'ont admiré, comme le buteur Romelu Lukaku, transformé à son contact, ou Michy Batshuayi, qui dit n'avoir jamais écouté ses parents aussi attentivement que son nouveau tuteur. « *Thierry est un atout énorme car il est connecté avec les joueurs* », apprécie Martínez, impressionné par « *sa capacité à transmettre, qui n'est pas naturelle chez tous les anciens grands joueurs* ».

Vendredi, contre le Brésil (2-1), on l'a vu se lever plusieurs fois pour murmurer à l'oreille de son n+2. Ce dernier apprécie son intelligence, son accessibilité et la vitesse de son jugement. À l'entraînement, il parle en français aux Wallons, en anglais aux Flamands, également proches. Il est un peu le 24^e Diable rouge. Sa loyauté sera éprouvée dans deux jours : pour accrocher une deuxième étoile de champion du monde à sa poitrine, il devra en priver son pays, qui lui a offert la première en 1998. Ce serait une mauvaise blague belge. ●

MICKAËL CARON

Guillaume Leymonerie
Fondateur de H2oathome et de Decitex



MÉNAGER L'ENVIRONNEMENT, C'EST SON ENGAGEMENT. SOUTENIR LES INNOVATIONS DURABLES, C'EST LE NÔTRE.

Être la 1^{ère} banque des PME, c'est soutenir les entreprises qui innovent dans le respect de l'environnement, comme celle de Guillaume Leymonerie et ses textiles qui désinfectent à l'eau, sans produits chimiques.

Plus de portraits d'entrepreneurs sur cockpit.banquepopulaire.fr

+X 1^{ÈRE} BANQUE DES PME

* Étude TNS Kantar 2017 - Banque Populaire : 1^{ère} banque des PME incluant les Banques Populaires, le Crédit Coopératif et les caisses de Crédit Maritime Mutuel.

LA RÉUSSITE EST EN VOUS



L'événement

« Je ne ferai pas une rage de dents si la France gagne »

INTERVIEW

Allez-vous regarder France-Belgique ?

Oui. Je vais soutenir la Belgique. Mais je ne ferai pas une rage de dents si la France gagne. Normalement, je ne suis pas trop foot, mais dans de telles circonstances... À partir de Belgique-Japon, j'ai regardé.

Un pronostic ?

Aucun, je n'ai que des espoirs. Mais la Belgique peut aller au bout.

En temps normal, que pensez-vous du foot ?

Je ne comprends pas très bien ce jeu. Mais là je comprends.

Comprenez-vous aussi les règles ?

Là-dessus, je reconnais un certain flottement... La surface de réparation, honnêtement, je n'ai jamais compris.

Avez-vous des souvenirs de football ?

Je me souviens qu'en 1986 les Diables rouges étaient allés jusqu'en

demi-finale et qu'il y a eu une fête énorme à Bruxelles. Mon frère avait écrit dans tout l'appartement avec le dentifrice « On a gagné, on a gagné ». Mon père l'avait très bien pris.

Y a-t-il des joueurs belges que vous connaissez ?

Je les découvre. Lukaku, je le trouve incroyable. C'est notre Mbappé à nous.

La question est un peu tarte à la crème, mais voyez-vous des liens entre la littérature et le foot ?

Je n'en vois aucun. À part Bernard Pivot. Ce Monsieur Littérature est un fan de foot absolu.

Vous vivez en France depuis longtemps.

J'habite dans le Thalys et j'ai presque toujours vécu à l'étranger. Je peux vous dire qu'aucun peuple ne s'exporte aussi bien que le Belge. Le Belge devient véritablement formidable quand il est à l'étranger. Nous sommes un bon produit d'exportation.

Et le Français ?

Comment dire... [Rires]

Qu'est-ce qui, au-delà de votre nationalité, vous rattache à la Belgique ?

J'ai mis beaucoup de temps à comprendre que j'étais belge. Il y a dix ans, nous avons eu une crise politique très forte. Nous avons cru que

la Belgique allait disparaître. Cette idée me faisait complètement paniquer. Je me sentais apatride et cela ne m'allait pas du tout.

Comment définir la Belgique, qui est un drôle de pays, traversé par des cultures très différentes ?

La Belgique est profondément surréaliste. Le surréalisme, c'est le surgissement de l'extraordinaire dans la banalité la plus plate. La Belgique est le pays de la bizarrerie. Alors que la France est un pays cartésien. Il y a vraiment un océan entre nos deux pays.

Y a-t-il quand même un lien, au-delà de la langue ?

Nous avons en grande partie été français dans notre passé, mais en même temps, il y a de vieilles rages contre vous. Louis XIV a rasé Bruxelles et croyez-moi, en Belgique, on ne lui a jamais pardonné.

Qu'aimez-vous en France ?

Le champagne. C'est très important dans ma vie.



ANDREU DALMAU/EFESIPA

France-Belgique, ce sera avec une coupe de champagne ?

Avec de la bière. Je trouve que le football est clairement associé à la bière.

Une Mort Subite ?

Non, je prendrai une Tripel Karmeliet.

Une bière forte, il ne faudra pas être à jeun...

Comme on dit en belge, « je sais la contre » – je tiens bien.

Y a-t-il des sports que vous préférez au football ?

Oui, j'adore le sumo. C'est absolument fascinant de voir des demi-dieux qui s'opposent. Ils sont très majestueux.

Avez-vous un dernier message à faire passer à vos lecteurs français ?

Si vous gagnez, on restera bons amis. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ARTHUR NAZARET

Alex Vizorek

Comédien, humoriste*

« Dès qu'on peut vous titiller... »



GYSDANNY/REPORTERS/ABACA

« **MÊME EN RÊVE**, je n'aurais pas osé l'imaginer. Je n'ai jamais connu de France-Belgique important. Vous nous aviez bien mis une tatouille à l'Euro 1984 (5-0) et il y a eu ce match pour la troisième place au Mondial 1986 qui n'intéressait pas grand monde (4-2). Cette fois, on tient enfin notre premier France-Belgique historique ! Le foot me fait vibrer, me procure des émotions absolues. Gamin, pour que je papote le néerlandais avec les petits Flamands, ma mère m'a inscrit au club de Lembeek. Je jouais milieu droit. Plus tard, j'ai réalisé un stage à la RTBF Sport et couvert des petits matches. J'ai longtemps été abonné à Anderlecht. On a reçu des footballeurs dans *Par Jupiter !* Venantino Venantini, le comédien italien qui joue dans *Les Tontons flingueurs*, a évoqué ses parties sur la plage avec Pasolini, qui jouait gardien.

Pour mardi, on essaie de monter quelque chose avec Charline Vanhoenacker. Ce serait marrant de commenter le match en direct à notre manière. Une certitude : je suivrai la rencontre avec Guillaume Meurice. Ça va chamber, c'est sûr. Nous entretenons avec la France un rapport particulier. Nous nous considérons toujours comme le petit frère, nous avons conscience que, côté culture et histoire, nous sommes moins bien lotis. La France est le pays vers lequel on se tourne en premier. Nous entretenons un petit complexe, pas d'infériorité mais pas loin. C'est pourquoi, dès qu'on peut vous titiller... On préfère

vous taper vous plutôt que l'Allemagne ou le Brésil.

Mardi, au Festival de la correspondance de Grignan (Drôme), qui avait pour thème « Lettres de Belgique », j'ai lu du Charles Baudelaire. Il était tellement méchant sur la Belgique... Du coup, ils ont préféré demander à un Belge de réciter son texte. Il y a cent cinquante ans, il écrivait quand même quelque chose comme : « *Je ne suis pas pour l'annexion de la Belgique mais pour l'invasion, à la manière d'Attila...* »

Cette demi-finale va en tout cas être doublement marrante. Il n'y aura pas de barrière de la langue. Le terreau est fertile pour chamber. Je soutiendrai le gagnant du match, même si vous risquez de nous en parler pendant encore vingt ans – remarquez, nous aussi. En Belgique, on ne pense pas être chauvin alors que, pourtant, on l'est. On a un côté « *Touche pas à ma Belgique !* ». On a toutefois moins de raisons de l'être que vous. J'ai grandi avec les blagues de Coluche. Mon père était allé le voir au Cirque royal de Bruxelles. Il avait terminé son spectacle, il a passé une tête derrière le rideau et a dit qu'il avait éventuellement quelques blagues sur les Belges. Il en a fait une demi-heure, tout le monde était écroulé de rire. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD RAMSAY

* Il coanime sur France Inter la quotidienne *Par Jupiter !* avec Charline Vanhoenacker, et joue à Avignon du 21 au 28 juillet son spectacle *Alex Vizorek est une œuvre d'art*.

Salvatore Adamo

Chanteur



FRANK LORIOU/AGENCE VU

« Nous partageons le sens de la fête »

« **UNE DEMI-FINALE** contre la France, quel crève-cœur ! Je partage mon temps entre Paris, où j'ai un pied-à-terre, et Bruxelles, où se trouve ma maison. Je suis malheureusement soulagé en ce qui concerne l'Italie, mon autre pays, qui ne s'est pas qualifiée. Oui, je rêve que la Belgique gagne, mais je serai triste pour la France. Si la Belgique s'incline, alors je serai un grand supporter des Bleus.

Des deux côtés, nous avons affaire à une génération exceptionnelle et au même style de jeu, avec beaucoup de technicité et de balles en avant. Je m'en remets au destin, que le meilleur gagne.

J'aime cette manière qu'ont les Français de donner des noms tendres à leurs joueurs : Zizou, Grizou... En Belgique, le grisou est un gaz inflammable qui se dégage dans

les mines – mon père y travaillait. J'espère qu'il ne va pas occasionner des dégâts sur le terrain ! Voilà cinquante ans que je fais la navette entre les deux pays, je suis attaché aux particularités de chaque côté. Le Français est plus extraverti, le Belge davantage sur la réserve même s'il s'enthousiasme souvent et parfois même exprime son petit grain de folie. Tous deux ont le sens de la fête. J'adore le public de Lille, de Paris, de Marseille, de Bruxelles et de Liège. On partage les mêmes origines, du moins côté wallon, dont une grande partie est l'ancienne Picardie. J'ai vécu à Jemappes, à 15 kilomètres de la frontière française. Le patois est très proche du chti. Entre copains, on s'appelait aussi « biloute » ! Il y a une proximité des mentalités. Les corons français, comme le chantait Pierre Bachelet, abritent les mêmes individus qu'en Belgique avec un accent un peu différent, solidaires et philosophes face à l'adversité et à la misère. Mon père est arrivé d'Italie en 1947, ma mère et moi l'avons rejoint quand il a trouvé où nous héberger. Je n'avais que 3 ans. On habitait dans des baraquements, mais n'importe où je me sentais chez moi tant que j'avais l'amour de mes parents.

J'ai joué au football jusqu'à 17 ans à la Royale Union de Jemappes. J'étais ailier droit, numéro 7. Comme je suis un peu connu, j'ai eu la chance qu'on m'invite à des matches importants, j'ai côtoyé des étoiles comme le Hongrois Ferenc Puskás ou le Brésilien Paulo César. Je n'ai en revanche jamais parlé à Zinedine Zidane. Lors de la finale de 1998, je me trouvais en direct avec Gérard Holtz. Zizou était là, je n'ai pas osé le saluer. En 1994, j'ai chanté *Jouer au ballon*, une métaphore voulant inciter les gens qui nous gouvernent à se passer la balle. J'ai réussi à convaincre l'équipe de France de donner de la voix à mes côtés. Christophe Dugarry et Youri Djorkaeff m'ont épaté. Sinon, mon joueur préféré de tous les temps, c'est [l'Italo-Belge] Enzo Scifo. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE BÉLÉPÈCHE

lejdd.fr RETROUVEZ LE COMMENTAIRE DE STÉPHANE DE GROODT

Les indiscrets JDD - Europe 1

Boyer en piste



Le Premier ministre, Édouard Philippe, et le délégué général de La République en marche chargé des investitures pour les élections européennes, Christophe Castaner, sont tombés d'accord : Gilles Boyer, conseiller du chef du gouvernement, figurera bien sur la liste du parti macroniste l'année prochaine. Fidèle d'Alain Juppé, Boyer s'était présenté sous l'étiquette LR aux législatives de 2017, dans les Hauts-de-Seine, et avait été battu par un candidat En marche.

Collomb drague au PS

Gérard Collomb a reçu à déjeuner, lundi, les « réformateurs » du PS, un courant de la droite du parti qui avait soutenu Macron pour la présidentielle. Autour de la table du ministre, les ex-députés socialistes Jean Marie Le Guen, Laurent Grandguillaume, Christophe Borgel, Christophe Caresche et Patrick Vignal, et quelques autres. Au menu : laïcité, valeurs européennes... et « volonté de faire exister le centre gauche face à un centre droit, animé par Édouard Philippe », rapporte un participant.

L'anti-Davos

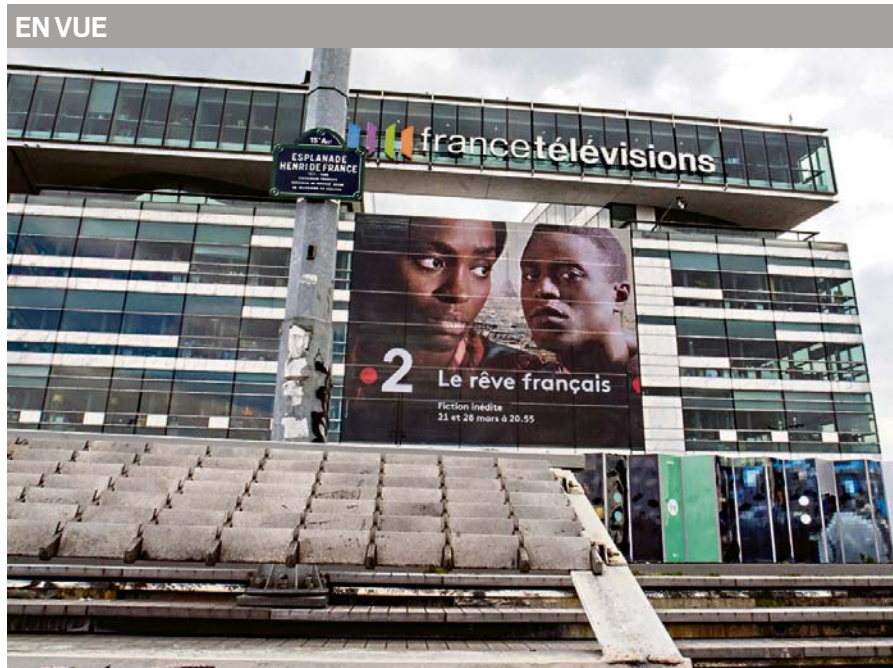


Elon Musk (SpaceX), Richard Branson (Virgin Group), Jack Ma (Alibaba Group), Emmanuel Faber (Danone), Stéphane Richard (Orange), Isabelle Kocher (Engie, photo), Jean-Dominique Sénard (Michelin)... Ils seront présents à la première conférence mondiale sur l'impact des technologies sur la société, du 28 au 30 novembre à Monaco. Lancée par l'entrepreneur Denis Jacquet et baptisée Day-One, elle entend aboutir à des engagements concrets tels qu'un meilleur partage des richesses et la création d'une organisation mondiale des reconversions professionnelles.

Macron sur le Tour

Macron sacrifiera cet été à la tradition présidentielle d'une visite sur le Tour de France : il sera le 25 juillet dans les Hautes-Pyrénées pour regarder passer les coureurs lors d'une étape en montagne.

EN VUE



Télé et radio : ce que veulent les Français

Carton jaune pour l'audiovisuel public ! Une large majorité de Français (69 %) jugent « injustifié » le montant de la redevance télé au regard de l'offre de programmes : c'est l'un des enseignements d'un sondage réalisé par l'institut OpinionWay, à la demande de la commission de la culture et de la communication du Sénat, dans le cadre d'un colloque sur l'avenir du secteur qui se tiendra au Palais du Luxembourg jeudi. Et 76 % des Français plaident pour le développement de programmes locaux diffusés sur un média unique rassemblant la télévision et la radio. En clair, une forte majorité approuve le projet de rapprochement entre France 3 et France Bleu. De même, 56 % se disent « intéressés » par la création d'une plateforme en ligne diffusant gratuitement l'ensemble des programmes du service public. En revanche, à la question, « faut-il arrêter la diffusion de France 4 en hertzien ? », la réponse est nette : c'est non à une écrasante majorité (71 %). ● BRUNO LEVESQUE/IP3/MAXPPP

France Ô : la lettre à Macron

Le collectif #SauvonsFranceÔ, qui regroupe des salariés de la chaîne publique des outre-mer, a rédigé une lettre à Emmanuel Macron pour tenter d'empêcher la suppression de France Ô de la TNT. « Basculer cette chaîne sur le Net, c'est prendre le risque d'approfondir la fracture sociale », avertit ce message, qui doit être adressé demain matin à l'Élysée.

La télémedecine bientôt remboursée



Agnès Buzyn, la ministre de la Santé, devrait annoncer mi-septembre la décision du gouvernement de rembourser les consultations de télémedecine. Cette mesure permettra notamment de lutter contre les déserts médicaux.

Pas touche à l'aide médicale

En milieu de semaine, lors du pot à Matignon, le ministre de l'Intérieur, Gérard Collomb, le chef du groupe LREM à l'Assemblée, Richard Ferrand, et le député Florent Boudié ont organisé un petit aparté. Alors que quelques députés souhaitaient qu'on applique un ticket modérateur pour l'aide médicale d'État, les trois hommes ont tranché : ce n'est pas possible.

La chorale du palais

Depuis mars, la députée La République en marche Pascale Fontenel-Personne a mis en place une chorale pour les députés, tous les mardis soir. Celle qui en 1987 a été candidate aux sélections de l'Eurovision a fait travailler ce groupe de 25 membres sur la chanson *On écrit sur les murs*, des Kids United, ou encore sur *Ma liberté*, de George Moustaki. Le chanteur Alain Chamfort a déjà assisté à une répétition.

Tous sportifs ?



Le gouvernement veut mettre les Français au sport. Chargé de proposer des mesures concrètes pour augmenter de 10 % d'ici à 2024 le nombre de personnes ayant une pratique sportive soutenue (34 millions aujourd'hui), le Conseil économique, social et environnemental rend son avis mardi. Les 19 préconisations des deux rapporteuses, la sprinteuse Muriel Hurtis et Françoise Sauvageot, visent notamment le développement des infrastructures sur le territoire, mais aussi le financement (hausse des prélèvements sur les recettes de la FDJ, des paris sportifs en ligne et du produit des droits de retransmission télé, affectation d'une part des bénéfices tirés des JO...) ou encore l'incitation à la pratique (demi-journée banalisée pour que chaque étudiant bénéficie d'une offre gratuite, féminisation de l'encadrement et médiatisation du sport au féminin pour lutter contre les stéréotypes).

Le combat des Zèbres

Outre la signature d'une « convention de partenariat » jeudi avec Valérie Pécresse, l'association Bleu Blanc Zèbre poursuit sa mobilisation pour les banlieues. Mercredi, elle actera un « pacte » avec le ministre de la Cohésion des territoires, Jacques Mézard. Vendredi, elle le retrouvera, avec sa collègue Laura Flessel, à Marseille pour parler insertion par le sport. Malgré la « déception » qui a suivi le discours de Macron en mai, « les choses bougent », assure le président des Zèbres, Jean-Philippe Acensi. « Il y a des ministres qui jouent le jeu. » Un rendez-vous est aussi prévu avec Jean-Michel Blanquer mardi.

LE VRAI

DU FAUX

« Il y a une augmentation comme jamais des promesses d'embauche en CDI »

BENJAMIN GRIVEAUX, PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT, SUR BFMTV

VRAI > Selon les organismes de Sécurité sociale (Acoss), le nombre de CDI progresse dans un marché de l'emploi redevenu dynamique depuis la mi-2014. Et si le nombre de contrats courts continue d'exploser, la part des CDI augmente : 15,3 % de l'ensemble des embauches conclues depuis le début de l'année. C'est 2 points de plus qu'en 2016 et un signe encourageant, mais qu'il faut relativiser. Car l'ampleur de la crise a été telle que la France part de loin : nous n'avons retrouvé que l'an dernier le même nombre d'emplois salariés qu'en 2008, et de nombreux secteurs restent fragiles. Les services, portent la reprise, avec des emplois très peu qualifiés. La construction ou l'industrie se redressent, mais sont

loin d'avoir retrouvé leur niveau d'emploi d'avant-crise. Et si, pour 2018, les entreprises font part de leur intention d'embaucher, elles pourraient ne pas concrétiser leurs projets. L'Insee s'en inquiète : les incertitudes sur de possibles guerres commerciales et sur l'avenir de la zone euro pèsent sur l'activité, et la baisse du pouvoir d'achat au premier trimestre et la mauvaise tenue de nos finances publiques vont impacter la croissance : elle sera moins forte que prévu en 2018, et les recrutements moins nombreux. Le défi du gouvernement sera de compenser ce coup de mou en accentuant ses réformes, notamment celle de la formation. ● GÉRALDINE WOESSNER (DU LUNDI AU VENDREDI À 7H15 SUR EUROPE 1)



Jean-Vincent Placé.

Lundi > Discours d'Emmanuel Macron devant le Parlement réuni en congrès au château de Versailles. ● Le président turc, Recep Tayyip Erdogan, prête serment et présente son nouveau gouvernement, après sa réélection le 24 juin, à Ankara. ● Premier procès mettant en cause le Roundup, herbicide contenant du glyphosate, à San Francisco. ● Donald Trump annonce le nom de son candidat

à la Cour suprême des États-Unis.

Mardi >

Édouard Philippe préside le conseil stratégique des industries de santé, à Matignon. ● France-Belgique, première demi-finale de la Coupe du monde de football en Russie, à Saint-Petersbourg.

Mercredi >

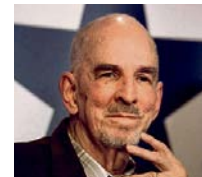
Les députés examinent le projet de loi constitutionnelle pour une démocratie plus représentative. ● Sommet de l'Otan à Bruxelles. ● Procès de Jean-Vincent Placé (photo) pour violences et insultes racistes devant le tribunal correctionnel de Paris. ● Réunion exceptionnelle

entre les syndicats patronaux et de salariés pour établir l'agenda des négociations et concertations sociales. ● Ouverture du festival de musique des Francofolies de La Rochelle. ● Croatie-Angleterre, deuxième demi-finale de la Coupe du monde de football en Russie.

Jeudi >

Le gouvernement britannique publie sa proposition des futures relations avec l'UE après le Brexit. ● Réouverture de l'hôtel Lutetia, à Paris, après une longue fermeture pour rénovation.

Vendredi > Visite officielle de Donald Trump au



Ingmar Bergman.

Royaume-Uni. ● Installation du *Throne sous la Pyramide du Louvre à Paris*, un gigantesque trône recouvert de feuilles d'or de l'artiste japonais Kohei Nawa. ● Début du Festival international de Carthage, l'un des plus importants d'Afrique. ● Coupe du monde d'escalade à Chamonix.

Samedi >

Emmanuel Macron préside le traditionnel défilé militaire de la fête nationale du 14-Juillet, à Paris.

● 100^e anniversaire de la naissance du réalisateur suédois Ingmar Bergman (photo) ● Manny Pacquiao-Lucas Matthisse, combat de boxe pour la ceinture WBA des poids welters, à Kuala Lumpur (Malaisie). ● Ouverture du festival de jazz de Juan-les-Pins. ● Finale dames du Grand Chelem de tennis de Wimbledon.

Dimanche >

Finale de la Coupe du monde de football en Russie. ● Finale messieurs du Grand Chelem de tennis de Wimbledon. ● 100^e anniversaire de la seconde bataille de la Marne. ● Salon aéronautique de Farnborough (Royaume-Uni).

Actualité

Politique

Attendu au tournant

DISCOURS En baisse dans l'opinion, Emmanuel Macron tentera de rebondir demain face au Congrès

PRESSION Le report du plan antipauvreté inquiète sa majorité, qui espère qu'il ne négligera pas la question sociale

Bilan et perspectives : ce n'est pas l'intitulé d'un séminaire d'entreprise, mais le cadre du discours que prononcera Emmanuel Macron, demain devant le Congrès réuni à Versailles. Dans l'équipe du Président, traditionnellement encline à ne rien dévoiler à l'avance, voilà tout ce que l'on consentait à livrer ces dernières heures.

Macron, il y a plusieurs semaines déjà, avait esquissé un premier plan de son intervention. Puis Sylvain Fort, sa plume, sur la base de nombreuses notes, avait produit un premier jet, que le Président a emporté dans son déplacement en Afrique, en début de semaine. Mais ce n'est que quelques minutes avant de s'adresser aux parlementaires que celui-ci apportera au texte ses dernières corrections. Comme à son habitude.

« Ce ne sera pas le catalogue de La Redoute »

« Voilà ce que j'ai trouvé, ce que j'ai fait, ce qui reste à faire » : ainsi résumée par son porte-parole Bruno Roger-Petit, l'allocution du Président se veut « un discours du sens » de son action, dans un contexte où la multiplication des réformes en un an, quelques sorties retentissantes et un net fléchissement dans les sondages ont contribué à brouiller le message macroniste. Le chef de l'État tentera donc de faire clairement apparaître son dessein pour la France pour les quatre prochaines années. Mais ne rentrera pas dans



Emmanuel Macron à Versailles le 3 juillet 2017. FRANCK CASTEL/MPP/VISUAL PRESS AGENCY

le détail des dispositifs et mesures à venir. « Même s'il y aura le souci d'être dans le réel et le concret, ce ne sera pas le catalogue de La Redoute », poursuit Roger-Petit.

Sauf surprise, s'il en livrera la philosophie générale, Macron ne devrait donc pas dévoiler le dispositif antipauvreté, attendu depuis plusieurs semaines. Le report de l'annonce de ce plan, dont la présentation était envisagée mardi, a pourtant surpris nombre d'acteurs. « En mars, on nous a dit qu'il fallait impérativement remettre le rapport, car les annonces devaient être faites dans la deuxième quinzaine d'avril », rappelle Véronique Fayet, présidente du Secours catholique.

Mais pourquoi avoir décidé de surseoir, alors même que Macron est de plus en plus accusé de négliger les préoccupations sociales ? « Il s'agit de présenter le plan pauvreté à un moment où les Français sont en capacité de l'entendre, estime Bruno

Roger-Petit. Ça n'a pas de sens quand les gens ont la tête aux vacances et au Mondial. » Le Président aurait-il été sensible à ces arguments ? Le fait qu'Agnès Buzyn, ministre de la Santé, s'en saisisse, expliquant jeudi sur LCI ce report par la Coupe du monde et l'agenda du Président, qui se rendra en Russie pour la demi-finale, a cependant exaspéré d'autres conseillers de l'Élysée, qui réfutent cette explication.

« Nos arbitrages n'étaient pas tout fait finalisés », explique-t-on au palais. Au-delà de mesures destinées à lutter contre la précarité, Macron vise désormais un plan d'ensemble de refonte du système d'aides sociales, qu'il a déjà lancé dans le débat avec sa sortie sur le « pognon de dingue ». Très complexes, certains objectifs, comme la recentralisation du financement du RSA, aujourd'hui géré par les départements, méritent donc d'être soigneusement préparés. « Si on le

repousse, c'est parce que ce plan sera plus ambitieux et plus holistique que ce qui était prévu, explique Jean-Marc Borello, président du groupe d'économie sociale SOS et proche du Président. Le plan sera une réforme extrêmement importante, au-delà de ce qui a été annoncé. »

« Il faut articuler le social et l'économie »

Sans surprise, les acteurs de terrain déplorent ce report, comme Antoine Dulin, vice-président du Conseil économique, social et environnemental, qui a participé au rapport : « Est-ce que la pauvreté attend ? Je n'en suis pas sûr. Reporter le plan, ça met la barre encore plus haut... » Un membre du gouvernement met en garde : « Sur le plan pauvreté, on est quelques ministres à pousser pour souligner ce qui a été fait et ce qui va être fait sur le social. Ce serait raté s'il ne parlait que de la réforme de la Constitution. » L'exé-

cutif dément tout virage social, un tournant demandé par l'aile gauche de la majorité. Mais à l'Élysée, où ont été invités en fin de semaine une dizaine de poids lourds de la majorité, le message a parfaitement été reçu. « Nous avons eu une phase très économique, maintenant il faut articuler le social et l'économie », a en substance expliqué Macron à des responsables d'organismes caritatifs, lors d'un récent déjeuner.

« Articuler le social » sans tournant social : délicate équation, que Macron tentera de résoudre en livrant une philosophie de « l'émancipation » de l'individu. « L'idée est de montrer qu'il y a maintenant des possibilités de croissance et de démontrer que cette croissance peut profiter à tous », estime Borello. Reste désormais à en convaincre une opinion de plus en plus rétive. ●

ARTHUR NAZARET ET
DAVID REVAULT D'ALLONNES

Sondage : les mauvaises notes du Président

BULLETIN Au moment où Matignon procède à l'évaluation de l'action des ministres, les Français, eux aussi, notent le chef de l'État. Verdict ? « Assez moyen. » Voilà, résumée par Frédéric Dabi, directeur gé-

ral adjoint de l'Ifop, qui a demandé aux sondés d'attribuer à Macron une note sur 10, l'appréciation portée sur sa première année d'exercice. C'est sur « l'image de la France à l'étranger » qu'il s'en tire le mieux,

avec 5,74. « On retrouve, comme pour ses prédécesseurs, la dichotomie entre scène internationale et scène nationale », poursuit Dabi. Car sur le plan intérieur, le bulletin de notes du Président est nettement moins

flatteur : il ne dépasse la moyenne qu'au chapitre de « la modernisation de la France », avec 5,10. Et il plonge au-dessous sur « la sécurité », avec 4,69, et « l'emploi », avec 4,45. Mais c'est sur « la maîtrise de l'immigra-

tion » qu'il obtient sa plus mauvaise note, avec 3,74... « Alors que Macron s'en tire sur la transformation économique du pays, le social va peut-être se venger, avec la sécurité et l'immigration », estime Dabi. ● D.R.A.

Image de la France à l'étranger	Modernisation de la France	Sécurité	Emploi	Maîtrise de l'immigration
5,74 / 10	5,10 / 10	4,69 / 10	4,45 / 10	3,74 / 10

Sondage Ifop pour le JDD, réalisé du 4 au 5 juillet 2018 auprès d'un échantillon représentatif de 1.012 personnes âgées de 18 ans et plus (méthode des quotas). Les interviews ont eu lieu par questionnaire autoadministré en ligne et par téléphone.

Actualité Politique

François Ruffin, député de la Somme

« Macron, Robin des bois à l'envers »

BOUDERIE Il explique pourquoi La France insoumise boycottera le discours du Président devant le Congrès

INTERVIEW

Vous n'irez pas à Versailles devant le Congrès. N'est-ce pas un manque de respect envers nos institutions ?

S'il y avait eu un temps de discussion, j'y serais allé. Mais aucun échange n'est prévu. Emmanuel Macron nous convoque, monologue, puis se retire. En 1789, même Louis XVI écoutait les débats aux États généraux... Comme titre, « le président des riches » ne suffit plus. C'est désormais « le roi des riches ».

Attendez-vous tout de même quelque chose de son discours ?

Non, j'attends des actes. Et les actes, nous les observons depuis un an. Sa dernière grande décision, c'est l'exit tax, et c'est un acte clair : d'après une estimation de Bercy, ce cadeau aux plus fortunés coûterait 6 milliards pour le budget. L'équivalent, j'ai fait le calcul, de 150.000 postes d'infirmière !

Un plan pauvreté était annoncé, il est repoussé à septembre. Qu'en attendez-vous ?

Tout ce qui peut soulager les gens, je prends. Mais les miettes de brioche jetées sur le passage du carrosse de Macron n'atténuent pas l'injustice de sa politique : les pauvres doivent



Mercredi dans les jardins de l'Assemblée, avec la statue de Montesquieu. ÉRIC DESSONS/JDD

attendre, alors que pour les milliards des riches, c'est toujours en urgence. Emmanuel Macron, c'est un Robin des bois à l'envers. Il prend aux pauvres pour donner aux riches. Quant à Bruno Le Maire et Gérard Darmanin, ce sont les shérifs de Nottingham. Ils font les poches des gens et, comme dans le dessin animé, ils vont jusqu'à casser les plâtres des plus modestes pour s'assurer de n'avoir oublié aucune pièce.

Si la réforme de la Constitution passe, les députés auront-ils plus de pouvoir ?

Évidemment non. L'Assemblée, c'est d'ores et déjà la chambre d'enregistrement des désirs du Président. Là, il s'agit encore de raccourcir la taille de la laisse. On devrait se poser la question inverse : comment faire pour libérer le Parlement ? Dans les jardins de l'Assemblée, il y

a une statue de Montesquieu, l'homme de la séparation des pouvoirs. C'est presque une provocation. Montesquieu écrivait : « Lorsque, dans la même personne, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté. »

Certains trouvent que les députés n'ont pas les moyens de bien travailler...

Nous sommes une usine à lois, dont le PDG est à l'Élysée.

Cela veut dire que vous ne servez à rien ?

Nous ne faisons pas la loi, c'est un fait. En revanche, je crois beaucoup au député comme « service public de proximité », comme recours face aux administrations, aux offices HLM, etc... Avec un devoir : écouter la France d'en bas et remonter cette parole en haut, s'en faire l'écho. Un député qui disparaît,

ça devrait faire le même effet aux gens qu'une poste ou une maternité qui ferme ! Les citoyens devraient en demander deux fois plus. Quitte, si c'est un souci, à les payer deux fois moins.

Quelles sont vos propositions de réforme constitutionnelle ?

D'abord, séparer élections présidentielles et législatives, d'un an, par exemple, pour éviter les « vagues », les majorités automatiques et pléthoriques. Ensuite, puisque le Président décide de presque tout, qu'au moins il s'en explique ! Qu'il ne joue pas le dieu caché ; et qu'une fois par mois il vienne débattre à l'Assemblée, et je dis bien débattre. Je propose aussi que le mandat des élus, des députés, mais également du Président puisse être révoqué.

Jean-Luc Mélenchon n'est-il pas le Jupiter des Insoumis ?

On s'est demandé : « Que faire le jour du Congrès ? » Et je peux vous assurer qu'il n'a pas cherché à imposer son idée, qu'il a d'ailleurs abandonnée. Honnêtement, avant d'entrer dans le groupe, je m'attendais à plus de fermeté et de fermeté. Mais ça discute, ça échange, librement.

La composition des listes pour les européennes de 2019 a été critiquée. Certains ont dénoncé la part trop belle faite à ses proches. Vous êtes d'accord ?

J'ai relevé autre chose : la liste compte 20 % d'employés et 10 % d'ouvriers. Moi qui me bagarre pour la parité sociale et pour que les classes populaires soient mieux représentées, ça va dans la bonne direction, je trouve. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARTHUR NAZARET

Les cinq urgences des économistes

FORUM Voici les propositions faites à Macron et aux dirigeants de la planète par les participants aux Rencontres économiques d'Aix-en-Provence

Envoyés spéciaux

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Les métamorphoses du monde. C'est le thème dont se sont emparés les membres du Cercle des économistes pour les 18^{es} Rencontres économiques d'Aix-en-Provence, où sont intervenus Édouard Philippe, Bruno Le Maire et Muriel Pénicaud. « *Le conflit a remplacé le dialogue international patiemment construit depuis la chute du mur de Berlin : les organisations mondiales sont décredibilisées, les géants du numérique de plus en plus hégémoniques, le multilatéralisme en crise. Nous devons proposer de nouvelles formes de dialogue* », résume Jean-Hervé Lorenzi, président du Cercle.

Les économistes du Cercle ont identifié cinq urgences. Pour la France, ils s'accordent sur l'absence d'un projet de cohésion sociale forte dans le macronisme : le « en même temps » du Président reste bancal sur sa gauche. Ils plaident pour une relance de la mixité sociale à l'école et à l'université. Et pour encore plus de formation technologique, d'apprentissage et de formation continue. Sur le front international, le Cercle prône la relance du multilatéralisme. Mais avec de nouvelles institutions : exit la famille G7 et G20 devenue dysfonctionnelle, place à une alliance multilatérale de pays volontaires lancée par l'Union européenne. Elle aurait un statut clair, un budget, un périmètre d'intervention. Aussi à refonder, l'OMC (Organisation mondiale du commerce), devenue incapable de régler les différends commerciaux.

Malus financier

Troisième urgence : reconstruire l'Europe sur la base du volontariat des États membres. Quatre actions s'imposent : l'intégration financière, la réforme du Fonds européen d'ajustement à la mondialisation, pour mieux soutenir les « perdants », le renforcement de la politique de contrôle de la concurrence et la taxation des Gafa (les « géants du numérique ») à partir de leurs profits mondiaux. Sur le dossier brûlant des migrants, les économistes préconisent une nouvelle stratégie d'accueil. Les pays volontaires s'accorderaient sur un droit d'asile et une protection des frontières harmonisés. Et imposeraient un malus financier aux pays qui refusent d'accepter les réfugiés.

L'Afrique, principale pourvoyeuse de migrants et continent en forte croissance, devrait redevenir une priorité européenne, avec un plan décennal de financement des infrastructures concernant l'eau, l'énergie et la formation, doublé de la création d'une société africaine pour canaliser les flux monétaires. Autres volets de ce projet euro-africain : des fonds pour les entrepreneurs africains, une protection tarifaire et commerciale pour l'agriculture et des facilités pour fluidifier les transferts d'épargne des migrants. ●

BRUNA BASINI ET RÉMY DESSARTS

LES INVITÉS POLITIQUES DU DIMANCHE

<p>➤ Jean-Luc Mélenchon (LFI) : Le Grand Rendez-Vous, sur Europe 1/Les Échos/Cnews, à 10 h.</p> <p>➤ Isabelle Florennes (MoDem) : 30 Minutes pour convaincre, sur Judaïques FM, à 10 h 30.</p> <p>➤ Pascal Pavageau</p>	<p>(FO) : BFM politique, sur BFMTV/Le Parisien, à 12 h.</p> <p>➤ Christian Jacob (LR), Aurore Bergé (LREM) : Le Grand Jury, sur RTL/Le Figaro/LCI, à 12 h.</p> <p>➤ Olivier Faure (PS) : Soir 3, sur France 3, à minuit.</p>
--	--

EMMANUELLE
SOUFFI

SNCF : Brun voit rouge

GRÈVE Le très radical leader de la CGT-Cheminots veut maintenir la pression tout l'été

« Ils sont fous ! » À la SNCF, on ne ne goûte guère la volonté de la CGT d'organiser une nouvelle session de mobilisations, le 19 juillet puis sporadiquement en août. Alors qu'ils n'étaient que 6,5 % de cheminots à avoir cessé le travail vendredi et samedi, le jusqu'au-boutisme cégétiste laisse perplexe. Mais cette stratégie ne doit rien au hasard. Le 19 juillet se déroule à l'Union des transports publics et ferroviaires la première réunion de la commission mixte paritaire chargée de plancher sur la future convention collective du secteur. Une date symbolique, certes, mais qui permet de se raccrocher au calendrier pour maintenir la pression.

Pour Laurent Brun, le leader de la fédération CGT, et pour sa garde rapprochée, stopper net un mouvement pour le relancer ensuite ne fonctionne pas. La

motivation n'est plus au rendez-vous. Or les consultations sur la prochaine couverture sociale, qui remplacera le statut des cheminots supprimé au 1^{er} janvier 2020, vont s'étaler sur dix-huit mois. Celles sur le plan stratégique à la SNCF débiteront en septembre.

« Les analyses de Lénine sont toujours d'actualité »

La CGT et SUD Rail, qui ont boudé les premières réunions de calage, seront au rendez-vous du 10 juillet sur les salaires. « La CGT a besoin d'avoir des choses à montrer à ses adhérents », glisse un syndicaliste. Pour le moment, c'est plutôt maigre. Mais souffler sur les braises, même si les flammes sont hésitantes, lui permet de parfaire son image d'opposant. « La CGT veut poursuivre pour s'imposer comme le seul défenseur du statut des cheminots et mordre sur l'électorat de SUD Rail », analyse-t-on à l'Élysée. En ligne de mire, les élections professionnelles de décembre.

Surtout, le leader cégétiste n'est pas du genre à baisser le calicot. Formé aux Jeunesses communistes, membre du PCF, Brun conçoit la lutte sociale dans le rapport de force. « Il est idéologiquement très structuré, relève un fin connaisseur du secteur. Perturber les départs en vacances, ça n'est pas son problème. »

En mai, dans une interview accordée au mensuel *Initiative communiste*, le Lyonnais déclarait que « la grève n'a pas de fonction institutionnelle (elle n'est pas là pour faire pression sur un vote à l'Assemblée), mais bien une fonction

« économique » pour faire perdre de l'argent au patron. » Et aussi que « les analyses de Lénine sont toujours d'actualité : il faut à la

fois une idéologie révolutionnaire et une organisation révolutionnaire pour la porter ». À un an d'un congrès qui promet d'être délicat, Brun n'a pas l'intention de s'adoucir. « Il pense qu'il a un destin et que sa combativité lui fait gagner des galons », observe une source interne. Voilà vingt ans, Bernard Thibault était à sa place avant de devenir... numéro un de la CGT. ●

YALTA SOCIAL LE 17 JUILLET
Du jamais-vu depuis des années ! À l'invitation de la CPME, toutes les organisations syndicales mais aussi patronales se retrouveront ce mercredi au Conseil économique, social et environnemental pour parler de l'avenir du paritarisme et réfléchir à un agenda social. À la surprise générale, Macron a accepté de les rencontrer le 17 juillet pour tenter de reprendre le fil d'un dialogue quelque peu chaotique. Risques de coupes dans les aides sociales et aux entreprises, refonte du système de retraite : les sujets d'inquiétude sont nombreux.

Actualité Politique

Des milliards en plus pour la Défense

ARMÉES Emmanuel Macron promulguera vendredi la nouvelle loi de programmation militaire 2019-2025

« À hauteur d'homme. » La formule a été maintes fois utilisée par le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Jean-Pierre Bosser, et elle a fini par être adoptée tel un totem. Un budget de la défense qui dorénavant mise sur l'environnement immédiat du soldat, qu'il s'agisse de son activité combattante ou de sa vie personnelle. Est-

ce parce que le moral des troupes avait particulièrement fané ces dernières années lorsqu'on évoquait une armée qui était « à l'os » à force de coups de rabot dans les budgets successifs ?

La nouvelle loi de programmation militaire (LPM), que le président de la République promulguera vendredi à la veille du défilé du 14-Juillet – c'est inédit – depuis les bureaux de l'hôtel de Brienne, siège du ministère des Armées, prévoit une augmentation de 16 milliards d'euros étalée sur sept ans. De quoi faire passer le budget de la défense de 34 à 50 milliards d'euros et de 1,77 % du PIB à 2 %, le seuil que se sont

fixé les pays de l'Otan pour faire face aux nouvelles menaces. « Il s'agit d'un effort incontestable afin d'améliorer les conditions de vie du soldat après avoir été ignorées trop longtemps », commente l'ancien colonel des troupes de marine Michel Goya, expert du monde militaire.

Le message qui remonte de la base

Rénovation des logements et des hébergements, installation du Wi-Fi gratuit dans les garnisons, renouvellement des équipements individuels, meilleure couverture de soins pour les victimes de stress post-traumatiques, aide aux

familles pour scolariser les enfants lors des mutations : l'Élysée et le ministère des Armées ont entendu le message qui remontait de la base, véhiculé notamment par le Haut Comité d'évaluation de la condition militaire (HCECM), chargé de recueillir les doléances de la communauté de défense. « Après vingt-cinq ans de dégradation, cette LPM remet les choses à niveau, elle reconstruit en colmatant, mais elle ne permet pas à mes yeux d'investir suffisamment dans l'adaptation à la dangerosité grandissante du monde », pointe l'ancien général de division Vincent Desportes, auteur de *La Dernière Bataille de France* (Gallimard). De quoi faire grim-

cer au cabinet de la ministre. « Les militaires ne devraient pas faire la fine bouche en considérant que tout cela est un dû », souligne un officiel en charge du dossier.

Ce qui signifie que la remontée en puissance est également conditionnée à l'état des finances publiques, qui dépendent en partie de la situation économique internationale et aux engagements que prendra celui ou celle qui succédera à Emmanuel Macron, s'il n'était pas réélu en 2022, puisqu'une hausse budgétaire de 9 milliards est prévue entre 2023 et 2025. ●

FRANÇOIS CLEMENCEAU

ÉTOILES Face à une menace qui vient aussi d'au-delà du ciel, la France renouvelle sa flotte de satellites militaires

C'est un monde dont les grands acteurs, civils et surtout militaires, n'acceptent que très rarement d'être cités. Mais depuis que la revue stratégique menée par le député européen Arnaud Danjean, spécialiste des questions de défense, a évoqué la réalité de la menace exo-atmosphérique, autrement dit un espace de conflit potentiel dans l'espace, les langues se sont déliées. « Ce n'est pas de la science-fiction, estimait Danjean en octobre. Nous avons constaté que les grandes puissances ne cessent d'augmenter leurs capacités de recherche dans le domaine de la militarisation de l'espace. Or, il faut être prêt à se défendre si l'on veut empêcher qu'un jour nos satellites GPS ou de télécoms ne soient anéantis, ce qui pourrait affecter notre économie. »

Fantasme ? Paranoïa ? Pas vraiment. Déjà, en mai 2016, le général Jean-Daniel Testé, à la tête du commandement interarmées de l'espace (créé en 2010), estimait, avant de quitter ses fonctions pour être remplacé par le général Jean-Pascal Breton, qu'un individu d'un pays occidental utilisait en moyenne « 47 satellites par jour, notamment lorsqu'il se sert du système GPS ou en naviguant sur Internet ». Auditionné par les députés de la commission de la défense nationale et des forces armées, il déclarait avoir

« Si le système GPS était touché, 10 % du PNB de la France pourraient disparaître en quelques heures »

« la certitude que les Russes, les Chinois et les Américains [avaient] mis au point des systèmes destinés à aller observer et écouter au plus près les systèmes spatiaux d'autres pays ». Il évoquait même l'existence d'un satellite russe qui, « en arrivant à proximité d'un satellite occidental – qu'il soit américain, français ou britannique – ralentissait son mouvement comme s'il procédait à des



Vue d'artiste d'un satellite du programme européen Galileo, futur concurrent du GPS américain. ESA/PIERRE CARRIL

La guerre du futur a commencé

observations ». Et le président du Centre national d'études spatiales (CNES), Jean-Yves Le Gall, de préciser deux ans plus tard, en avril dernier, devant la même commission de l'Assemblée nationale : « On a pu observer des cas précis de satellites dits "butineurs", et l'on se prémunit d'éventuels méfaits par des méthodes classiques de codage et de blindage contre des tirs lasers et des charges électromagnétiques. »

Butiner serait-il si grave ? Après tout, l'espionnage sur Terre fait partie de l'ordre des choses. Sauf que, dans l'espace, les quelque 1.500 satellites d'observation déployés en orbite, sans parler des centaines d'autres dédiés aux télécommunications ou au guidage, sont plus fragiles qu'on ne le pense. « Tous les satellites qui tournent autour de la Terre aujourd'hui ont été conçus avant la cyberguerre, du temps où l'on pensait que seul un firewall pouvait suffire pour contrer les virus ou le piratage », analyse un expert du dossier. Et d'évoquer les risques encourus : « Si le système GPS était touché, 10 % du PNB de la France pourraient disparaître en quelques heures. En matière de

vulnérabilité, c'est plus sérieux que les dégâts d'une bombe atomique. »

Ce spécialiste fait bien de préciser qu'aujourd'hui « le GPS donne l'heure des virements bancaires, permet donc aux Bourses de fonctionner à la microseconde près, et qu'il en va de même pour les horloges de tous les ordinateurs, y compris dans les blocs opératoires des hôpitaux ». Il évoque aussi les dommages incalculables que pourrait causer une attaque ou un sabotage du satellite Copernicus, spécialisé notamment dans la surveillance des terres agricoles et des zones de pêche.

Un autre connaisseur du dossier raconte comment, récemment, « en mer Noire, des bâtiments militaires et civils se sont vus indiquer de fausses positions GPS ». « Vous rendez-vous compte du danger qu'il y a à réorienter à distance un signal GPS envoyé à un bombardier militaire pour qu'il aille frapper une école plutôt qu'une caserne ? » Ou si des navires de guerre étaient orientés à tort sur des zones de récifs ? Ou si des données dans les canaux montants et descendants des satellites de communication étaient faussées, interceptées ou détruites ? C'est parce que

ce cauchemar d'un conflit hybride en orbite basse ou géostationnaire n'est pas si loin que les grandes puissances ont commencé à se doter de moyens colossaux. Selon une source officielle française, ce marché est estimé aujourd'hui à 350 milliards de dollars mais pourrait atteindre les 3.000 milliards d'ici à 2050.

Les armes de cette nouvelle guerre ? Le brouillage, bien sûr, à partir de puissants radars basés au sol. Mais aussi les tirs au laser depuis la Terre, bien qu'ils soient très consommateurs d'énergie. Ou encore, de manière plus classique, les missiles comme l'ont prouvé les Chinois en tirant sur l'un de leurs propres satellites en 2007 – une explosion qui a causé la plus grande pollution spatiale de l'histoire récente, avec des milliers de débris. Ce qui oblige désormais les puissances détentrices de satellites à des manœuvres d'évitement. Et de plus en plus, dans les milieux militaro-civils, on évoque l'opportunité et la menace de la miniaturisation des satellites qui pourraient ainsi devenir des armes à eux seuls. D'une taille de machine à laver, certains industriels sont désormais capables

de fabriquer des satellites de la taille d'un sac à dos et bientôt d'une tasse. Reste le scénario fou d'une arsenalisation plus permanente. Avec des engins qui existent déjà, comme le drone spatial américain X-37B, qui est rentré sur Terre l'an dernier

« Qui peut dire qu'un ravitaillement de vaisseau ne sert pas de paravent à d'autres activités ? »

après plus de deux années bien mystérieuses passées dans l'espace. Ou du vaisseau chinois Shiyen avec ses bras articulés. On parle même de modules capables d'engouffrer des satellites adverses. Comme le confie un colonel informé : « Qui pourrait dire aujourd'hui qu'un module de nettoyage des débris de l'espace, de ravitaillement d'un vaisseau ou d'un satellite ne sert pas de paravent à d'autres activités ? »

Le sujet est d'une telle importance que la haute représentante de l'Union européenne pour les affaires extérieures et de sécurité, Federica Mogherini, s'est dotée d'un département Espace, confié à un diplomate français, François Rivasseau, un spécialiste des questions stratégiques. À lui la charge d'accélérer le développement très prometteur du programme Galileo, concurrent du GPS américain, et dont les 30 satellites à usage civil et militaire partageables entre gouvernements européens doivent rendre l'Europe moins dépendante des États-Unis. Ce qui n'empêche pas la France de vouloir accentuer son autonomie en la matière sur le plan strictement militaire. Ses satellites espions, sa base radar de surveillance spatiale Gravessituée sur le plateau d'Albion, ses satellites de communication militaire, tous seront renouvelés et modernisés pour un coût de près de 6 milliard d'euros d'ici à 2025. On est loin des 12 milliards de dollars par an que Donald Trump veut donner à son Space Command, qu'il souhaite désormais rendre indépendant de l'armée de l'air et de la NASA. Comme s'il s'était déjà transformé en capitaine Kirk. ● F.C.

Actualité Politique

Florence Parly, ministre des Armées

« La politique du rabet, c'est fini »

INTERVIEW

Un an après la démission du chef d'état-major Pierre de Villiers sur fond de désaccord concernant le financement des armées, la nouvelle loi de programmation militaire augmente fortement le budget de la défense jusqu'en 2025. Le moral des troupes est-il de retour ?

Le moral de l'armée s'améliorera au fur et à mesure que la loi de programmation militaire (LPM) sera mise en œuvre. Mais nous n'avons pas attendu cette LPM pour renforcer le budget des armées. L'exercice 2017 a été bien meilleur que prévu, contrairement à la polémique qui s'est développée l'été dernier. Les moyens dont a disposé le ministère en 2017 ont été supérieurs de 800 millions d'euros à ce qui était prévu. Quant à la loi de finances 2018, elle bénéficie de 1,8 milliard supplémentaire et nous permet de démarrer le nouveau cycle de la LPM en ayant soldé tout notre passif. Entre 2019 et 2025, avec un total de 295 milliards d'euros, ce sera la première LPM en croissance depuis la fin de la guerre froide. Elle permettra de réparer le passé en assurant l'indispensable régénération de nos forces, et de préparer l'avenir en investissant dans l'armée du futur.

Pourtant, la hiérarchie militaire laisse entendre qu'il faudra rester vigilant sur le respect des engagements pris...

Je la comprends. Je suis moi-même dans cette posture de vigilance totale. Une LPM est une planification à partir d'un engagement politique et elle doit être validée par le Parlement à chaque exercice budgétaire. Mais on ne passe pas du jour au lendemain d'une phase de vingt ans de réductions budgétaires à une autre où tous les moyens seraient en augmentation. Nos armées se sont transformées ces dernières années en subissant la politique du rabet. Le rabet, c'est fini, mais il faut que la transformation se poursuive avec méthode pour être plus performant. L'argent est rare, les efforts consentis par la nation et les Français en faveur des armées sont considérables, chaque euro doit être dépensé de façon efficace.

Cette remontée progressive sur le plan budgétaire implique des priorités. Quelles sont les vôtres ?

Dans cette période de remontée en puissance, le plus urgent à mes yeux est le quotidien du combattant. Dès l'an dernier, j'ai fait adopter un Plan famille, dont un tiers des mesures ont déjà été mises en œuvre. Par exemple, dès cette année, 80 % des militaires ont disposé d'un préavis de cinq mois avant leur mutation géographique pour pouvoir s'organiser. Les militaires divorcés, hommes ou femmes, bénéficieront également d'allocations de nuitée pour pouvoir accomplir leur droit de visite à leurs enfants. En ce qui concerne la vie quotidienne des soldats en opération, dès 2019, nous allons équiper les troupes de 25.000 gilets pare-balles nouvelle génération ; en 2020, elles disposeront de 32.000 treillis ignifugés, ainsi que de

43.000 casques d'ici à 2025.

Après le renseignement et le cyber, la LPM investit massivement dans le spatial. Pourquoi ?

La revue stratégique menée l'an dernier indiquait que l'espace était en train de devenir rapidement un environnement de conflit potentiel. Nous observons par exemple des « satellites butineurs » qui se rapprochent des nôtres. Il faut s'adapter à cette évolution en renouvelant toute notre gamme de satellites d'observation, d'écoute, de communication. Cinq milliards et demi d'euros sur sept ans seront consacrés à cet effort, tandis que nous ouvrons une réflexion approfondie et sans tabou sur le spatial militaire. Ses conclusions seront connues d'ici à la fin de l'année.

Vous avez indiqué que vous feriez de la féminisation des armées une priorité. Où en êtes-vous ?

L'armée française est la quatrième armée la plus féminisée au monde. Le taux de féminisation, à 15 %, reste cependant bas et insatisfaisant et il diminue au fur et mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie. Les choses progressent, à leur rythme. Dans l'armée de terre, nous sommes passés cette année d'une femme générale à deux ! Depuis la journée du 8-Mars, nous avons lancé le chantier d'un Plan mixité afin de féminiser davantage les armées dans le strict respect de l'égalité des chances et également pour pérenniser la présence des femmes, ce qui suppose de réduire les obstacles qu'elles rencontrent dans leur carrière, au moment de la maternité par exemple.

Et à la suite des affaires de sexisme dans les lycées et écoles supérieures militaires, allez-vous agir pour mettre fin à ces pratiques ?

Les comportements sexistes n'ont pas leur place dans les traditions militaires. Leurs responsables ont été sanctionnés. Je veillerai à ce que le personnel d'encadrement dans les lycées militaires soit davantage féminisé. Je tiens à dire également que les comportements inappropriés seront dorénavant tracés. Si leurs auteurs réussissent les concours militaires, leurs agissements passés seront portés à la connaissance de leurs responsables afin qu'en cas de récidive les sanctions soient exemplaires.

Le JDD a publié une enquête au printemps sur le manque de diversité ethnique et religieuse dans la hiérarchie militaire. Est-ce une priorité de même niveau que votre combat pour la mixité ?

Ce sont deux missions qu'il faut mener de front. Nous devons travailler pour que l'armée continue d'attirer des jeunes de tous horizons comme elle le fait aujourd'hui, en veillant à leur donner tous les moyens de progresser dans leur parcours. Il ne faut pas oublier que les armées restent un formidable espace d'insertion de jeunes de tous les milieux.

Les chefs d'État de l'Otan se réunissent jeudi à Bruxelles. Avez-vous toujours confiance dans la solidité de cette alliance



La ministre des Armées, Florence Parly, vendredi dans son bureau de l'hôtel de Brienne, à Paris. ÉRIC DESSONS/JDD

compte tenu des propos et du comportement de Donald Trump ?

Le président des États-Unis a laissé planer le doute l'an dernier sur le caractère automatique de la protection que son pays déploierait en cas de menace ou d'attaque contre l'un des alliés de l'Otan. Nous n'avons pas besoin d'une division entre les Européens et les Améri-

cains. Par ailleurs, je tiens à ce que l'excellence de la relation bilatérale entre Paris et Washington sur le plan militaire, que je constate à chacun de mes entretiens avec mon homologue Jim Mattis, perdure.

Donald Trump et Vladimir Poutine se verront dans la foulée à Helsinki. Pensez-vous qu'ils aient

des objectifs convergents en ce qui concerne l'Union européenne ?

Quand on a des alliés, il faut en prendre soin et leur accorder plus d'attention qu'à d'autres puissances. Le sommet de l'Otan doit être l'occasion de le prouver. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS CLEMENCEAU

NOUVELLE FORMULE

316 INGRÉDIENTS
+
10 COCKTAILS
+
5 VOYAGES
+
14 GLACES
+
23 INVITÉS
+
102 RECETTES
=

298 g (soit 152 pages)
DE PUR PLAISIR

EN KIOSQUE LE 4 JUILLET



Actualité Internationale



Les juges de la Cour suprême en 2017. FRANZ JANTZEN, COLLECTION OF THE SUPREME COURT OF THE UNITED STATES

Trump choisit son juge

ÉTATS-UNIS Le chef de l'État devrait désigner demain un nouveau membre à la Cour suprême

ENJEU Sa décision peut influencer sur la société américaine pour les prochaines décennies

In'a cessé de le marteler : « Je rendrai ma décision publiquement lundi 9 juillet, à 21 heures. Pas avant. » Des propos à prendre en considération sachant que Donald Trump, qui ne plaisante pas avec le golf, a justement l'intention d'y jouer ce week-end dans le New Jersey. Mais si certains émettent l'idée que la démission inattendue du directeur de l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA), le très contesté Scott Pruitt, pourrait pousser le président Trump à riposter plus tôt que prévu en nommant le neuvième juge de la Cour suprême, d'autres soulignent presque en levant les yeux au ciel : « A-t-on jamais fait changer d'avis Donald Trump ? ».

Ils sont donc neuf juges nommés à vie et dont la désignation doit être validée par le Sénat. Neuf juges – six hommes et trois femmes aujourd'hui – qui, au fil du temps, ont acquis de plus en plus de pouvoir dans la mesure où ils tranchent des débats de société dont certains peuvent peser sur les mœurs des citoyens américains. Le départ volontaire à la retraite, le 27 juin, d'Anthony Kennedy, un juge de 81 ans qualifié de pivot pour ses votes tantôt progressistes tantôt conservateurs et qui s'est montré modéré sur les questions sociétales ces dix dernières années, va sans doute permettre à Donald Trump de choisir une figure d'un conservatisme cette fois inébranlable.

Ce sera l'une des décisions les plus lourdes de conséquences pour le locataire de la Maison-Blanche. « Tout simplement parce que la Cour suprême occupe la place de trois cours françaises, explique Anne Deysine,

« Pendant deux décennies, Anthony Kennedy a fait office d'arbitre »

Josh Blackman, professeur de droit au Texas

professeure émérite à l'université de Nanterre et spécialiste du système judiciaire américain. C'est l'équivalent du Conseil d'État, de la Cour de cassation, du Conseil constitution-

nel et des deux cours de justice européennes. » La Cour suprême se prononce sur les pouvoirs du président, mais elle peut aussi abroger tel ou tel décret et statuer sur les décisions des agences gouvernementales. « Elle traite surtout des questions sociétales comme l'avortement, les politiques volontaristes d'intégration et les droits économiques et sociaux », complète Anne Deysine. En juin, la Cour a, par exemple, statué et privé de pouvoir les syndicats du secteur public qui n'ont désormais plus de ressources pour mener des négociations collectives. Donald Trump a donc le pouvoir de façonner les trente ou quarante années à venir de son pays et, ce faisant, il deviendrait alors le premier président dans l'histoire des conservateurs à faire basculer la Cour suprême à droite.

« Pendant deux décennies, Anthony Kennedy a fait office d'arbitre, décrypte encore Josh Blackman, professeur de droit au Texas, puisqu'il y avait quatre juges progressistes et quatre autres conservateurs. Celui qui va prendre sa place aura un rôle crucial. Et s'il penche à droite... » Pour Marie-Cécile Naves, professeure associée à l'IRIS, l'enjeu est tout autant politique que symbolique. « Sur le plan politique, même si le président n'a jamais eu de convictions bien arrêtées, il a besoin de continuer à avoir le soutien des ultraconservateurs et des catholiques en vue des élections à mi-mandat en novembre et pour sa propre réélection en 2020. Sur le plan du symbole. » Et d'insister : « Trump veut restaurer une Amérique blanche, patriarcale, fermée sur elle-même et nostalgique. » Le président a donc beau-

coup auditionné. Il resterait désormais trois candidats en lice : le juge de cour d'appel fédérale Raymond Kethledge, un outsider du Midwest et grand amateur de chasse et pêche; Brett Kavanaugh, candidat favori, selon les médias américains, exerçant les mêmes fonctions que le précédent dans le district de Columbia où se trouve la capitale Washington; et une femme, Amy Coney Barrett, une catholique de l'Indiana consi-

« Le président veut restaurer une Amérique blanche, patriarcale »

Marie-Cécile Naves, professeure associée à l'IRIS

dérée comme une *rookie* « novice », membre d'un groupe de prières fondamentaliste et clairement opposée à la jurisprudence *Roe vs Wade* de 1973 qui a légalisé l'avortement aux États-Unis. C'est d'ailleurs l'un des sujets les plus cruciaux de cette future nomination, avec la peine de mort, les armes à feu ou encore le découpage électoral qui priverait une partie de la population du droit de vote dans certains États fédérés. Le finaliste pourrait être auditionné fin septembre pendant trois jours devant le Sénat où les républicains disposent de 51 voix, contre 49 pour les démocrates.

C'est pourquoi l'état-major du parti républicain surveille de près

deux sénatrices conservatrices : Lisa Murkowski (Alaska) et Susan Collins (Maine), favorables à l'avortement et à l'Obamacare; tandis que les responsables démocrates tentent d'influencer Heidi Heitkamp (Dakota du Nord), Joe Manchin (Virginie-Occidentale) et Joe Donnelly (Indiana) qui avaient voté, de peur de ne pas être réélus, la confirmation du juge Neil Gorsuch, nommé par Donald Trump en février 2017.

Sur un autre front, bien plus discrètement, différents groupes de pression se livrent aussi une guerre sans merci. La Federalist Society, créée dans les années 1980 pour droitiser les juridictions que le parti républicain de l'époque pensait trop à gauche, n'a cessé d'être à la manœuvre depuis l'élection de Trump. Elle véhicule une pensée « originaliste » selon laquelle la Constitution doit s'interpréter en s'en tenant à la signification qu'elle avait au moment de sa proclamation. La Federalist Society a l'oreille du président Trump et les trois candidats favoris sont proches de ses thèses. « Cette organisation n'a qu'un objectif, affirme encore Anne Desyne, celui de recruter des jeunes et brillants conservateurs que l'on retrouvera plus tard à la Cour suprême et à la Maison-Blanche. » De fait, l'association a aidé Donald Trump dans son choix en faveur du juge Neil Gorsuch, l'année dernière. Et sur les 21 magistrats dont le président a étudié le parcours, pas moins de neuf ont participé à la convention de l'association en 2016. ●

KAREN LAJON

Actualité International

Amesbury choqué par le Novichok

ROYAUME-UNI Un policier qui présente des symptômes d'exposition à l'agent toxique de l'affaire Skripal a été hospitalisé hier

Envoyé spécial

Amesbury (Royaume-Uni)

Le soleil tape fort en cette fin de semaine sur Amesbury, petite ville de 10.000 habitants du sud de l'Angleterre. Un peu excentré, le lotissement de King's Gate est plongé dans une atmosphère moite et silencieuse. Devant l'une des maisons en brique rouge, une fillette joue avec une cocotte en papier. « *Maintenant, tu rentres* », lui ordonne sa mère en lorgnant d'un air mauvais sur la nuée de caméras qui campent à quelques mètres de là. Depuis une semaine, le cordon policier qui empêche l'accès à la maison de Charlie Rowley attire les médias du monde entier. Samedi dernier, cet homme de 45 ans et son amie Dawn Sturgess, 44 ans, ont été contaminés au Novichok, un puissant produit innervant de fabrication soviétique. Hier après-midi, un policier s'est présenté de lui-même dans l'un des hôpitaux du comté pour vérifier s'il n'avait pas été contaminé. Il a été transféré à Salisbury où officient les spécialistes médicaux de l'agent toxique pour des tests complémentaires. L'hôpital a demandé au public de garder son calme.

C'est à Salisbury, où réside Dawn Sturgess, que l'ancien es-



Deux enquêteurs britanniques en tenue de protection à Amesbury, où deux Anglais ont été contaminés. AFP PHOTO/CHRIS J. RATCLIFFE

pion russe et sa fille, Sergueï et Ioulia Skripal, ont été empoisonnés par cette même substance. Si le gouvernement britannique accuse le Kremlin d'être mêlé au ciblage de l'agent double, la thèse la plus probable est que le couple d'Amesbury aurait manipulé accidentellement ce produit hautement toxique qui ne nécessite pas d'ingestion pour agir. Mais par précaution, tous les endroits fréquentés par les deux quadragé-

naires entre vendredi et samedi, à Salisbury et à Amesbury, sont aujourd'hui en quarantaine.

« *C'est terrible ce qui est arrivé à ces gens*, soupire un habitant qui sort discrètement sa poubelle. Ici, il y a beaucoup d'enfants, imaginez s'ils en avaient touché ? » Helen aussi y a pensé. Elle en tremble encore. Cette femme aux cheveux courts habite tout près de l'église baptiste d'Amesbury, où s'est rendu Charlie Rowley juste avant de déclarer

les premiers symptômes. Elle a vu débarquer les policiers « *en combinaison verte* » avec des « *sortes de masques à gaz* ». Une semaine après, elle est toujours anxieuse. « *On ne sait pas où est le poison. Il pourrait être partout.* »

Selon les autorités, le risque de contamination reste faible. Les deux victimes auraient probablement manipulé sans le savoir les traces du Novichok ayant servi à empoisonner Skripal et sa

filles. Ce qui rassure Harry, natif d'Amesbury. « *Au début, j'ai cru que c'était un acte terroriste ou encore un coup des Russes. C'est très triste, ça aurait pu arriver à n'importe qui, mais c'est un accident. Ce n'est pas comme à Salisbury avec l'espion.* »

À Salisbury justement, 12 kilomètres au sud, l'histoire rappelle le cauchemar de mars. « *Quand j'ai entendu "Novichok", je me suis dit "oh non, pas encore..."* », soupire Richard, 60 ans, qui tient un magasin juste en face du banc où avaient été retrouvés Skripal et sa fille. Suite à cela, il a dû fermer bou-

« On ne sait pas où est le poison. Il pourrait être partout »

tique pendant trois mois, tout le site ayant été évacué par la police. Aujourd'hui, il est plus serein. « *Ici, tout a été décontaminé, brique par brique. Je n'ai pas peur d'une propagation générale. Le couple a dû le toucher.* » D'après leur entourage, Charlie Rowley et Dawn Sturgess étaient des marginaux et faisaient fréquemment les poubelles à la recherche d'objets à revendre.

Michael, lui, préfère positiver : « *On espère qu'ils vont s'en remettre, assure ce trentenaire au crâne rasé avant de tirer sur son maillot blanc. Maintenant, on doit se concentrer sur le foot.* » ●

PIERRE BAFOL

Europe-Amérique : rendez-vous à l'Otan

DÉFENSE Les chefs d'État de l'Alliance atlantique se réunissent mercredi à Bruxelles. Le doute sur la sincérité des engagements du président américain n'est pas dissipé

« *Tout le monde ressent comme des picotements en pensant au sommet qui s'annonce.* » L'officiel français qui s'exprime ainsi ne serait pas surpris que les chefs de gouvernement européens de l'Otan reviennent à Bruxelles mercredi et jeudi ce que quatre d'entre eux – la France, l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni – ont connu au Canada lors du G7. Un Donald Trump arrogant, provocateur, renfrogné, qui signe un document final de consensus minimal sous la pression collective avant de le dénoncer quelques heures plus tard.

Déjà l'année dernière, lors de sa première participation au sommet annuel des chefs d'État de l'Alliance, le président américain avait omis, consciemment ou pas, de citer l'article 5 de la charte de l'organisation, qui impose à chacun de venir en aide à un autre membre s'il est menacé ou attaqué. « *Je ne vois pas ce qu'il a fait depuis pour lever cette hypothèque* », résume froidement un haut responsable européen. Autrement

dit, l'allié américain est toujours là, mais peut-être plus si fiable. Les incertitudes sont telles que le texte final qui a été préparé par les négociateurs des délégations aurait été repoussé par les représentants américains, la Maison-Blanche exigeant que le sommet soit résumé par un communiqué politique de quelques lignes. Comme s'il n'y avait rien à discuter et à mettre en œuvre ensemble sur les grandes stratégies de l'Alliance vis-à-vis de la Russie, de la Turquie ou du Levant.

L'Allemagne, première cible de Trump

Côté américain, les diplomates et les militaires se donnent pourtant beaucoup de mal pour signaler que rien n'a changé concernant les fondamentaux de l'Alliance, que les États-Unis seront toujours aux côtés de leurs partenaires. À condition, soulignent-ils, mais plus poliment que le président, que le fardeau des dépenses militaires de l'Otan soit mieux partagé. C'est évidemment l'Allemagne, une fois de plus, qui est la première visée, le pays d'une chancellerie en grande difficulté politique, dont les excédents commerciaux avec les États-Unis exaspèrent au plus haut point le président Trump. D'autant qu'il



De gauche à droite, le président turc Erdogan, Jens Stoltenberg, secrétaire général de l'Otan, et Donald Trump au sommet de l'Otan à Bruxelles en mai 2017. SADAK SOUICI / LE PICTORIUM/MAXPPP

juge l'effort d'investissement militaire de Berlin nettement insuffisant au regard des performances économiques du pays. « *Les accusations que Donald Trump porte sur les Européens qui ne dépendent pas assez pour leur défense prêtent à sourire lorsqu'on sait que la contribution nette et directe des États-Unis au budget de l'Otan ne représente qu'un millième de leur farfameux budget militaire national* », note Jean-Dominique Giu-

liani, le président de la Fondation Robert Schuman. Avant d'oser : « *Les Européens s'honoreraient de poser franchement la question à ce président si spécial : veut-il quitter l'Otan ?* »

La France sait faire sans les Américains

Dans son interview au JDD (lire page 11), la ministre des Armées, Florence Parly, en vient à souhaiter que la coopération solide qu'elle a nouée avec son homologue, le général Mattis, se poursuive dans les mêmes conditions d'« excellence ». Comme si cela n'allait plus de soi et qu'elle n'était même plus sûre de l'avenir professionnel et politique de son ami « Jim ». « *On ne serait pas surpris d'apprendre par un tweet qu'il a été viré* », commente une source française du monde militaire, en notant que le chef du Pentagone « *avale des couleuvres tous les jours* » avec la politique d'un Donald Trump qui pratique l'art du « *siège éjectable* » avec ses collaborateurs et ministres. En l'absence de garantie à 100 % sur les objectifs de l'Alliance et la confiance qui doit naturellement aller de pair entre ses membres, la France et l'Allemagne vont donc amplifier les rapprochements qui s'imposent entre Européens pour

renforcer leur défense commune. « *C'est dans l'ADN de la France de savoir faire sans les Américains* », ajoute un responsable à Paris, en rappelant malgré tout que l'aide militaire américaine a été et reste indispensable dans les opérations que les forces françaises mènent en Afrique. « *Notre alliance est essentielle, mais elle ne peut pas fonctionner en tout lieu et en tout temps* », insiste cette source en voyant clairement tout l'intérêt que la Russie pourrait trouver à souffler sur les braises d'une « *sécurité collective occidentale décollée* ».

Est-ce pour marquer la différence d'approche entre Europe et États-Unis que la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, conjointement avec la Russie et la Chine, ont convenu à Téhéran cette semaine de « *continuer* » à soutenir l'Iran pour qu'il puisse exporter son gaz et son pétrole en dépit du rétablissement des sanctions américaines ? Voilà encore un sujet de discorde qui n'a pas fini de grandir et qui sera certainement évoqué au sommet de l'Otan, dans un climat déjà tendu en raison de la « *guerre commerciale* » entre Bruxelles et Washington. ●

FRANÇOIS CLEMENCEAU

Actualité Internationale

Autour du monde



LEADER DE LA SEMAINE

L'ÉMINENCE GRISE DE KIM, NÉGOCIATEUR DUPLICE

KIM YONG-CHOL

Ce général quatre étoiles, ex-chef du renseignement nord-coréen, discute la dénucléarisation de son pays avec les États-Unis. Fin diplomate, il est devenu l'un des personnages les plus puissants du régime

Kim Yong-chol à New York, le 31 mai. SETH WENIG/AP/SIPA

Il est l'homme qui murmure à l'oreille des États-Unis et celui qui négocie l'avenir de son pays, la Corée du Nord. Hier encore, il a passé huit heures à parler dénucléarisation avec Mike Pompeo, le secrétaire d'État américain. À 72 ans, Kim Yong-chol est aujourd'hui l'un des personnages clés du régime paranoïaque de la péninsule. Ce général quatre étoiles, qui dé-

buta comme garde-frontière, a pour lui une connaissance parfaite du dossier nucléaire et un talent certain pour les négociations difficiles. Dans les années 1990, il faisait partie de l'équipe des pourparlers avec Séoul. Entre 2009 et 2016, il occupait aussi le poste de directeur du RGB, les services de renseignement. À ce titre, il aurait, selon les Sud-Coréens, commandité

en 2010 le torpillage d'une corvette qui tua 46 marins. L'arrivée de Kim Jong-un au pouvoir en 2011 le propulsa sur le devant de la scène. Il devient numéro 2 du Parti des travailleurs de Corée. Récemment, c'est lui qui a préparé la rencontre entre le dictateur et Donald Trump en se rendant à New York en mai.

Ceux qui ont pu l'approcher parlent d'un être

brillant et alerte mais aussi fuyant et duplice. Mike Pompeo en aurait-il fait les frais hier? Alors que ce dernier se félicitait dans la matinée de pourparlers « très productifs », Pyongyang dénonçait, quelques heures plus tard, les « demandes avides » et l'« état d'esprit de gangster » de Washington. ●

ANTOINE MALO

SIGNE POSITIF

Le koala sera mieux protégé

Le marsupial emblématique

de l'Australie vient de livrer le secret de son génome, une avancée qui pourrait aider à protéger cet animal dont la population a décliné d'une dizaine de millions d'individus au XIX^e siècle à 43.000 à l'état sauvage, selon la Fondation australienne du koala. Ce qui lui vaut de figurer comme « vulnérable » sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). « Le séquençage du génome nous a aidés à comprendre leur diversité génétique et servira pour les futurs travaux de conservation », explique Rebecca Johnson, l'une des 50 chercheurs de sept pays ayant collaboré à cette étude publiée cette semaine dans la revue *Nature Genetics*.



THAÏLANDE « Ne vous inquiétez pas, maman et papa. Je vais revenir vous aider à la boutique. »

Ce message a été reçu hier par les parents d'un des douze enfants pris au piège d'une grotte inondée en Thaïlande depuis quatorze jours. Hier, les garçons attendaient toujours que les sauveteurs trouvent un moyen de les extraire de la cavité menacée par l'arrivée de nouvelles pluies. Plus de 100 forages ont été effectués sans parvenir à les localiser, ce qui pourrait les obliger à entreprendre une périlleuse traversée, avec des passages sous l'eau, alors que plusieurs d'entre eux ne savent pas nager. ● LILLIAN SUWANRUMPHA/AFP

SOUDAN DU SUD

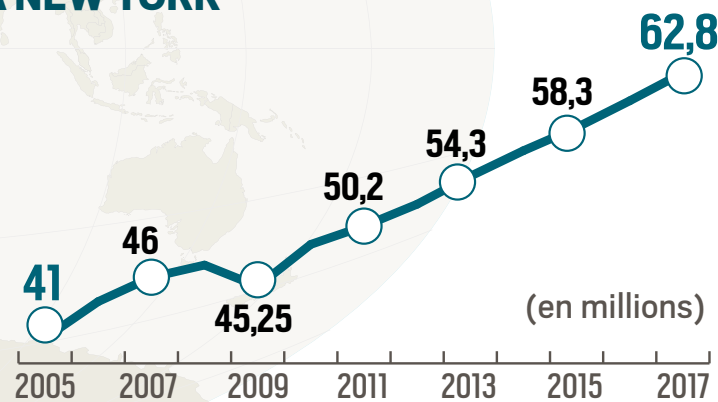
Le gouvernement et les rebelles du Soudan du Sud, pays enfoncé dans une guerre civile depuis 2013, ont signé hier un accord de partage du pouvoir qui verra notamment le chef de l'insurrection, Riek Machar, retrouver son siège de vice-président, un poste qu'il a occupé à deux reprises, entre 2011 et 2013 et en 2016. Cette annonce intervient après un autre accord signé vendredi, dans lequel les deux parties ont accepté de retirer leurs forces militaires des zones urbaines. Le conflit au Soudan du Sud a fait depuis cinq ans des dizaines de milliers de morts et des millions de déplacés. ●

SYRIE Des milliers de déplacés

du Sud syrien qui avaient trouvé refuge près de la frontière avec la Jordanie ont repris hier le chemin de leurs foyers après l'annonce d'un accord entre le régime et les rebelles. Ces derniers ont accepté de céder au gouvernement de Damas leurs territoires dans la province de Deraa, l'une des dernières zones encore aux mains de l'opposition. Le 19 juin, l'armée de Bachar El-Assad, soutenue par la Russie et l'Iran, avait lancé une offensive dévastatrice dans cette région, provoquant le déplacement de 325.000 personnes. ●

TOURISME DE MASSE À NEW YORK

Les cinq années qui ont suivi les attentats du 11-Septembre sont bien loin. Pour la douzième année consécutive, New York vient de connaître un nouveau record d'affluence touristique en 2017 avec 62,8 millions de visiteurs, soit 2,3 millions de plus qu'en 2016. Signe que le touriste continue d'être attiré par Big Apple, le Metropolitan Museum a accueilli en un an le nombre record de 7,35 millions de visiteurs, malgré un nouveau tarif d'entrée à 25 dollars. Jusqu'à présent, l'accès dans le plus grand musée de la ville était gratuit mais assorti d'un don volontaire à l'institution. La nouvelle exposition sur l'œuvre de Michel-Ange, dixième plus gros succès de fréquentation du MET, expliquerait en partie cette hausse.



Source : NYC & Company (organisation officielle de promotion du tourisme de la ville).

IRAK

1.500

C'est le nombre d'éléments explosifs retrouvés dans le périmètre de l'hôpital Al-Shifa de Mossoul. Un an après sa libération, 8 millions de tonnes d'explosifs largués lors des frappes aériennes piègent encore la ville – une « bombe à retardement », selon Handicap international.

Va-t-on vers l'apaisement entre Madrid et la Catalogne ?

ANALYSE

En devenant chef du gouvernement espagnol le 1^{er} juin, le socialiste Pedro Sánchez avait fait une promesse : apaiser les tensions avec la Catalogne, nées à l'automne après la tentative d'indépendance avortée de la région. Demain, il rencontrera donc dans la capitale espagnole le président de la Generalitat, Quim Torra, pour une première réunion censée consacrer le retour au dialogue. Préalablement et comme signe de

bonne volonté, Madrid a, en début de semaine, fait transférer en Catalogne six des neuf dirigeants indépendantistes détenus pour avoir participé à la tentative de sécession du 27 octobre.

Peut-on dès lors imaginer un dénouement de la crise catalane? Ce serait aller vite en besogne. Plusieurs facteurs ne plaident pas pour un retour rapide à la normale. L'un d'eux tient à la fragilité politique de Pedro Sánchez. Celui-ci est à la tête d'un gouvernement minoritaire, le PSOE (Parti socia-

liste ouvrier espagnol) n'affichant que 84 députés sur 350. S'il lui prenait l'envie de faire des concessions à Barcelone ou de modifier la Constitution pour faire de l'Espagne un État moins centralisé, il devrait immédiatement faire face au Partido popular (droite) et à Ciudadanos (centre), deux partis très à cheval sur la question de l'unité espagnole. Autre raison qui ne pousse pas à l'optimisme : l'intransigeance des « durs » du camp indépendantiste catalan, dont fait partie Quim Torra. Ce

dernier a expliqué que l'objectif de la rencontre de demain était de « savoir quel était le projet des socialistes sur le droit à l'autodétermination des Catalans ».

Or, pour Sánchez, organiser un référendum sur la question est impensable, comme l'est toute idée d'indépendance de la région rebelle. Cette semaine, le gouvernement espagnol a d'ailleurs évoqué son intention de faire annuler par la Cour constitutionnelle une motion votée jeudi par le Parlement catalan qui réaffirmait sa

volonté de parvenir à une République indépendante.

La rencontre de demain risque donc de tourner au dialogue de sourds. À moins que les discussions parviennent à dépasser le seul cadre politique. Selon le quotidien *El País*, Madrid pourrait ainsi évoquer une reprise de l'investissement public, aujourd'hui quasi gelé, dans la région rebelle. Une proposition qui pourrait faire mouche auprès de Catalans qui se plaignent souvent d'être la vache à lait de l'Espagne. ● A.M.

Actualité Société



La cellule 207 du centre pénitentiaire de Réau, dans laquelle était incarcéré Redoine Faïd, et la cour d'honneur de l'établissement, où un hélicoptère l'attendait dimanche 1^{er} juillet. BERNARD BISSON POUR LE JDD

Dans la prison de Redoine Faïd

EXCLUSIF Quelques jours après l'évasion du braqueur, nous avons visité le centre pénitentiaire de Réau

RÉCIT De la cellule 207 à la cour d'honneur d'où il s'est envolé, voici la reconstitution de son parcours

Envoyée spéciale
Réau (Seine-et-Marne)

Par la fenêtre à barreaux doublée d'un grillage, Redoine Faïd apercevait l'autoroute A5 : la cellule 207 a vue sur la liberté. Un tube de dentifrice et des vêtements épars gisent à même le sol, une bouteille de Pulco citron trône sur une petite table à côté du lit. Tout ce désordre fait suite au passage de la police judiciaire. Jamais l'homme de 46 ans, qui s'est fait la belle en hélicoptère dimanche dernier après une première évasion spectaculaire il y a cinq ans dans le Nord, n'aurait laissé dans un tel état les 9 m² qu'il occupait depuis sa condamnation à vingt-cinq ans de réclusion en avril. « Il rangeait toujours bien ses affaires, jure un surveillant. C'est quelqu'un de très propre. »

L'œil pourtant aux aguets, le député LR Guillaume Larrivé ne s'intéresse guère, ce jeudi après-midi, au foutoir qui encombre la cellule. Il a souhaité user du droit de visite accordé aux parlemen-

taires pour explorer les recoins du centre pénitentiaire sud-francilien de Réau (Seine-et-Marne) dans l'espoir d'y déceler d'éventuelles failles de sécurité ayant permis l'intrusion d'un commando armé dans la cour d'honneur. C'est Julie Latou, l'adjointe du chef d'établissement, qui a été choisie pour jouer les VRP d'une structure abritant 660 détenus pour 250 gardiens.

Le quartier d'isolement dans lequel séjournait le braqueur de fourgons est un monde à part, même si ceux qui y vivent ont les mêmes droits que les autres prisonniers. On y trouve quatre petites cours de promenade. Aux murs comme sur le sol, du béton ; en surplomb, une grille doublée de fils barbelés obstrue le ciel. « Cela donne l'impression d'une grande sécurisation », observe Guillaume Larrivé, membre de la commission des lois de l'Assemblée.

Outre ces lieux de balade en solitaire, les détenus disposent d'une salle de musculation. Non loin, une pièce est équipée d'une cabine télé-

« Des drones civils survolaient la prison. À 5 heures du matin, ça ne faisait pas activité de loisir »

Julie Latou, adjointe du chef d'établissement

phonique. Ce moyen légal de communication avec les proches (les noms des correspondants doivent être déclarés en amont) a un revers : l'administration pénitentiaire peut écouter toutes les conversations,

sauf celles avec les avocats. Pour organiser en douce son échappée, Redoine Faïd a dû se procurer un portable. Loïc Delbroc, délégué local du syndicat majoritaire Ufap-Unsa Justice, soupire : « Il y en a partout ! » L'évasion a d'ailleurs été filmée et diffusée sur les réseaux sociaux par un prisonnier depuis une cellule du deuxième étage. Le personnel a, depuis, identifié le vidéaste, mais le smartphone demeure introuvable. « Il doit circuler, pense tout haut Julie Latou. Les détenus veulent voir les images de l'évasion. »

L'adjointe du chef d'établissement révèle un autre « point de faiblesse » dans la sécurité du quartier d'isolement : les locataires dangereux, comme Faïd ou Youssef Fofana, le cerveau du « gang des barbares », condamné à la perpétuité pour l'assassinat d'Ilan Halimi, peuvent communiquer, par la fenêtre de leur cellule, avec les petits malfrats du quartier disciplinaire voisin. Une manière de recruter d'éventuels complices ?

Pour accéder au parloir, il faut emprunter un long couloir aveugle, fraîchement repeint d'un jaune et d'un blanc éclatants. Tout en chemin, Julie Latou explique que, dès le lendemain de l'évasion, les murs semblaient aussi pimpants que lors de l'inauguration du site, en 2011. « Tout était rénové comme si de rien n'était », décrit-elle. Pas surprenant : construite par Bouygues dans le cadre d'un partenariat public-privé, cette prison grand format est gérée par la même société. Pour réparer une panne ou déboucher des toilettes, celle-ci est priée d'intervenir illico sous peine de pénalités.

Dimanche 1^{er} juillet, Redoine Faïd s'est rendu, comme à chaque fois qu'il avait de la visite, au parloir du quartier de la maison centrale. Là, il a retrouvé Brahim, un de ses aînés. D'ordinaire, comme



Redoine Faïd en 2010. O. ARANDEL/MAXPPP

c'est la règle pour tous les détenus « particulièrement signalés », le braqueur est fouillé à la sortie, au moyen d'un scanner biométrique ou « à l'ancienne », c'est-à-dire à nu. Mais, la semaine dernière, le détenu s'est fait la malle en passant par une porte blanche en PVC donnant sur un couloir menant aux parloirs. La poignée, découpée à la disquette par ses complices, a déjà été remplacée.

Comment le commando a-t-il pu se maintenir en vol stationnaire dans la cour d'honneur, la seule à être dépourvue de filins, se demande encore le personnel pénitentiaire. Jusqu'à l'exploit accompli, contre son gré, par le pilote de l'Alouette II, personne ne pensait cela envisageable dans un espace aussi exigu. « Même le Raid disait que c'était impossible, rapporte une source interne. Cela nous aurait pourtant parfois arrangés : certains profils assez lourds nécessitent des transferts en hélico, en cas de visite médicale par exemple. » Jamais, semble-t-il, le scénario de l'utilisation d'un petit engin vieillissant n'avait été étudié. Dans leur malheur, les surveillants

ont échappé au pire : une double évasion. Car Antonio Ferrara, autre roi de la belle, est lui aussi écroué à Réau. Ce matin-là, il se trouvait également au parloir !

Un peu après 11 h 30, l'hélicoptère s'est envolé sous les regards impuissants de trois surveillants. « On a été humiliés », lâche Emmanuel Baudin, secrétaire général du syndicat FO Pénitentiaire. À cause d'une défaillance du téléphone d'urgence de la prison, les agents ont dû utiliser un portable personnel pour composer le 17. Au bout du fil, le policier a d'abord cru à une blague...

Du côté de la direction de Réau, on éprouve un même sentiment de lassitude. Le sommet de l'administration pénitentiaire avait ainsi été alerté à plusieurs reprises qu'une tentative d'évasion n'était pas à exclure, notamment au moyen d'un rapport rédigé en mai. « Dès le mois de janvier, lors d'un premier séjour de Redoine Faïd, des drones civils survolaient la prison, précise Julie Latou. Par - 2 degrés, à 5 heures du matin ou à 22 heures, ça ne faisait pas activité de loisir. »

Alors que les conclusions de la mission confiée à l'Inspection générale de la justice sont attendues pour la mi-juillet, la traque se poursuit. Les limiers de la PJ espèrent qu'un des complices de Redoine Faïd finira par commettre une erreur ou bien vendra le braqueur dans l'espoir de toucher une récompense. Les surveillants de Réau, eux, se consolent en se disant que le fugitif court, lui aussi, après quelqu'un. Au moins en pensée. Quelques jours avant sa folle évasion, la femme avec laquelle il avait séjourné à deux reprises dans l'unité de vie familiale, son ex-épouse redevenue sa compagne, l'avait en effet quitté. ●

PLANA RADENOVIC
(AVEC STÉPHANE JOAHNY)

Actualité Société

Affaire libyenne : l'avocat de Sarkozy réclame les pièces manquantes

JUSTICE Le parquet confirme que des dépositions susceptibles d'intéresser la défense de l'ancien président ont disparu

Un mois de recherches n'a pas suffi : il y a toujours des pièces manquantes dans le dossier de l'affaire libyenne qui met en cause Nicolas Sarkozy. Dans un courrier daté du 20 juin, le parquet de Paris admet que trois dépositions susceptibles de renforcer la défense de l'ancien président sont introuvables. Ces documents sont les comptes rendus des auditions de deux anciens dirigeants libyens et l'attestation écrite d'un troisième, qui auraient tous affirmé que le document à l'origine de toute l'affaire, publié en 2012 par le site Mediapart, était en réalité un faux.

Le 30 mai, l'avocat de Nicolas Sarkozy, Thierry Herzog, avait écrit au procureur de Paris, François Molins, pour s'étonner que ces témoignages, pourtant recueillis en Libye à la demande de la justice française, n'aient jamais été portés à sa connaissance. Il réclamait des recherches pour savoir ce qu'il est advenu de ces procès-verbaux et en obtenir la copie.

L'existence des documents eux-mêmes est certaine : s'ils n'ont pas été versés au dossier de l'enquête sur le prétendu financement de Sarkozy par le régime de Kadhafi, ils sont mentionnés dans un rapport du procureur général de Tripoli adressé aux juges français le 5 octobre 2017 (comme l'a révélé le JDD du 28 mai). Il s'agit des déclarations de deux anciens proches de Kadhafi, Abdallah Senoussi (beau-frère du dictateur et chef des services secrets) et de Baghdadi Al-Mahmoudi (Premier ministre), ainsi que de la déposition manuscrite de Mostafa Abdeljalil, chef du gouvernement

de transition après la chute du tyran, en 2011. La teneur des documents manquants ne fait pas non plus de doute. Résumant les actes effectués pour satisfaire aux demandes venues de Paris, le magistrat libyen écrivait : « MM. Baghdadi Al-Mahmoudi et Abdallah Senoussi ont confirmé que le document [de Mediapart] ne serait pas authentique et qu'il s'agit d'un faux, ce qu'a confirmé M. Abdeljalil dans son témoignage écrit. » Mais les pièces correspondantes ne sont pas jointes à son rapport et le parquet de Paris dit ne pas en avoir « été rendu destinataire ».

Des documents expédiés de Libye ces derniers mois

Déçu de cette réponse, l'avocat de Nicolas Sarkozy a réécrit au procureur Molins le 28 juin pour exiger « toutes mesures utiles » afin de retrouver les dépositions disparues. M^e Herzog rappelle avoir déposé plainte contre Mediapart pour « faux et usage de faux » en 2012 et cette procédure n'est pas close : un non-lieu a été rendu en 2016 mais la Cour de cassation est saisie. Surtout, ce non-lieu était notamment justifié par le fait que « les investigations en Libye n'avaient pas pu prospérer utilement ».

Selon le parquet de Paris, c'est la « situation sécuritaire prévalant en Libye » qui aurait empêché la transmission des interrogatoires manquants via le canal officiel. L'ambassade de France à Tripoli avait en effet dû être fermée en 2014. Elle a cependant rouvert en 2016 et, depuis, le circuit diplomatico-judiciaire est rétabli : bon nombre de documents ont été expédiés de Libye ces derniers mois, qui ont d'ailleurs fondé la mise en examen de Nicolas Sarkozy. À ce stade, rien ne permet donc de comprendre pourquoi seuls les documents à charge sont parvenus jusqu'à Paris, tandis que ceux qui pourraient fragiliser l'accusation se sont évanouis. ●

HERVÉ GATTEGNO



Au centre, l'ancien Premier ministre libyen Baghdadi Al-Mahmoudi dans la prison d'Al-Hadba, à Tripoli, le 10 août 2015. H. TURKIA/ABACA

À Tripoli, le revirement d'un témoin-clé

« **50 MILLIONS** pour Sarkozy : l'ancien Premier ministre libyen confirme », titrait Mediapart le 2 mai 2012. Une semaine après avoir publié un document présenté comme une note des services secrets de Tripoli évoquant un financement occulte, le site d'information évoquait des déclarations concordantes de Baghdadi Al-Mahmoudi, chef du gouvernement sous la dictature kadhafiste.

Alors emprisonné en Tunisie et sous le coup d'une extradition vers la Libye, celui-ci se voyait attribuer les mots suivants : « Nous avons participé à la réussite de M. Sarkozy

et au financement de sa campagne de 2007 [...] Il existe bien un document signé [...], un financement a bien été reçu par M. Sarkozy. » En réalité, la citation était rapportée par ses avocats tunisiens. Deux jours plus tard, Mediapart assurait que Mahmoudi avait déjà déclaré, devant la cour d'appel de Tunis en 2011, avoir « personnellement supervisé la campagne de Sarkozy à travers des intermédiaires en Suisse ».

Extradé en 2012, l'ancien kadhafiste a depuis été interrogé deux fois dans sa prison tripolitaine. Son premier interrogatoire est

inaccessible (lire ci-contre). Dans le second, daté du 14 décembre 2016, il assure qu'un financement a bien été organisé au profit de Sarkozy, mais il dément catégoriquement les propos rapportés par ses avocats. « Jamais je n'ai tenu de tels propos, ni abordé la question, dit-il. À l'époque, j'avais nié les faits. » Questionné sur l'existence de preuves matérielles, il répond que lui-même n'en détient aucune. Il évoque en revanche des documents internes aux Affaires étrangères libyennes, mais à ce jour, rien de tel n'a été retrouvé. ● H.G.

DU 7 AU 29 JUILLET

EUROPE 1 VOUS FAIT VIVRE LES 21 ÉTAPES DU TOUR DE FRANCE

TOUTES LES 1/2 HEURES, UN POINT SUR L'ÉTAPE ET DÈS LE 16 JUILLET À 20H, «LE CLUB TOUR» PRÉSENTÉ PAR AXEL MAY AVEC NOS CONSULTANTS PATRICK CHASSÉ ET RICHARD VIRENQUE EN DIRECT DE L'HÔTEL DES COUREURS.

Europe 1

« J'ai tué pour savoir ce que ça fait »

FAIT DIVERS À Montélimar, un homme s'accuse de l'assassinat d'une auto-stoppeuse. Sa confession a glacé les policiers

Il s'appelle Mathieu D. Il n'a pas tout à fait 23 ans. Jeudi 21 juin, vers 17 heures, le jeune homme s'est présenté au commissariat de Montélimar (Drôme), pour s'accuser d'un crime. À l'officier de permanence qui l'interrogeait, il a fait une insoutenable confession. Mathieu D. a raconté que, deux jours plus tôt, alors qu'il roulait sans but au volant de sa Renault Kangoo rouge, il a pris une jeune femme en stop. Cette dernière souhaitait se rendre à Sommières, dans le Gard voisin. « Elle avait 30-35 ans, de type européen, un physique et une tenue banals », a-t-il précisé au policier. Une fois arrivés à destination, tous deux ont passé

près de cinq heures ensemble, pourtant le jeune homme a oublié le prénom de l'auto-stoppeuse. Après avoir diné, celle-ci lui a fait visiter la commune à pied. Vers 22 heures, Mathieu D. a repris le volant pour l'emmener sur les hauteurs du bourg. « C'est elle qui m'a dit d'aller jusque-là, pour prendre l'air », a-t-il ajouté. De retour à la voiture, la jeune femme lui aurait demandé de la laisser.

« Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas mourir »

Le récit de Mathieu D. devient alors glaçant. Il s'est emparé d'une dague de chasse qu'il conservait dans la portière de son véhicule. « Elle m'a dit qu'elle ne voulait pas mourir », a-t-il confié. Le jeune homme lui a expliqué qu'il n'avait rien contre elle : « Je lui ai dit que c'était juste pour ma découverte personnelle. Je l'ai frappée plusieurs fois, à la carotide, à la tête

puis une au cœur. Quand j'ai pensé qu'elle était morte, je suis reparti. »

Au policier qui lui demandait pourquoi il avait commis un tel acte, Mathieu D., toujours très calme, a lâché : « Pour l'expérience, le fait de savoir ce que cela fait d'ôter la vie. » Et pourquoi s'être livré aux policiers ? « Parce que je n'ai pas eu ce que je pensais obtenir, a-t-il poursuivi. En fait, ça ne m'a pas fait plaisir, j'ai trouvé ça très neutre. Alors, cela ne valait pas le coup de recommencer. Mais comme c'était fait et qu'elle allait être découverte, j'ai préféré prendre les devants. En fait, il y a plusieurs années que j'avais envie de savoir ce que ça faisait de tuer quelqu'un... » Le corps de la victime a été découvert le soir même, dans un terrain vague, sur les indications de Mathieu D. Le jeune homme a été mis en examen pour assassinat. ●

ALAIN HAMON (CREDO)

Actualité Société

À Nantes, entre la colère et les questions

REPORTAGE Depuis la mort d'un jeune homme mardi, la ville s'embrase. Le lieu du drame s'est transformé en mausolée pour « Abou »

Envoyé spécial

Nantes (Loire-Atlantique)

Ses yeux trahissent la fatigue. Son attitude, le dépit. En short et tee-shirt noir, Icham* regarde, blasé, les pompiers venir à bout de l'incendie de trois véhicules sous la protection des gendarmes mobiles. C'est sa quatrième nuit sans sommeil et elle n'est pas encore finie. « *Ras le bol* », soufflait hier à 2 heures du matin ce père de famille inquiet pour sa voiture. Il ne cesse de la déplacer et il pense sérieusement à déménager.

Le quartier du Breil, à Nantes, qui s'embrase depuis mardi soir, n'a pourtant rien d'un coupe-gorge ou d'une zone sinistrée. Il compte plus de pavillons que de petites barres HLM et accueille même une annexe du ministère des Affaires étrangères. Le centre-ville n'est qu'à quelques arrêts de tram – il ne circule plus en soirée depuis le début des incidents – et les tags se font, ou plutôt se faisaient, rares. Désormais fleurissent les « police assassine », « bavure ! » et autres hommages au « Loup », surnom d'« Abou », Aboubakar Fofana, le jeune homme de 22 ans tué rue des Plantes par un CRS lors d'un contrôle.

Les inscriptions se multiplient sur le muret défoncé par la voiture de la victime. La locataire de la petite maison, elle, s'est installée provisoirement chez sa fille, précise un voisin. Son carré de pelouse est devenu un parterre de fleurs. Son chez-elle, un mausolée où, la nuit venue, scintillent des bougies dessinant le prénom d'« Abou ». Voir un lieu de pèlerinage où l'on vient se recueillir, prendre une photo ou déverser sa haine contre les forces de l'ordre. « *Ce n'est pas parce qu'on est recherché que les flics ont le droit de tuer* », argumente une jeune fille qui fait allusion au mandat de recherche délivré contre Aboubakar Fofana pour « vol en bande organisée ».

Un quinquagénaire expérimenté

Vendredi, l'auteur du coup de feu mortel, un brigadier-chef de la CRS 17 basée à Bergerac, a été mis en examen pour « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » et placé sous contrôle judiciaire. Même dans les rangs policiers, la première version que ce policier expérimenté, âgé de plus de 50 ans, avait donnée (celle d'un tir destiné à protéger ses collègues et des enfants menacés par la marche arrière intempestive

du jeune homme), en avait laissé plus d'un dubitatif : comment le fonctionnaire aurait-il pu tirer sur un véhicule en mouvement alors même qu'il était censé avoir la main sur le volant ? C'est une autre version, celle d'un tir « *accidentel* » au cours d'un « *corps-à-corps* » dans l'habitacle de la Nissan, que le fonctionnaire a présentée lors de sa garde à vue. « *Il a tué quelqu'un, il a menti, il va être poursuivi* », a commenté son avocat, Laurent-Franck Liénard. *Tout s'effondre pour lui.* »

« *La mémoire d'Aboubakar est un peu restaurée*, réagit de son côté M^e Loïc Bourgeois, qui représente la famille Fofana. *On ne parlait jusqu'à présent que d'un voyou qui avait une part active dans ce drame. Or la réalité est différente. Avec un minimum de maîtrise, ce geste inconséquent du policier, cette bavure, aurait pu être évitée.* » L'avocat nantais précise que la famille se constituera partie civile dès demain et renouvelle le souhait que la mort d'Aboubakar Fofana ne soit pas « *instrumentalisée* ». Un appel au calme resté lettre morte pour l'instant.

La violence gagne d'autres communes

Si des incidents ont éclaté à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), où vivent les proches de la victime, les violences urbaines en réaction au drame n'ont pas fait tache d'huile dans les banlieues françaises, une crainte des autorités à quelques jours du 14-Juillet. Elles ont, en revanche, embrasé plusieurs quartiers de l'agglomération nantaise. Triste spectacle dans le quartier de Doulon-Bottière, où le PMU du Manoir-Saint-Lô n'est plus qu'une carcasse fumante. Odeur de brûlé persistante à Malakoff. Mairie annexe, bibliothèque, boulangerie, pôle médical : les Dervallières ont particulièrement souffert... « *Les estimations des dégâts sont en cours* », précise-t-on dans l'entourage de la maire de Nantes, Johanna Rolland, dont le véhicule personnel a aussi été visé. Dans la nuit de vendredi à samedi, la violence (une trentaine de véhicules encore incendiés contre 50 la veille mais aucun bâtiment détruit) a gagné les communes de Saint-Herblain, Orvault, Rezé.

« *Rentrez chez vous !* », hurle un policier, vendredi soir, dans le quartier du Breil. « *On est chez nous !* », lui rétorque-t-on d'une fenêtre. Calme trompeur dans la chaleur de la nuit où forces d'intervention et badauds, indifférents ou hostiles, s'épient sans se parler. Des silhouettes s'agitent dans les allées. Une course-poursuite s'organise. À plusieurs reprises, les gendarmes sont visés par des cocktails Molotov. En retour, une pluie de grenades lacrymogènes. Mais aucune interpellation. Cette nuit à minuit, aucun incident n'était recensé. ●

STÉPHANE JOAHNY

* Le prénom a été changé



Depuis mardi soir, le quartier du Breil, à Nantes connaît des violences urbaines.

THOMAS LOUAPRE/
DIVERGENCE
POUR LE JDD

UNIQUE
comme votre vision de demain.

IMAGINONS L'AVENIR



Neuflize OBC
ABN AMRO



Publicis EtNous

Actualité Société

Ils ont acheté leur île au trésor

RÊVE Un groupe de Français vient d'acquérir une des perles des Maldives. Ils souhaitent la protéger des ravages du tourisme de masse

Palmiers, sable fin, lagon turquoise... D'ordinaire paisible, la petite île de Rihiveli, aux Maldives, un microparadis pour touristes aisés à quarante-cinq minutes de bateau de la capitale, Malé, connaît une joyeuse agitation. Les nouveaux occupants français s'attellent à dresser, au côté des employés locaux, une feuille de route qui permettra aux futurs vacanciers de mieux profiter du site. Des groupes de travail viennent d'être créés pour réfléchir à la rénovation de ses 48 bungalows ou à la diversification des loisirs; des Olympiades, sportives mais aussi ludiques, ont noué des liens entre néo-patrons et salariés. Le projet fou lancé par le consultant Christian Kalb, un habitué, prend forme. « *Chaque fois que j'y retourne, j'ai l'impression de me retrouver dans une maison de campagne* », dit-il dans un sourire.

Emmenées par ce spécialiste de la lutte contre la corruption dans le sport, 51 personnes (des Français et quelques Suisses âgés de 28 à 78 ans) se sont associées pour acquérir les droits d'exploitation touristique de l'île. Parmi elles, un chef d'entreprise, un avocat, un carreur, un enseignant, un direc-



Fin juin sur l'île de Rihiveli aux Maldives, un groupe de copropriétaires français et des employés du complexe hôtelier. DR

teur d'hôtel, un expert-comptable, un agriculteur, un ingénieur en environnement...

Un joyau en plein naufrage

La plupart avaient déjà goûté la douceur d'un lieu fréquenté par Sophie Marceau, Thierry Lhermitte, Marc-Olivier Fogiel ou des huiles du CAC 40; d'autres viennent de le découvrir; chacun apporte sa compétence au renouveau de Rihiveli.

Tout a commencé à l'automne 2017. Pendant ses vacances, Christian Kalb a senti un certain malaise au sein du personnel dont il a vite compris la cause: l'exploitant du complexe hôtelier ne payait plus les salaires de la centaine d'employés. Cet ancien ministre du Tourisme des Maldives, à la tête d'une société baptisée Castaway, avait également cessé de régler la redevance qu'il devait au propriétaire de l'île et

au gouvernement de l'archipel. Le consultant français a alors imaginé l'impossible: racheter, avec l'aide de quelques amis ou connaissances, le joyau en plein naufrage.

Pour cela, il fallait d'abord trouver 2 millions d'euros. Les premiers associés ont envisagé différents scénarios, mais les banques n'ont pas suivi. Christian Kalb a heureusement reçu le soutien inattendu de la fille du pro-

priétaire de Rihiveli, installée en région parisienne et mariée à un Français. « *Son coup de pouce a été déterminant* », raconte-t-il.

40.000 euros par associé

Début 2018, le groupe de Français, associé à 50 % avec le propriétaire maldivien, a créé une société baptisée Save The Dream Maldives. Et, à la mi-mai, la petite bande venue de l'Hexagone – chacun a mis environ 40.000 euros de sa poche – s'est vu accorder une licence pour pouvoir accueillir des visiteurs dans le bijou de l'océan Indien. Le rêve devient réalité. Les associés français entendent faire revivre la tradition du « *No news no shoes* » (« pas de nouvelles, pas de chaussures »), le leitmotiv des Maldives.

À Rihiveli l'aventure touristique a commencé en 1979 lorsque Pitt Pietersoone, un Dunkerquois travaillant pour le Club Med, a posé le pied dans ce qui était alors un no man's land sableux peuplé de rats, de souris, de lapins et de moustiques, au milieu d'une mangrove. Quatre ans plus tard, le visionnaire génial recevait ses premiers vacanciers qui ont bientôt formé une communauté d'habitants.

Décidés à nouer une relation harmonieuse avec le personnel, les nouveaux arrivants se sont juré de protéger la faune et la flore. « *Il règne à Rihiveli un état d'esprit que nous voulons préserver* », assure Christian Kalb. C'est promis: aucune nouvelle construction ne verra le jour dans leur paradis. ●

PHILIPPE KALLENBRUNN

LES PASSAGERS DU DIMANCHE

sur Europe 1



L'émission « **LES PASSAGERS DU DIMANCHE** » est le rendez-vous de l'été des personnalités, présentée par Philippe Legrand. **Dialogues inattendus entre rencontres et retrouvailles !**

Jean-Marie Rouart de l'Académie Française
Charlotte Rampling
Joyce Jonathan
Pierre Hermé
Jacques Attali
Audrey Pulvar
Alexandre Jardin
Natasha St Pier
Mathilda May
Haylen ...



Photos: Arthur Wollenweber, Jean-François Veulliet, Stéphane de Bourgies, Patrick Fouque, Alexandre Icard, Makam Films, Manuel Lagos, Henri Tullio, CapaPictures / Europe 1

Tous les dimanches cet été 19h/20h

Avec PARIS MATCH Un partenariat 1818

Parcoursup : 83 % des inscrits ont une proposition

UNIVERSITÉ Après les résultats du bac, plus de 140.000 élèves restent sans affectation

Verona a fêté son bac ES vendredi, mais son avenir reste flou: « *Sur Parcoursup, je suis encore en attente sur mes six vœux. J'ai peur pour la rentrée.* » Hier, 140.102 candidats n'avaient toujours aucune affectation sur la plateforme d'admission dans l'enseignement supérieur. Soit seulement 2.500 de moins que la veille. Une partie des élèves ayant échoué au bac ont bien été désinscrits d'office, mais pas de quoi bouleverser la donne. Hier, 671.948 candidats (83 % des effectifs) avaient reçu au moins une proposition.

Une procédure complémentaire pour les déçus « *Cela avance très lentement, dénonce le Snes-FSU, syndicat majoritaire des enseignants du second degré. Cela marche beaucoup moins bien que l'ancien système APB !* » D'autres se disent plutôt confiants. « *Cela va se décanter, prédit le syndicat des chefs d'établissement. Les résultats du bac vont sans doute clarifier la donne. Et les familles pousseront les lycéens qui ont une proposition à choisir avant de partir en vacances.* » Comme l'an dernier avec

APB, les déçus de Parcoursup pourront se tourner vers la procédure complémentaire, où sont remises en jeu toutes les places disponibles (90.000). Mais sans garantie d'y trouver leur bonheur...

Les 25.000 recalés des filières sélectives et, depuis hier, tous ceux qui n'ont reçu aucune proposition peuvent aussi saisir les commissions académiques d'accès à l'enseignement supérieur. Frédérique Vidal, la ministre de l'Enseignement supérieur, promet que tout le monde sera casé à la rentrée. Pour l'instant, au niveau national, seuls 398.984 candidats inscrits sur Parcoursup (sur 812.050) avaient hier définitivement accepté une proposition.

Comme au bon temps d'APB, on entend des candidats dépités. Ranitea Gobrait, une lycéenne polynésienne, qui a réussi son bac S, avec 20,32 de moyenne, se plaignait hier d'avoir été refusée dans tous les établissements parisiens demandés et d'être sur liste d'attente pour un lycée toulousain: « *Les grandes prépas nous ont laissées de côté, nous les îles d'outre-mer.* » Mais selon le ministère de l'Enseignement supérieur, la demoiselle aurait en réalité refusé d'aller dans plusieurs prestigieuses prépas parisiennes qui l'acceptaient. ●

MARIE QUENET

Actualité Économie & Business

Ken Hu, président de Huawei Technologies

« Huawei est en France pour cultiver, pas pour chasser »

INTERVIEW

TÉLÉCOMS Le dirigeant du géant chinois a choisi le JDD pour s'expliquer sur sa stratégie de développement dans l'Hexagone et le monde

INNOVATIONS 5G, intelligence artificielle, il révèle ce que le groupe prépare pour devenir le leader de son secteur

Jeudi matin, une salle de réunion située au dernier étage du siège de Huawei France, quai du Point-du-Jour à Boulogne-Billancourt. Sur un écran géant de télévision, connecté grâce à une technologie maison, Ken Hu, l'un des trois présidents du leader mondial des télécommunications, nous attend. Le succès de Huawei dans la téléphonie est phénoménal. Mais il suscite aussi des inquiétudes.

Vous êtes le premier employeur chinois en France. Qu'attendez-vous de ce marché ?

Nous sommes très optimistes sur les perspectives de la France. Ses bases industrielles sont solides et les réformes du gouvernement apportent une nouvelle vitalité à l'économie. Cela nous donne confiance. Notre part de marché du smartphone est de 15 %, ce qui nous laisse beaucoup de marge pour progresser. La transformation numérique des entreprises est une très grande opportunité pour nous. Depuis dix ans, nous ne nous contentons pas de vendre des produits ou des services en France, nous faisons aussi travailler 285 fournisseurs parmi lesquels des grands groupes comme STMicroelectronics, Orange ou Bolloré, mais aussi des start-up ou des PME.

Quel rôle souhaitez-vous jouer dans la mise en place de la 5G en France ?

La 5G est un enjeu d'importance pour la compétitivité française. Avec cette technologie, il ne faut que deux secondes pour télécharger un film ultra HD de 6 Gigabits, par exemple. En tant que fournisseur de technologies, nous voulons jouer un rôle de facilitateur avec les partenaires de l'écosystème 5G, en coopération avec le régulateur et les autorités de contrôle.



Ken Hu, 51 ans, est entré il y a dix-huit ans chez Huawei. DR

Vous avez créé quatre sites de recherche et développement en France...

Votre pays dispose d'un système éducatif très fort et d'une longue histoire en matière de recherche et développement. Dans les mathématiques, par exemple, il forme des talents de haut niveau. Notre volonté est de permettre à ces talents de rester en France et de travailler sur des projets qui auront une dimension mondiale à partir de notre plateforme. Huawei crée ainsi des emplois localement.

Certains ont récemment émis des doutes sur la nature et la sincérité de vos activités en France...

Tout est parti de rumeurs, de conjectures, sans fondement. Des personnes en ont tiré de mauvaises conclusions. Certains pensent que nous ne sommes pas indépendants parce que nous sommes une entreprise basée en Chine, c'est une erreur. Nous sommes une entreprise privée qui n'a pas d'actionnaires externes. Cinquante pour cent de notre chiffre d'affaires proviennent

d'autres pays. Nous travaillons toujours dans le respect des lois et des intérêts locaux. En France, nous avons une équipe de managers pour y veiller. Des questions ont également été posées sur la cybersécurité. Pour nous, elle se situe au-dessus de l'intérêt commercial. C'est notre responsabilité envers le gouvernement et nos clients.

Comment voyez-vous l'avenir du marché du smartphone ?

À l'avenir, c'est le marché des terminaux intelligents qui va se développer fortement : le téléphone

mobile n'en représentera qu'une partie. Il y aura, par exemple, des casques audio intelligents. Les smartphones permettront de tisser un lien encore plus étroit entre les hommes. Jusqu'à présent, l'interaction se faisait principalement par l'intermédiaire du clavier ; demain, elle passera par la voix ou l'image. Huawei veut occuper une place de leader sur ce marché. Cela impliquera d'avoir une forte capacité d'innovation, notamment sur les matériaux ou sur le design. Nous avons créé un centre de design et d'esthétique à Paris pour faire appel à vos talents dans ce domaine.

Comment va évoluer votre alliance avec le fabricant d'optique Leica ?

C'est une coopération qui profite à chacun des deux partenaires. Leica est une marque haut de gamme qui a pu accéder ainsi à un marché de grande consommation. Nous avons vendu 150 millions de smartphones équipés de leur optique. De notre côté, nous avons pu profiter de leur savoir-faire pour améliorer nos produits.

Vous misez beaucoup sur l'intelligence artificielle. Quel sera son vrai rôle ?

Son impact sur la société sera aussi important que celui de l'ordinateur il y a vingt ans. Dans cinq à dix ans, l'intelligence artificielle sera partout. Dans les produits grand public comme dans les équipements des réseaux professionnels. Ils deviendront plus simples à utiliser. Sa mise en œuvre est fondée sur l'analyse des données. Nous respectons le Règlement général sur la protection des données. Nous soutenons cette initiative, nous appliquons ces règles. Huawei ne récolte aucune donnée et ne développe aucune application pour les exploiter.

Le marché américain vous est fermé. Espérez-vous une inflexion prochaine ?

Pour une entreprise, il est très difficile de prévoir les évolutions géopolitiques. La mondialisation de l'économie est une tendance irréversible. Nous espérons un monde ouvert et transparent qui permette aux entreprises de toutes les nationalités de se développer.

Redoutez-vous d'être un jour victime de sanctions américaines comme le chinois ZTE ?

C'est très difficile à imaginer. Il y a dix ans, nous avons mis en place un système de contrôle de nos exportations qui est devenu très performant. Notre politique est d'appliquer à la lettre toutes les lois et les réglementations établies par l'Europe, les Nations unies ou les États-Unis.

Pourriez-vous vous passer de composants américains ?

Notre chaîne logistique est internationale. On ne peut pas mettre des étiquettes sur chacun de nos fournisseurs. On doit adopter une attitude ouverte et choisir les meilleures technologies, les meilleurs produits. Nous allons donc continuer à acheter des puces américaines cette année.

La guerre commerciale qui a commencé peut-elle menacer votre prospérité ?

Les tensions qui sont apparues peuvent avoir un effet négatif. Mais la meilleure façon de se protéger est de développer des coopérations ouvertes. Il faut trouver des consensus pour résoudre les problèmes. Et ne pas s'isoler. Nous avons une responsabilité sociale dans les pays où nous sommes. Mondialisation et localisation doivent être liées. On contribue à la communauté locale par l'impôt que l'on paie et l'emploi que l'on crée. Nous espérons que notre contribution et notre effort pourront être reconnus par la société française. Nous sommes en France pour cultiver, pas pour chasser. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR RÉMY DESSARTS

78
milliards d'euros,
chiffre d'affaires réparti
dans 170 pays pour
180.000 salariés,
dont 1.000 en France

Actualité Économie & Business

À L'AFFICHE !

Volkswagen, la croissance continue

Tous les feux sont au vert chez Volkswagen. Au premier semestre 2018, le constructeur allemand a livré 3,12 millions de véhicules dans le monde, soit 6,3 % de plus que sur les six premiers mois de l'année dernière. En détail, le Brésil porte la croissance avec 38,9 % d'augmentation des ventes sur cette période, suivi par l'Europe centrale et orientale, où la marque croît de 11,3 %. L'Allemagne reste un marché attractif pour le constructeur, avec 299.000 véhicules vendus, tout comme l'Europe occidentale avec 827.000 automobiles écoulées. Du côté de l'Amérique du Nord, les affaires connaissent une légère baisse de 0,7 % sur la période. **F.C.A.**

LE CHIFFRE

40

C'est, en millions de dollars, le coût estimé pour Total du rétablissement des sanctions américaines en Iran, qui s'appliquent également aux entreprises collaborant avec l'État chiite. Si le géant de l'énergie avait annoncé le retrait de son projet gazier dans le pays au début du mois de juin, son PDG, Patrick Pouyanné, a dévoilé ce montant hier lors des rencontres économiques d'Aix-en-Provence. Cette journée a également été l'occasion pour le transporteur maritime CMA-CGM de signaler la fermeture de la voie commerciale vers l'Iran pour les mêmes raisons politico-économiques. **F.C.A.**

COULISSES

La voiture électrique aura l'énergie

Un rapport prospectif de la Commission de régulation de l'énergie, dévoilé dans la semaine, établit que la forte hausse à venir du nombre de voitures électriques ne fera pas exploser la demande en électricité. Selon les simulations, entre 3 et 15 millions de véhicules électriques ou hybrides emprunteront les routes françaises en 2035, contre 170.000 aujourd'hui, si le déploiement des bornes de recharge augmente « de façon drastique », annonce la CRE. La hausse induite en énergie sera pourtant « tout à fait absorbable » grâce à la baisse attendue de la demande sur les autres secteurs de consommation. **F.C.A.**

lejdd.fr
RETROUVEZ
TOUTE L'ACTU
SUR NOTRE SITE



Les vignes familiales sur la commune de Vertus (Marne). DR

La famille Duval-Leroy mise sur la culture bio

CHAMPAGNE Dirigée par une femme épaulée par ses trois fils, l'entreprise de la Marne assure sa croissance en montant en gamme



Carol Duval-Leroy, la PDG. DR

« On ne peut pas se battre avec la puissance des grands groupes. Nous n'avons pas la même force commerciale et marketing », tranche Carol Duval-Leroy, à la tête de la maison de champagne qui porte son nom, basée à Vertus (Marne). Face à des géants comme LVMH, Vranken-Pommery et Lanson-BCC, cette PME créée en 1889 a réussi à conserver son caractère familial, malgré certaines épreuves. Elle a misé pour cela sur des niches de qualité. En 1991, Jean-Charles Duval, le PDG décède brusquement à l'âge de 39 ans. Alors que la succession s'est toujours faite de père en fils, il décide, peu avant sa mort, d'en confier les rênes à sa femme, Carol, alors âgée de 36 ans. « Je ne connaissais pas le métier. Mais je n'avais pas le choix, je lui avais promis de poursuivre son travail », se souvient la patronne. Reconnue pour sa ténacité, elle apprend petit à petit et porte ses efforts sur la montée en gamme. Pour réussir son pari, elle diminue la production à marques de distributeur et décroche la certification qualité ISO 9002 en 1994. Une première pour une maison de vins. « Mon idée était de développer Duval-Leroy vers le segment de la restauration haut de gamme, avec des raisins

plus qualitatifs », explique cette native de Belgique. Elle se tourne aussi vers l'export. La marque est aujourd'hui distribuée dans 50 pays, représentant 35 % des 60 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Tout pour la restauration

Des cuvées millésimées d'exception sont développées, comme Femme de Champagne à partir de chardonnay et de pinot noir. Dans la foulée naît la gamme Précieuse Parcelle, proposant quatre cuvées issues des quatre meilleures parcelles des 200 hectares que possède la maison : Clos des Bouveries, Cumières, Bouzy et Petit Meslier. « Depuis cinq à six ans, la région champenoise connaît une grande effervescence en matière de créativité, avec des champagnes millésimés, parcellaires et monocépages. Duval-Leroy s'inscrit pleinement dans cette dynamique », estime Christophe Macra, expert du vin et titulaire du prestigieux titre de Master of Wine. La maison s'est aussi lancée il y a plus de quinze ans dans le bio, faisant

figure de pionnière. « Nous faisons un bio d'assemblage pour offrir une qualité constante. Nous aimerions en faire davantage pour répondre à la demande, mais cela est compliqué », justifie Carol Duval-Leroy. Bien que 30 % plus cher à la vente que le champagne traditionnel, le bio reste difficile. « Le climat, plus humide et froid que dans le Rhône ou le Languedoc, est davantage propice au développement des maladies. Certaines années, les pertes sont très élevées », détaille Christophe Macra.

La restauration génère 90 % des ventes françaises de Duval-Leroy. Le reste est réalisé en magasins. La maison, qui emploie 115 personnes, a récemment signé un accord avec Marie Brizard Wine & Spirits pour la distribution en grandes surfaces, et avec le réseau de cavistes Dugas. « Cela nous permet de nous concentrer sur les grandes tables. Nous ne voulons plus faire du volume pour du volume », assume Carol Duval-Leroy. La production annuelle est d'ailleurs passée de 5 millions de bouteilles il y a dix ans à 4 millions aujourd'hui. Mais l'émblématique patronne ne s'en soucie guère. Elle a rempli sa mission : pérenniser la maison léguée par son mari et permettre à ses trois fils d'entrer dans l'aventure. Julien est directeur général adjoint, Charles est chargé du marketing et des ventes, et Louis s'occupe des relations publiques. « Transmettre cette maison à mes enfants est ce dont je suis le plus fière », assure-t-elle. La boucle est bouclée. ●

ADRIEN CAHUZAC

Boursorama murmure à l'oreille de ses clients

ARGENT Grâce à Google Home, la banque en ligne permet d'effectuer 80 % des opérations d'une simple commande vocale. Une première en France

« Dis Google, combien me reste-t-il sur mon compte ? » Pour les clients de Boursorama qui possèdent ces petites enceintes magiques, il ne sera bientôt plus nécessaire de se connecter à son espace client pour effectuer des opérations. Dès ce lundi, grâce à l'Assistant Google, ils pourront gérer leurs comptes juste en parlant à Google Home. Une première en France alors que tous les acteurs bancaires se livrent une bataille digitale sans merci pour accroître l'interaction avec leurs clients.

Par la voix ou par son téléphone

Depuis la sortie de Google Home en août dernier, le géant américain en a écoulé près de 400.000 dans l'Hexagone, a calculé le cabinet GfK (Gesellschaft für Konsumforschung). Mais pour que leurs heureux propriétaires puissent profiter de toutes ses richesses, encore faut-il que les fonctionnalités et les contenus soient au rendez-vous.

La banque en ligne travaillait depuis février à cette innovation. Il

d'abord fallu veiller à la sécurisation des données pour rassurer des Français toujours frieux à l'idée de laisser traîner leurs coordonnées bancaires. Pour éviter toute usurpation, l'utilisateur doit préalablement associer son compte Boursorama à l'Assistant Google via une page d'authentification sur son espace client.

Seules sa voix ou une requête sur son téléphone peuvent déclencher une action de la part de la banque. Consultation du solde, accès aux trois dernières opérations, demandes de virement : voilà les trois services pour l'instant disponibles. « Ils couvrent 80 % des besoins quotidiens actuels », souligne Benoît Grisoni, directeur général. L'intelligence artificielle offre un potentiel de développement très important, c'est le début d'un champ des possibles infini. » Forte de 1,4 million de clients en France, la filiale de la Société générale cultive son côté pionnier. Coach budgétaire virtuel, Apple Pay, chatbot... Près de 801 fonctionnalités ont vu le jour ces derniers mois. « Notre modèle, c'est l'autonomie du client, résume Benoît Grisoni. L'innovation doit être utile et simplifier le quotidien. » ●

EMMANUELLE SOUFFI

Student Factory, la résidence étudiante 2.0

CONSTRUCTION Pour répondre à la demande, Vinci Immobilier lance son premier programme de logements universitaires

Vinci immobilier met le cap au sud pour lancer ses premières résidences étudiantes. Dès la rentrée, trois Student Factory ouvriront leurs portes : le 1^{er} août à Nice et Aix-en-Provence avec 182 logements, et le 1^{er} novembre à Bordeaux avec 120 appartements. Le promoteur français souhaite répondre aux attentes de la génération née autour des années 2000 en mettant en avant des concepts issus de l'économie collaborative. « En plus des chambres d'une vingtaine de mètres carrés avec salle de bain et kitchenette équipée, les étudiants bénéficieront gratuitement d'espaces de coworking et de coliving », détaille Damien Odin, directeur de Student Factory, la filiale de Vinci chargée de l'exploitation des résidences.

Concrètement, chaque bâtiment disposera de 200 à 300 m² de parties communes : des open spaces équipés de prises électriques pour les jeux, des espaces confinés pour les travaux de groupe. Le tout avec une connexion Wi-Fi haut débit et à partir de 519 euros par mois, charges comprises. Des innovations « nécessaires », selon Damien Odin, « pour rafraîchir le marché vieillissant des résidences étudiantes privées ». En complément, les locataires pourront profiter de services à la carte (ménage, laverie connectée, reprographie).

En plus de l'offre étudiante à l'année, 10 à 15 % des logements seront aussi disponibles pour des courts séjours à destination d'un public plus business. Les prochaines Student Factory ouvriront en 2019 à Strasbourg (Bas-Rhin) et à Bagnolet, en région parisienne. ●

FRANÇOIS CAMPS

BARCLAYS FRANCE SE RÉINVENTE POUR DEVENIR MILLEIS BANQUE.

AIGUILLER

VOS CHOIX
FUTURS
POUR
ASSURER
VOTRE
RÉUSSITE.

Le Bilan Projectif Milleis. Votre Banquier Milleis et son équipe d'experts établissent avec vous un bilan patrimonial complet à l'aune des changements dans votre vie. Une analyse qui permet de faire le lien entre vos choix passés et à venir, de construire les scénarios pour prendre les bonnes décisions qui feront votre réussite. Rendez-vous sur **Milleis.fr**

MILLEIS
BANQUE

CROIRE EN LA RÉUSSITE

Les marques Barclays sont la propriété de Barclays Bank PLC. Au 21 mai 2018 Barclays France SA se réinvente et devient Milleis. Barclays France SA et ses filiales ont cessé d'être les filiales de Barclays Bank PLC au 31 août 2017 et sont seules responsables pour leurs produits et services.

Leur priorité, l'intérêt général

À l'initiative de Klesia et BFM Business, le Cercle de l'entreprise et de l'intérêt général propose une réflexion itinérante avec de grandes entreprises, experts et jeunes

talents. Le JDD s'associe à cette initiative pour rendre compte des enjeux d'un nouvel écosystème en phase avec les valeurs de l'intérêt général.

La quête de sens, un facteur d'attractivité

Si les sociétés veulent intéresser les jeunes générations, impossible aujourd'hui pour elles de ne pas afficher leur souci de l'intérêt général. Le rôle social de l'entreprise pourrait même bientôt être inscrit dans la loi

C'est une condition sine qua non pour attirer les fameux « millénials ». Qu'ils soient salariés ou consommateurs, les jeunes de cette génération nés entre 1980 et 2000 demandent aux entreprises d'être exemplaires. En bref, ils veulent se sentir utiles au travail et soutenir les valeurs auxquelles ils croient. Une preuve parmi d'autres : au cours des dernières années, le poids des critères liés à la RSE (responsabilité sociétale de l'entreprise) dans l'évaluation de la réputation des marques n'a cessé de croître. On comprend donc pourquoi la question du sens est maintenant au cœur de la stratégie des firmes. « *Le "court-termisme" et la financiarisation pèsent sur la vie de l'entreprise*, résume Christian Schmidt de La Brélie, directeur général, de Klesia. *Tout concitoyen peut être à la fois salarié, client et actionnaire ou propriétaire. La question du sens s'impose à tous ! Les jeunes cadres veulent travailler pour des entreprises qui voient au-delà de la simple création de richesse financière. Dans le même esprit, les collaborateurs d'une entreprise s'engagent davantage quand ils perçoivent le sens de leur métier.* » Le sens est donc voué à être la nouvelle marotte des DRH. Mais pas que.

Les Français demandent plus aux entreprises

La société tout entière attend des entreprises qu'elles participent à l'intérêt général. Les derniers chiffres de l'observatoire mis en place par Klesia l'attestent. L'édition 2017 de l'enquête Viavoice a montré une nette évolution de la perception des Français quant au rôle des entreprises. Alors qu'ils étaient seulement 28 % à attendre une implication des firmes pour l'intérêt général, ils sont aujourd'hui plus de la moitié à compter sur elles, estimant qu'intérêts général et privé sont compatibles. Par ailleurs, 73 % d'entre eux estiment que, dans les années à venir, le monde professionnel devra davantage intervenir sur des sujets liés à l'intérêt général. Et ce via des actions très concrètes (création d'emplois, implication dans l'enseignement primaire et secondaire, formation des salariés aux risques liés au terrorisme ou à



Dans le cadre d'un plan de déplacements Inter-Entreprises (PDIE) des vélos sont mis à la disposition des salariés sur le site de l'aéroport à Lyon-Saint-Exupéry. E. SOUDAN/ALPACA/ANDIA.FR

la cybersécurité, prévention santé, mode de production et circuits de distribution respectueux de l'environnement...).

« Grâce à notre observatoire, nous avons compris que les Français considéraient l'intérêt général comme étant autant l'apanage des entreprises que de l'État ou des corps intermédiaires, analyse Christian Schmidt de La Brélie. Pour répondre à cette attente, nous menons des actions de prévention en amont des pouvoirs publics, comme des campagnes de vaccination antigrippe ou des consultations de prévention gratuite pour les employés du transport. Nous nous devons d'aller au-delà de la simple prestation financière, et d'accompagner nos clients tout au long de leur vie », précise le patron de cet acteur paritaire de la protection sociale.

Le tournant « éthique » du secteur privé ne date pas tout à fait d'hier. Le mouvement s'est amorcé en réalité au début des années 1990. Arrivée par les États-Unis, avant de se diffuser au Japon et en Europe, l'« éthique d'entreprise » représente la prise de conscience des dirigeants face aux risques liés à l'activité des sociétés dans tous les domaines : financiers, sociaux et environnementaux. Dans un contexte d'affaiblissement des États, consommateurs, investisseurs et leaders d'opinion attendent d'elles

qu'elles se positionnent comme plus citoyennes. En France, les associations patronales jouent un rôle important dans la structuration de ce mouvement : le Conseil national du patronat français (CNPF), ancêtre du Medef, avec la publication, au début des années 1990, d'un texte intitulé « Entreprise, éthique, justice et responsabilité », le Centre français du patronat chrétien ou encore le Centre des jeunes dirigeants.

L'objectif du « bien commun » bientôt dans la loi

Ensemble, ces dirigeants participent à l'institutionnalisation de l'éthique d'entreprise en l'intégrant au cœur de leur communication. La thématique RSE se diffuse en interne à travers les journaux d'entreprise et les chartes éthiques, et en externe à destination des actionnaires ou des politiques. Ce discours éthique se développe comme une réponse à une crise de sens que connaissent les salariés. Perte d'autonomie, compétition interne accrue, sollicitations permanentes dues aux nouvelles technologies... Ils ont parfois le sentiment d'être les variables de logiques économiques qui leur échappent. Les conséquences de ce vide de sens sont bien connues : hausse des défections, des burn out ou de l'absentéisme.

Aujourd'hui, la RSE est partout. Au point que le rôle social de l'entreprise pourrait même bientôt être inscrit dans la loi. Le projet de loi Pacte, présenté mi-juin, reprend la proposition du rapport Notat-Senard de modifier le Code civil. La définition des entreprises devrait désormais englober le fait qu'elles doivent agir dans l'intérêt des salariés et de l'environnement. Il s'agit de préciser l'article 1833, qui définit ce qu'est une société. Actuellement, il indique qu'elle est « constituée dans l'intérêt commun des associés ». Si la loi Pacte est adoptée en l'état, cet article va comporter une mention indiquant que « la société doit être gérée dans l'intérêt social, en considérant les enjeux sociaux et environnementaux de son activité ».

La loi propose aussi de modifier l'article 1835 qui suit. Il y sera indiqué qu'une société peut, si elle le souhaite, y faire figurer « une raison d'être » qui exprime son projet sur le long terme, au service de l'intérêt collectif. Un changement qui n'a rien d'anecdotique et qui ouvre la voie à la création d'entreprise « à objet social ». Ainsi, une société dont l'objectif ouvertement affiché n'est plus seulement de faire du profit, mais qui assume le fait d'être au service de la collectivité. Ces modifications sont issues du rapport confié

à Nicole Notat et à Jean-Dominique Senard intitulé « L'Entreprise objet d'intérêt collectif », et publié en mars 2018. L'ancienne secrétaire générale de la CFDT et le patron du groupe Michelin avaient planché sur le sujet à la demande du gouvernement. L'examen du projet de loi Pacte au Parlement aura lieu à la rentrée. ♦

THÉO DUPUIS



Rendez-vous

À RETROUVER DIMANCHE À 12 H ET 17 H

Selon 62 % des Français interrogés par l'institut de sondage Viavoice, les entreprises ont un rôle majeur à jouer dans les questions d'intérêt général. Cette conviction est partagée par BFM Business, qui propose une nouvelle saison du Cercle de l'entreprise et de l'intérêt général en partenariat avec Klesia. Retrouvez les émissions en replay sur bfmbusiness.com

« Le citoyen et le consommateur ne font déjà plus qu'un »

Nawfal Trabelsi, PDG de McDonald's France

Les débats actuels sur la loi Pacte et l'objet social de l'entreprise cachent le véritable mouvement de société vertueux qui commence à animer le diptyque entreprise-consommateur. Le produit n'est plus qu'une partie de l'acte d'achat. Le consommateur augmente sans cesse son niveau d'exigence. Il achète par conviction et plus seulement par nécessité ni même par désir. Il est de plus en plus attentif à l'image que son achat renvoie de lui-même au travers de ce qu'il implique pour la société. Et, plus important encore, il commence à faire un lien clair entre ses choix commerciaux et les actes qui en découleront de la part des entreprises qui l'entourent.

Poussées par les citoyens, par les clients, par les évolutions denses et rapides du marché ou en anticipation de celles-ci, mais aussi par l'innovation et les convictions des femmes et des hommes qui y travaillent, les entreprises sont en train de bouger. Bouger pour anticiper et répondre aux attentes des clients en termes de produits, de biens et de services, mais aussi en termes de valeurs sociétales. L'entreprise cherche à satisfaire ses clients, ses salariés et ses actionnaires, bien sûr. Mais l'entreprise commence à avoir une conscience claire qu'elle ne se développe plus uniquement parce qu'elle crée de la valeur pour son client mais parce qu'elle sera capable de créer de la valeur pour la société dans son ensemble.



« L'entreprise devra créer de la valeur pour la société dans son ensemble »

Créer cette valeur partagée, c'est s'engager dans un exercice vertueux d'amélioration sans fin des modes d'organisation de production et sur l'implication des acteurs locaux. Par exemple, une des réponses aux défis de l'agriculture française passe par la contractualisation sur une durée importante entre les agriculteurs et les entreprises clientes. Il s'agit de s'assurer une visibilité réciproque : en donnant de la visibilité à un agriculteur, celui-ci peut sereinement envisager l'avenir, investir et se concentrer sur l'amélioration de la qualité de sa production alors que l'entreprise gagne en sécurité d'approvisionnement et en qualité de ses produits. Créer cette valeur partagée, c'est aussi être en capacité de donner du sens à l'action de l'entreprise au quotidien. Nous

le savons tous, la lecture fait reculer la violence. Depuis quelques années maintenant les enfants peuvent choisir un livre plutôt qu'un jouet dans leurs menus dédiés dans nos restaurants. Le succès de cette initiative, à notre échelle, dépasse aujourd'hui nos espérances. Elle est pleinement saluée par les familles et de plus en plus appréciée par les enfants. Cela encourage de nouvelles initiatives. Sans ambition de création de valeur partagée, sans volonté et engagement de servir le bien commun, une entreprise ne sera plus en mesure de durer ni de se développer. Les citoyens-clients-salariés ne le permettront plus et c'est une excellente nouvelle ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉO DUPUIS



Stand McDonald's au salon de l'Agriculture. OLIVIER THOMAS / DIVERGENCE

« La société attend davantage des entreprises »

Thierry Mallet, PDG de Transdev



Exploitée par Transdev, la navette EZ10 transporte des passagers sans chauffeur à Marcq-en-Barœul. THIERRY THOREL/CIT'IMAGES

D'un point de vue général, en quoi la quête de sens poursuivie par les entreprises permet d'améliorer leur attractivité ?

La société au sens large attend davantage des entreprises, et c'est bien normal. Les collaborateurs de Transdev investissent beaucoup de leur temps, de leur énergie et de leur talent : ils attendent – et ils méritent – en conséquence de travailler dans une entreprise qui cherche à faire mieux, qui propose un service de la meilleure qualité possible pour ses clients, qui les aide à mieux vivre, qui a un impact positif pour les communautés locales, une entreprise où leur action et leur contribution ont du sens. Le principe est similaire pour nos clients. Une entreprise attractive, c'est une entreprise qui prend au sérieux le rôle social généré par son activité. Pour nous, il s'agit de permettre à tous de se déplacer, mais aussi accompagner le développement durable des territoires.

Comment la question du sens se pose-t-elle pour un leader de la mobilité comme Transdev ?

Au cours de la dernière année, nous avons travaillé assez longuement sur la raison d'être de notre entreprise, et nous pensons collectivement que notre rôle, notre mission si vous préférez, est de permettre à chacun de se déplacer librement tous les jours... et chaque mot compte ! C'est très concret. Un quart des Français estiment avoir des difficultés à rejoindre leur lieu de travail. C'est du temps en moins pour leur sommeil, pour passer du temps avec leur famille et leurs amis, pour se divertir. Et 40 % n'ont pas accès à des transports en commun, ce qui limite leurs possibilités en termes d'emploi, de santé ou de divertissement. Nous essayons au quotidien de faciliter les déplacements, mais aussi de lutter contre les déserts de mobilité, pour que chacun puisse se déplacer, s'il le souhaite.

De quelle manière l'entreprise s'engage-t-elle en faveur de la transition énergétique ?

La transition énergétique est une question décisive car le secteur du transport représente 40 % des émissions de CO₂ en France. Nous nous sommes engagés résolument, aux côtés de nos collectivités territoriales partenaires, dans la définition et la mise en place de stratégies de mobilité plus propres et durables. Il faut savoir que ces stratégies doivent être adaptées en fonction des territoires, de leurs ressources, de leurs besoins, de leurs moyens. À Amsterdam et Eindhoven, nous nous occupons de deux des réseaux de transport les plus modernes et les plus propres au monde, avec bientôt 400 bus électriques. Mais nous exploitons aussi 1.000 véhicules au gaz naturel en France, 400 aux Pays-Bas, et 348 en Suède. Globalement, Transdev est le premier exploitant européen de bus électriques « zéro émission ».

En quoi consistent les actions de solidarité menées par la Fondation Transdev ?

La fondation s'est logiquement investie dans des projets de mobilité physique. Mais nous avons fait évoluer les critères vers des sujets d'insertion et de réinsertion des publics isolés sur le territoire, pour tenir compte d'une de nos spécificités : 90 % de nos collaborateurs sont des conducteurs, qui travaillent souvent dans les quartiers prioritaires et connaissent leurs problématiques de façon très précise. Ce sont nos salariés qui choisissent

les projets. En 2018, 28 projets ont été soutenus par la fondation, dont Rose Coaching emploi, qui aide les femmes touchées par le cancer à ne pas décrocher du travail ; La voile pour se reconstruire pour des blessés de guerre ; Ma chance moi aussi ou Initiatives au féminin d'accompagnement scolaire.

Pourquoi avoir mis en place un code éthique, quels en sont les points les plus importants ?

Notre mission, qui consiste à simplifier les déplacements de chacun, fait de nous un acteur impliqué, au service de l'intérêt général, dans le développement des collectivités et dans la protection de l'environnement. Cela conduit nos milliers de collaborateurs à prendre très régulièrement sur le terrain des décisions en lien avec nos valeurs. Notre code éthique vise à mettre en cohérence nos actions et nos paroles. Quatre mots résument bien nos valeurs. Nous sommes passionnés, engagés, performants et partenaires. Passionnés : nous cherchons à mieux faire pour nos clients, l'intérêt général et la qualité de notre service. Nous sommes aussi engagés, notamment pour la santé et la sécurité de tous ceux qui sont impliqués dans nos activités, pour la diversité, pour l'environnement. Ceci donne lieu à des actions très concrètes, comme pour la transition énergétique. La recherche de la performance est notre troisième valeur. Enfin, nous agissons comme des partenaires, avec des valeurs d'intégrité et de refus des conflits d'intérêt. ♦



« Une entreprise attractive, c'est une entreprise qui prend au sérieux son rôle social »

PIERRE FLEISCHMANN

PROPOS RECUEILLIS PAR T.D.

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

Actualité Sport

HÔTE Seulement tombée aux tirs au but contre la Croatie en quarts, la Sbornaya a réussi au-delà de toutes les espérances

BILAN La Coupe du monde est un succès d'ensemble. Mais il coûte d'y adhérer sans arrière-pensée

	Russie	2
	Cherchev (31*), Fernandes (115*)	
	Croatie	2
	Kramaric (39*), Vida (101*)	(4 tab à 3)

Envoyé spécial
Moscou et Sotchi (Russie)

Denis Cheryshev a fini par se réveiller. Inspiré à l'âge de 8 ans par son idole Zinédine Zidane, héros d'une Coupe du monde à domicile il y a vingt ans, le Russe qui ne marque que des chefs d'œuvre, son quatrième face à un grand Subasic, a rêvé jusqu'au bout de la nuit qu'il pourrait imiter celui qui a été ensuite son entraîneur au Real Madrid. Dans l'élan de ce numéro 6 révélé au monde, c'est le pays organisateur tout entier qui a vécu sur un nuage. En tomber au bout d'une séance de tirs au but dantesque n'est pas un déshonneur.

Jouer contre la Croatie était un facteur d'union visuelle puisque ses couleurs rouge et blanc s'ajoutaient au rouge, blanc et bleu des drapeaux russes agités aux quatre coins de l'arène surchauffée de Sotchi. La Kalinka y a résonné avec intensité. Ce chant traditionnel, exporté dans le monde entier par les Chœurs de l'Armée Rouge, a réchauffé des milliers de gorges, qui n'en finissent plus de chanter depuis l'impensable victoire face à l'Espagne, dimanche dernier. Ils ont assez hurlé « *Rossiya! Rossiya!* » dans tous les stades du pays pour que plus grand-monde n'en ignore le sens. La Russie a été au centre du jeu et des esprits. Pari doublement gagné.



Hier à l'issue de l'élimination des Russes aux tirs au but, en quart de finale.
NELSON ALMEIDA/AFP

C'était la Grande Russie

Coordinateur de l'organisation Football Supporters Europe, Ronan Evain compare l'élan populaire des trois dernières semaines à celui de France 98. « *C'est pertinent, dit-il, dans le sens où le public qui soutient la sélection est très différent de celui qu'on retrouve auprès des clubs, comme à l'époque chez nous.* » À regarder de près les drapeaux nationaux, on y distingue les noms de villes moyennes qui n'accueillent aucune équipe professionnelle. Leurs habitants ont trouvé dans la Sbornaya un objet de culte sportif. Les résultats totalement inattendus ont décuplé l'euphorie naissante.

Vernis de respectabilité

L'élan qui a déversé des milliers de Moscovites dans les rues dimanche dernier, convergeant vers la Place Rouge après une victoire comme la Russie n'en avait plus connue depuis sa demi-finale à l'Euro 2008, s'est prolongé une nuit, une semaine.

« *C'est à la fois imprévisible et unique dans l'histoire moderne de la Russie* », assure Ronan Evain, qui prend régulièrement le pouls des supporters locaux.

Son équipe nationale est revenue de très loin. Jamais un pays organisateur n'avait été si bas au classement FIFA (70^e) à l'aube d'une compétition. Stanislas Tchertchessov présentait même le pire bilan d'un sélectionneur russe depuis 25 ans. On lui promettait l'humiliation, il a gagné le respect. Sacrée gageure. Tout est pardonné. A quel prix ? Le programme de dopage d'État administré aux athlètes russes lors des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi en 2014 invite à la méfiance. Pour l'heure, aucun élément ne vient l'étayer.

La présence stupéfiante de la Sbornaya en quart de sa Coupe du monde couronne déjà un tournoi réussi sur tous les plans, au moins en apparence : la fréquentation touristique est en hausse, les affrontements entre hooligans ont été évités. Pour le reste, ne soyons pas dupe : un vernis de respectabilité a recouvert le pays d'une couche épaisse tant que le monde avait les yeux posés sur lui.

« **La fête jusqu'au bout** » Faut-il craindre un retour à la norme antérieure dès que l'on recommencera à regarder ailleurs ? Quelques habitués des stades russes notent qu'ils sont restés très longtemps silencieux avant que le match d'ouverture contre l'Arabie saoudite (5-0) ne crée un début d'illusion. Oubliées d'un coup les tribunes vides en préparation et la peur du ridicule.

En témoigne une exposition de maillots en cours au Musée national du sport, dans l'est de Moscou. Le guide nous présente des tenues portées par des grands joueurs d'hier et d'aujourd'hui, d'abord étrangers (Zidane, Ronaldo, Bergkamp). Puis derrière une vitrine, il pointe du doigt deux trésors couleur bleu

roi, ayant appartenu au Ballon d'or 1960, le gardien Lev Yachine. « *De l'édition 2018, nous n'avons qu'un maillot replica que l'on trouve dans le commerce. On espère en obtenir un vrai d'ici quelques jours* », sourit-il, tout en revendiquant son soutien à l'Angleterre. A l'écouter, les maillots du gardien Akinfeev ou du buteur Dzyuba, bruyamment ovationnés hier, seront un jour des pièces de collection. Parce qu'ils ont porté assez dignement leur maillot, dessiné d'après celui de l'Union soviétique championne olympique en 1988.

Le stade Loujniki accueillera mercredi la demi-finale Croatie-Angleterre, éloignant les craintes évanescences d'affrontements entre hooligans anglais et russes, deux ans après la bataille rangée à Marseille. Ronan Evain, qui n'était pas particulièrement inquiet, veut croire qu'en Russie, « *ça sera la fête jusqu'au bout.* » ●

MICKAËL CARON

Pour Poutine, l'honneur est dans le pré

SOFT POWER Le Mondial est aussi un moyen pour le Kremlin de redorer l'image de la Russie auprès des Occidentaux

Correspondant
Moscou (Russie)

Le président russe n'est pas un grand fan de football. Il n'a assisté qu'au match d'ouverture. Même le quart de finale inattendu de la Sbornaya n'a pas modifié son agenda. Les goûts de Vladimir Poutine le portent bien davantage vers le hockey sur glace. Mais, en matière d'influence et d'image, il sait tout le parti qu'il peut tirer de l'organisation d'un Mondial de foot. Sans attendre la fin du tournoi, il s'affirme dès à présent victorieux. « *Les gens ont vu que la Russie*

est un pays hospitalier, amical envers ceux qui s'y rendent », a-t-il déclaré vendredi au Kremlin, entouré d'une brochette d'anciennes stars du ballon rond (van Basten, Forlan, Matthäus...) histoire d'amplifier le message.

Poutine s'est félicité de la couverture médiatique, en particulier des publications sur les réseaux sociaux, qui ont selon lui « *aidé à briser bien des stéréotypes sur la Russie* ». Également présent, Gianni Infantino, le président de la Fédération internationale (Fifa), a goulûment abondé : « *C'est formidable ! C'est la nouvelle image que nous avons de la Russie.* » Porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov est allé jusqu'à dresser des parallèles historiques improbables, lundi, au lendemain du succès des Russes face à l'Espagne en 8^e de

finale. « *Ce que j'ai vu hier dans les rues de nombreuses villes russes, y compris Moscou, est probablement comparable, en de nombreux aspects, aux images du 9 mai 1945* », a-t-il osé, en référence à la victoire contre l'Allemagne nazie.

Ambiance permissive, exceptionnellement

Quant aux agences de presse d'État, Russia Today et Sputnik, elles s'efforcent de tourner en ridicule leurs homologues étrangères, en particulier britanniques, accusées d'avoir prédit un déchaînement de hooliganisme et de violence durant la compétition. Les témoignages de supporters occidentaux ravis de leur séjour en Russie sont particulièrement prisés, histoire de mieux

faire mentir ces fameux « *stéréotypes véhiculés par les médias* » étrangers.



Dans les faits, aucun incident majeur n'est venu affecter l'organisation du tournoi. Dans les grandes villes, l'ambiance est en général festive et bon enfant, voire exceptionnellement permissive. Avec des limites toutefois. Au soir de Russie-Espagne, à Voronej, un homme ayant eu la mauvaise idée de monter sur une voiture de police a été immédiatement matraqué par deux gardiens de la paix. La scène, qui a fait le tour des réseaux sociaux, a rappelé l'image ordinaire que projette le pouvoir russe dans les médias internationaux avec les sujets de polémique les plus récents : empoisonnement d'espions à l'étranger, bombardements de civils en Syrie, emprisonnement d'oppo-

sants russes, guerre hybride contre l'Ukraine, annexion de la Crimée, financement de partis antieuropéens, manipulation d'élections à l'étranger, cyberattaques, lois homophobes... La Coupe du monde aura permis de dépasser des clichés sur l'hospitalité des Russes, mais faire oublier les actions du Kremlin est autrement plus délicat. « *La Russie vit actuellement dans deux réalités contradictoires, résume froidement Pjotr Sauer, consultant en risques politiques. L'une voit les étrangers et les locaux danser ensemble dans la rue, bière à la main. Dans l'autre, des acteurs sont arrêtés pour avoir exprimé leur opinion. Hélas, l'une des deux réalités a une date d'expiration.* » ●

EMMANUEL GRYNSPAN

Actualité Sport

Les patients anglais

 Suède	0
 Angleterre Maguire (30*), Alli (59*)	2


Pour gagner au niveau international, on dit qu'il faut un bon gardien, un buteur efficace et un peu de chance. Il vaut mieux, aussi, ne pas être anglais. Ce dernier critère est-il en train de devenir caduc ? Pour la première fois depuis 1990, la sélection aux Trois Lions entre dans le dernier carré d'une Coupe du monde. Certes, la Suède d'hier était plus facile à lire que la notice d'un meuble en kit : débordement, centre en retrait, tir de Berg. Trois fois, Jordan Pickford a sauvé la Couronne, comme il l'avait fait aux tirs au but face à la Colombie en huitième. Voir un bon gardien anglais, c'est un coup à perdre ses plus vieux repères.

Autre certitude éprouvée, l'efficacité de Kane, muet pour la première fois d'un tournoi où il déjà marqué six fois. Mais l'autre prince Harry l'a suppléé : le défenseur

Maguire a donné la migraine au ballon tant il l'a tapé fort sur l'ouverture du score. Sous les ordres de Claude Puel à Leicester, il a été le plus dangereux des Anglais, avec ses coups de front à répétition sur coups de pied arrêtés. Puis, après une courte rébellion suédoise, Alli s'est envolé comme le papillon, a piqué comme l'abeille, encore de la tête. L'arbitre n'a pas sanctionné le hors-jeu de Sterling, pourtant proche de l'action. Le même Sterling qui a failli coûter quelques livres aux parieurs optimistes, en loupant deux occasions énormes par égoïsme.

Dire que Gareth Southgate n'aurait jamais dirigé cette jeune équipe si, il y a deux ans, son prédécesseur Sam Allardyce n'avait été forcé de démissionner : il s'était vautré dans un guet-apens médiatique qui a révélé sa gourmandise sur certains transferts. Sortie au premier tour en 2014, l'Angleterre semble enfin guidée par la bonne fortune. Avec six Spurs et sans reproche, pour le moment. ● **M.C.**

La phase finale (matches diffusés sur TF1 et Bein)

Quarts de finale		Demi-finales		Finale	
Uruguay	0	France	Mardi - 20 h	Dimanche 15 17 h	
France	2	Belgique			
Brésil	1	Croatie	Mercredi - 20 h	Match pour la 3 ^e place Samedi 14 16 h	
Belgique	2				
Russie	2 (TAB 3-4)	Angleterre			
Croatie	2				
Suède	0				
Angleterre	2				



Gobert en défense face à Oklahoma City, le 28 avril.
AP/SIPA

Rudy Gobert

« Je n'ai peur de personne »

NBA Tout juste sacré meilleur défenseur de la ligue, le pivot d'Utah affine ses ambitions. Même si la concurrence s'intensifie par le jeu des transferts

Normalement, son trophée de meilleur défenseur l'attendait, bien emballé, pour son retour à la maison. Quand on a joint Rudy Gobert, l'heure était venue pour lui de regagner Salt Lake City, après un passage par la case équipe de France, deux victoires sur le chemin du Mondial 2019. Celui qui contrôle le trafic aérien en NBA était littéralement prêt à décoller, les annonces du commandant de bord brouillant un temps sa voix grave. A 26 ans, le pivot du Jazz d'Utah (2,16 m) mesure son impact grandissant, qui s'accorde avec son statut de sportif français le mieux payé (102 millions de dollars sur 4 ans).

Ce trophée est-il d'autant plus savoureux que peu vous promettaient une pleine réussite à votre arrivée en NBA ?

J'ai souvent entendu que je ne serais jamais mieux qu'un joueur de banc. C'est dans la nature humaine de douter, encore plus en France, mais moi je m'en nourris. J'adore faire mentir les sceptiques, encore aujourd'hui ça reste un moteur. Cette distinction a toujours été un objectif, je pensais la mériter l'an passé et elle m'était passée sous le nez (2^e du scrutin). Et puis ça représente plus qu'une satisfaction individuelle. On est dans un sport d'équipe et c'est important pour moi d'aider mes partenaires à être plus durs en défense. Etre inspirant, ça fait partie du leadership.

Percevez-vous à quel point vous pouvez dissuader vos adversaires de s'approcher du panier ?

Très souvent. Je le vois dans leur regard. Je les vois attaquer mais changer direct d'idée en sentant ma présence. Ils ressortent ou font une passe hasardeuse. Ou alors ils se précipitent et prennent un tir qu'ils n'ont pas l'habitude de prendre. C'est ça une bonne défense, ça se passe avant même

INTERVIEW

de contrer le tir. Quand tu commences à insuffler de la peur, la bataille est gagnée. Alors j'aime bien en remettre une couche avec un petit regard ou un petit trash talk [provocation verbale].

Quelle est la prochaine étape dans votre cheminement ?

Devenir All Star, ce serait cool. J'avais une petite chance cette saison, mais les blessures m'ont fait rater trop de matches. Je sais aussi qu'à Utah, je suis sur un petit marché, moins exposé. Le sport étant aussi basé sur les fans, les médias, je dois faire plus que d'autres pour obtenir des récompenses. Mais je m'y suis fait. Et la vérité du terrain finit toujours par rattraper le marketing.

« Je ne me réveille pas tous les matins en me disant que je suis le sportif français le mieux payé »

Etes-vous attentif à la période actuelle des transferts ?

Bien sûr, je suis fan. A Utah, je tiens à être impliqué dans les décisions, surtout qu'on commence à développer une relation de confiance avec l'organisation. En voyant certains montants, je me dis que j'aurais pu obtenir un contrat encore plus gros en attendant un peu. Mais je voulais d'abord que mon équipe soit tranquille, ma famille aussi, aucun regret. Compte tenu de mon parcours (il vient d'une famille modeste) et des sacrifices, je suis fier de ce que j'ai obtenu. Mais je ne me réveille pas tous les matins en me disant que je suis le sportif français le mieux payé. Je pense plutôt à la manière dont je peux aider les gens autour de moi et mon équipe à progresser.

Avec l'arrivée de LeBron James aux Lakers de L.A., la Conférence Ouest devient de plus en plus relevée...

C'est le meilleur joueur du monde pour moi. Le fait qu'il quitte la Conférence Est fait clairement pencher la balance. C'est plus dur à l'Ouest, les équipes s'y renforcent, il faudra donc qu'on soit encore meilleurs pour se rapprocher du titre.

En voyant le All Star DeMarcus Cousins rallier le champion Golden State, votre ami Evan Fournier imagine la saison prochaine comme un film dont on connaît déjà la fin. Vous êtes d'accord ?

Pas du tout. Tant de grands noms dans une équipe, ça a tendance à effrayer mais la fin reste à écrire. Il y a eu des surprises cette saison, il y en aura encore. Moi, je n'ai peur de personne et j'ai confiance en mon équipe (battue au 2^e tour des playoffs par Golden State). On va continuer à faire du bruit pour que les gens nous respectent un peu plus. Et qu'un jour, ce soient les autres qui tremblent à l'idée de nous jouer.

Que vous inspire l'ère actuelle des Super Teams, avec ces stars qui rejoignent des équipes déjà au top ?

Une bague de champion, c'est magnifique, mais la manière d'aller la chercher compte aussi. Si je ne baisse pas mon froc pour gagner un titre, ça aura toujours plus de saveur à mes yeux. Tant pis si je n'en remporte aucun. Après, chacun sa façon de voir. Mais c'est un choix de facilité que je ne ferais pas forcément, juste parce que j'ai trop de fierté.

Mondial oblige, un mot de foot pour terminer. Votre tweet à l'adresse d'Antoine Griezmann l'an passé (« Reste dans ton sport toi ») était-il un vrai recadrage ?

J'ai son numéro, donc si ça avait été si sérieux que ça, je l'aurais appelé. C'est juste que j'aime bien charrier, envoyer des petites punchlines. Bon, il y a toujours une petite part de sérieux, mais aussi de la rigolade derrière. Donc allez l'équipe de France et allez Griezmann ! ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR DAMIEN BURNIER

Tinder fait un malheur

RENCONTRES À la tête du comité parlementaire sur la famille, la députée Tamara Pletneva a choqué avant le Mondial, invitant les femmes russes à ne pas céder aux avances des supporters d'autres pays, au risque d'accueillir dans neuf mois une vague de bébés impurs. Deux jours plus tard, l'application de rencontres Tinder annonçait opportunément la multiplication par 3,5 de ses connexions en Russie. « Nous trouvons les hommes étrangers délicats et toujours beaux à partir de la trentaine alors que les Russes ne soignent plus leur apparence », nous explique la psychologue Anastasia Allagulova, auteure d'un blog sur les rencontres en ligne. Elle-même inscrite sur Tinder, elle dit son faible pour les Turcs et les Italiens du Sud, porteurs de valeurs familiales qu'elle juge proches. Les deux équipes ont échoué en qualifications, mais l'une de ses amies n'en a pas perdu son latin, totalisant en juin un millier d'approches masculines !

La longue brune Yulia travaille dans un hôtel de Sotchi. Elle y a fait la rencontre d'un Suédois mais sans aller très loin. « Les étrangers offrent un verre, mais il n'y a que les Russes qui invitent au restaurant », ronchonne-t-elle. Ses

autres contacts avec des fans de foot n'ont pas vraiment amélioré son opinion : « Certains m'ont proposé directement du sexe. Ce sont des hommes stupides avec un gros problème. »

Les Français, rois du bla-bla

Submergée de « matches », d'après la terminologie de l'appli créée en 2012, Ruzana, employée à Moscou par un fabricant de pneus, s'est amusée à classer les dragueurs dans un tableau Excel. « Les Brésiliens ou les Italiens honorent leurs rendez-vous, pas les Français. Pour le bla-bla, vous êtes forts, pas pour l'action, envoie-t-elle. Je n'en ai connu qu'un : non seulement il n'a pas voulu se déplacer loin de son hôtel, mais j'ai dû l'inviter à une exposition puis au café au prétexte que sa carte bancaire ne marchait pas. »

Cela fait toujours des anecdotes à raconter. Car après tout, les jeunes Russes ne cherchent ni plus ni moins que d'autres les relations sans lendemain, d'après Anastasia Allagulova, la psychologue : « Nous vivons dans une société patriarcale. Les femmes que je connais veulent surtout du sérieux et pensent au mariage. » La Coupe du monde est bientôt finie, la récréation aussi. ● **M.C.**

Actualité Sport

TOUR DE FRANCE Hué depuis jeudi et victime d'une chute lors de la première étape, le Britannique ne vacille pas. Ambiance autour de l'équipe Sky, qui le surprotège

Envoyé spécial
Fontenay-le-Comte (Vendée)

Plus de peur que de mal pour Christopher Froome. Hier, à 5 kilomètres de l'arrivée à Fontenay-le-Comte, le leader de Sky a chuté sans gravité dans le final de la première étape. Coude et genou droit ensanglantés, maillot déchiré, il a rassuré son monde sitôt la ligne franchie : « Nous étions à l'avant du peloton, il n'y avait pas grand-chose à faire pour éviter de tomber. C'était très agité avec certains sprinters. Je suis juste content de ne pas avoir été blessé. » Quid des 51 secondes perdues au classement général ? « Vous avez vu ce qui s'est passé au Giro », rappelle son directeur sportif, Nicolas Portal.

Lors de la 19^e étape, Froome avait littéralement renversé la course. Hier, son équipier Egan Bernal, le plus jeune coureur du Tour, est aussi allé au tapis. Sky a connu des jours meilleurs, mais ne cède pas à la panique. « Personne ne nous fera baisser les bras », jure le DS français. Arrivé en Vendée dès mardi, Froome a été au centre de toutes les attentions.

« **Bodyguard** » aux aguets
« Vous travaillez pour quel média ? » Vendredi, 12 h 45, sur le parking de l'hôtel de Sky. Fabien Rochefeuille nous alpague, avec son regard inquiet de garde du corps. Pendant deux heures, il a été « interpellé » en voyant notre voiture dans son rétro, à une distance pourtant respectable, tandis que nous étions seul à suivre Froome et ses équipiers à l'entraînement. Une sortie tranquille sur

Froome, vents contraires



Christopher Froome à la relance après sa chute dans le final. JEFF PACHOUD/ AFP

les petites routes des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire. Et une position privilégiée pour observer le favori du Tour tester son coup de pédale lorsqu'il est parti en solo sur une longue ligne droite de la N149. Jusqu'à se trouver complètement isolé, ce qui l'a obligé à rebrousser chemin, avant une brève pause collective à l'entrée de Mauléon. À Combrand, les enfants de l'école maternelle Saint-Joseph ont salué son passage. À deux reprises, sur ce parcours bosselé, Froome est descendu de sa selle pour des réglages mécaniques. Aux aguets, le bodyguard nous a finalement glissé : « OK, pas de problème. » Avant d'aller photographier discrètement la plaque d'immatriculation.

La crainte d'un geste fou affole le Tour. Mercredi, Tom Dumoulin (Sunweb) imaginait Froome comme « l'ennemi de la République française ». Alors que ses autres concurrents ont appelé au calme,

à l'instar de Richie Porte (BMC) et Romain Bardet (AG2R La Mondiale). Gabriel Lothe, officier de liaison de la Gendarmerie nationale, confiait que le Britannique ne ferait pas l'objet d'une protection rappro-

chée : « Il n'est pas la seule victime potentielle, sa sécurité s'inscrit dans un dispositif global qui va du vol de portefeuille à la menace terroriste. Il serait très difficile de mettre en place un dispositif sur un seul coureur sans compromettre le bon fonctionnement de la course. On ne peut pas la bunkériser. » Pas de « Froome service », donc. Selon le militaire, le cas du suspect public numéro un est toutefois systématiquement abordé lors des débriefings quotidiens avec les organisateurs.

Rires moqueurs

Jeudi soir, à La Roche-sur-Yon, lors de la présentation officielle, Froome a été hué par la foule, avant de regagner précipitamment le car de Sky garé devant l'entrée du Haras de la Vendée. D'où l'on pouvait entendre des rires moqueurs en réponse à cette humiliation publique, mais aussi accourir une nuée de chasseurs de selfies et d'autographes. Comme Lance Armstrong en son temps, Froome irrite et fascine. Dans un sourire crispé, il a lâché trois mots avant de disparaître derrière des vitres fumées : « J'espère que les Français seront de bons supporters », ajoutant un « merci » dans la langue de Molière.

Le lendemain, il s'offrait un appel au calme public, sous la forme d'une tribune publiée dans *Le Monde* : « Je ne déshonorerai jamais le maillot jaune ». En même temps qu'un doublé Giro-Tour, qu'on n'a plus vu depuis Marco Pantani en 1998, Froome, 33 ans, vise une cinquième victoire dans la Grande Boucle. D'ici trois semaines, il attend aussi la naissance de sa fille. « Les choses importantes de la vie », se plaît-il à relativiser. ●

PHILIPPE KALLENBRUNN

UN COLOMBIEN AU SPRINT !

FERNANDO GAVIRIA (Quick-Step) a remporté la première étape, entre Noirmoutier et Fontenay-le-Comte. Le coureur de 23 ans, qui découvre la Grande Boucle, est le premier Colombien à s'y imposer au sprint, ses compatriotes étant plus à l'aise en montagne. Cité parmi les favoris du jour, Arnaud Démare (Groupama-FDJ) a chuté à 10 kilomètres de l'arrivée et n'a pu répondre présent dans l'emballage final. Après une échappée animée par un trio tricolore – Cousin (Direct Énergie), Ledanois (Fortuneo-Samsic) et Offredo (Wanty-Groupe Gobert) – mais éteinte dans les derniers kilomètres, le peloton s'est scindé en deux à l'approche de la ligne. Épargné par les incidents, Romain Bardet (AG2R La Mondiale) a pris 1'15" d'avance sur Nairo Quintana (Movistar), victime d'une crevaison, et 51 secondes sur Richie Porte (BMC), Adam Yates (Mitchelton-Scott) et Froome. **P.K.**

LA CROISIÈRE *VERSION femina*

DU 5 AU 12 OCTOBRE 2018 | AU DÉPART DE VENISE

À bord du Costa neoRiviera • Italie • Grèce • Monténégro • Croatie

En présence exceptionnelle du **Professeur Marcel Rufo, pédopsychiatre**

Trieste (1/2)
Dubrovnik (3)
Kotor (4)
Bari (5)
Corfou (6)
Argostoli (7) (Céphalonie)
Venise (Départ)

Le Costa neoRiviera

À partir de 990 €/pers.
au lieu de ~~1090 €/pers.~~

Pension complète, boissons à table*, conférences, taxes et pourboires inclus

soit -100 €/pers.**
pour toute réservation avant le 31 août 2018 avec le code FEMINA

DEMANDEZ LA BROCHURE

www.femina.fr/croisiere

01 75 77 87 48

Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 9h à 13h

versionfemina@croisieres-exception.fr

Nadal régale

TENNIS Une petite promenade de week-end. Quand bien même il perçoit Alex de Minaur comme « un joueur plein d'énergie », Rafael Nadal n'a guère sué pour se débarrasser du jeune Australien (6-1, 6-2, 6-4), hier à Wimbledon. Il rallie ainsi les huitièmes de finale, où il croisera Jan Veselý (93^e mondial), une aubaine en soi à ce stade. Elle est plutôt bienvenue car, mine de rien, l'Espagnol n'a plus atteint les quarts à Londres depuis 2011. Il abordera le rendez-vous l'esprit tranquille : avec sa victoire d'hier, sa place de n° 1 mondial est garantie au lendemain du tournoi.

Les bases semblent posées pour des retrouvailles en finale avec son dauphin, Roger Federer. Tenant du titre, le Suisse devra d'abord en passer, demain, par Adrian Mannarino, l'un des trois

Français en lice en seconde semaine, avec Gaël Monfils et Gilles Simon, vainqueur plutôt serein de l'Australien Matthew Ebden (6-1, 6-7, 6-3, 7-6). Le prochain écueil se nomme Juan Martín del Potro et il y a de quoi être impressionné, surtout quand on a perdu ses trois duels sur gazon face à l'intéressé.

L'Argentin, qui a sans doute peu apprécié de voir ses compatriotes footballeurs éliminés, est lancé dans une opération vengeance. Hier, il a fait du petit bois de Benoit Paire (6-4, 7-6, 6-3). Qui, au passage, n'a pas failli à sa réputation de grande bouche. Cible du jour ? L'arbitre Carlos Bernardes, dont il a salement raturé la copie. « Je lui mettrais peut-être 1 ou 2 comme note parce qu'il a fait du bon boulot en annonçant le score. Dire balles neuves et 15-0, il l'a bien fait. Le reste, non. » ● **T.G.**

PROLONGATIONS

LES BLEUS POUR UN DOUBLÉ

VOLLEY A Lille, dans un stade Pierre-Mauroy survolté, l'équipe de France s'est hissée en finale de la Ligue des nations à l'issue d'un combat en cinq sets face aux États-Unis. « On a joué à la perfection durant deux sets, puis on a eu un coup de mou physique », posait Laurent Tillie, le sélectionneur. Dernier écueil aujourd'hui, la Russie, sans pitié face au Brésil.

UN RECORD À LA PERCHE

ATHLÉTISME Ninon Guillon-Romarin a profité des championnats de France à Albi pour améliorer d'un centimètre le record national à la perche, qu'elle détenait déjà. Le voilà porté à 4,73 m. Un bon signal avant les championnats d'Europe à Berlin (7-12 août). De retour d'une grave blessure à un fémur, Teddy Tamgho a échoué aux qualifications de la longueur.

Actualité Culture

Emmanuelle Seigner défie les Oscars

EXCLUSIF Dans une lettre ouverte, l'actrice rejette l'invitation à rejoindre l'Académie des Oscars. Pour protester contre l'exclusion de son mari, Roman Polanski

Entre le prestige professionnel et l'amour fidèle, elle a choisi. Invitée, comme 927 autres personnalités internationales, à devenir membre de l'Académie des arts et des sciences du cinéma, c'est-à-dire le collège des votants aux Oscars, Emmanuelle Seigner a dit non. Pas question, écrit l'actrice dans la lettre ouverte que publie le JDD, d'accepter « cette proposition injurieuse » et l'« insupportable hypocrisie » des Oscars, qui ont exclu, le 3 mai, Roman Polanski, son mari depuis 1989.

Le réalisateur de *Rosemary's Baby* est accusé d'avoir drogué puis violé une adolescente de 13 ans, Samantha

Gailey-Geimer, dans la maison de Jack Nicholson en 1977. Il a admis une relation sexuelle après que les autres chefs d'accusation plus graves ont été abandonnés et a été emprisonné quarante-deux jours en Californie. Il a aussi passé deux mois en détention en Suisse sur la base d'un mandat d'arrêt international lancé par la justice américaine, qui le considère comme un fugitif depuis son départ pour la France en 1978. Entre 2010 et 2017, d'autres femmes ont porté des accusations d'agressions sexuelles contre le cinéaste franco-polonais. Il les a toutes contestées.

Initiative rarissime à Hollywood Emmanuelle Seigner pointe un paradoxe : Roman Polanski a été récompensé par l'oscar du meilleur réalisateur en 2003 pour *Le Pianiste*, alors que l'Académie était parfait-

tement au courant de l'histoire. Mais depuis l'affaire Weinstein, la prestigieuse institution du cinéma américain a décidé de prendre des mesures fortes et symboliques. L'exclusion de Roman Polanski en est une, l'élargissement de son collège électoral à davantage de femmes (mais aussi de personnalités jeunes et issues de minorités ethniques) en est une autre. En rejetant publiquement l'invitation qui lui est faite, une initiative rarissime à Hollywood, Emmanuelle Seigner refuse de cautionner une démarche qu'elle n'estime prise que « pour satisfaire l'air du temps ». Les associations féministes, qui avaient notamment manifesté lors de la rétrospective Polanski à la Cinémathèque française en octobre 2017, vont apprécier. ●

STÉPHANE JOBY



Emmanuelle Seigner en 2012.
TIAGO BANDERAA / H&K.

« Non merci ! »

PAR EMMANUELLE SEIGNER

L'Académie américaine des arts et des sciences du cinéma me propose de la rejoindre, en compagnie d'autres actrices, au nom d'une féminisation par ailleurs nécessaire. Qui peut croire que je ne me sente pas concernée par l'égalité des femmes et des hommes ? Féministe, je le suis depuis toujours, mais comment puis-je faire semblant d'ignorer que l'Académie, il y a quelques semaines, a mis à la porte mon mari, Roman Polanski,

« Roman n'est en rien cette caricature machiste, symptôme du mal qui ravagerait le cinéma »



Le couple à Cannes en 2017.
FRANCK CASTEL / NEWS PICTURES

pour satisfaire l'air du temps. La même Académie l'avait récompensé de l'oscar du meilleur réalisateur pour *Le Pianiste* en 2003. Curieuse amnésie !

Cette Académie pense probablement que je suis une actrice suffisamment arriviste, sans caractère, pour oublier qu'elle est mariée depuis vingt-neuf ans avec l'un des plus grands metteurs en

scène. Je l'aime, c'est mon époux, le père de mes enfants. On le rejette comme un paria et d'invisibles académiciens pensent que je pourrais « monter les marches de la gloire » dans son dos ? Insupportable hypocrisie !

Cette proposition injurieuse est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de ma relative discrétion. Vous m'offensez alors que vous prétendez vouloir protéger les femmes.

Et qu'on ne me demande plus de me taire à propos de l'affaire qui a bouleversé la vie de ma famille depuis le 26 septembre 2009, le jour de son arrestation en Suisse ! Avec Roman, nous avons une fille et un garçon. Il a toujours été un père de famille et un mari exceptionnels. On le décrit depuis son emprisonnement en Suisse comme le pervers qu'il n'a jamais été. Je suis la seule à pouvoir témoigner à quel point il regrette ce qui s'est passé il y a quarante ans.

Et pourtant, je suis démunie lorsque la presse publie à son sujet des infamies, des témoignages mensongers, parle de femmes qui auraient été violées mais ne portent jamais plainte. Un site Internet annonçait même, il y a deux semaines, sa mort imminente !

Samantha Geimer, sa seule et unique victime, demande depuis des années le classement de l'affaire, mais les juges et les médias refusent obstinément de l'entendre. Elle a accueilli avec indignation l'exclusion de Roman de l'académie des Oscars. Quand vous devenez un symbole, on vous refuse le pardon.

J'ai l'impression que, depuis les nazis de son enfance jusqu'à ces dernières années, on condamne Roman à fuir perpétuellement, sans la moindre volonté d'une partie des médias de regarder le dossier de sa vie avec les yeux clairs. Au contraire, on l'enfoncé.

Roman Polanski a donné naissance à des personnages féminins inoubliables interprétés par Sha-

ron Tate, Catherine Deneuve, Mia Farrow, Faye Dunaway, Nastassja Kinski, Sigourney Weaver. Il n'est en rien cette caricature machiste, symptôme du mal qui ravagerait le cinéma. Et l'académie des Oscars voudrait que je me désolidarise de cet homme ?

Les artistes n'échappent pas à la justice ordinaire, bien sûr. À condition qu'elle ne devienne pas

une justice d'exception, qu'elle ne viole pas sa parole et ses propres principes. Ce qui a été le cas à Los Angeles, en 1977, après un premier séjour en prison qui devait être sa peine. Aujourd'hui, Roman a purgé plus que le maximum de la peine encourue pour la faute commise.

Je comprends qu'il ait un sérieux doute sur la justice des hommes. Ce n'est pas un hasard si son film

préférée est *Huit Heures de sursis*, de Carol Reed. Parfois, je croise son regard blessé. Parfois, il me stupéfie par sa douce fureur de vivre. Il n'y a que la vérité et ces mots que je viens d'écrire qui puissent apaiser ma douleur.

Quant aux membres de l'académie des Oscars, je n'ai qu'une chose à leur dire : vous n'aurez pas la femme que je suis. ●

Enquête

Le 5 janvier à Paris, opération de la brigade fluviale pour rechercher Amandine (à gauche, en médaillon). La jeune femme a été engloutie par la Seine au cours d'un entraînement.



OHHAMMED MOSTEGHANEMI/VISUAL PRESS AGENCY

Chronique d'une noyade annoncée

DRAME

Un enchaînement de fautes a provoqué la mort, le 5 janvier, d'une jeune policière de la brigade fluviale

DÉRIVE

L'affaire révèle la déliquescence de cette unité, qui se voulait le fleuron de la police parisienne

FRÉDÉRIC PLOQUIN

La brigade fluviale de la préfecture de police de Paris a toujours fait rêver. Fleuron photogénique, elle aligne fièrement ses Zodiac bimoteurs et ses hommes en combinaison Néoprène noire, déployés en majesté sur la Seine, miroir de la plus belle ville du monde. La « Fluv », comme on la surnomme, est une unité d'élite dont l'accès n'est pas donné à tous les policiers. Amandine Giraud, imbattable en crawl depuis le lycée, s'est démenée pour se hisser parmi les élus. Tenace, cette jeune Niçoise pleine d'entrain a fini par le faire : plonger à l'ombre des tours de Notre-Dame pour le compte de la Police nationale.

Tout juste âgée de 27 ans, elle n'a cependant guère eu le temps de faire ses preuves. La troisième fois qu'Amandine a sauté du Zodiac pour se glisser dans ces eaux si sombres en hiver qu'on n'y voit pas à 3 centimètres, elle y a laissé la vie. C'était le 5 janvier. Le fleuve était en crue, charriant ses mètres cubes d'eau glacée – pas plus de 4 °C – à une vitesse d'autant plus impressionnante

qu'avec les deux plongeurs montés à bord pour un exercice improbable, la jeune femme avait choisi l'endroit le plus difficile : le bras de la Monnaie, entre le Petit-Pont et le pont Saint-Michel. Un véritable entonnoir. L'« Himalaya » des plongeurs. Le défi que l'on a envie de relever une fois dans sa vie. Le chef de bord et le moniteur qui encadraient la sortie n'ont rien trouvé à redire. Amandine, elle, « ne voyait le mal chez personne », confiera plus tard sa mère.

C'est sous les couleurs de l'Olympic Nice Natation que la jeune fille a découvert sa passion. Après son bac, Amandine a opté pour le droit. Une année plus tard, elle est entrée dans la police par la petite porte, celle des cadets de la République, avec un premier poste à la caserne Auvare, quartier général de la police niçoise. Un vœu de petite fille. Elle a gravi une nouvelle marche en devenant adjointe de sécurité à Marseille. Où elle s'est épanouie en bord de mer, maître-nageuse sauveuse sur les plages avec la police pendant ses

heures de travail, au côté des pompiers pendant ses congés. La Fluv en ligne de mire, elle a enfin intégré l'école de police de Nîmes.

La Fluviale est exigeante. Usante même, mais la jeune policière ne le sait pas encore. Test en mer réussi, Amandine butte en décembre 2016 sur l'épreuve ultime : la plongée dans la Seine. Le temps n'est pas beau ce jour-là, les eaux sont opaques, elle n'arrive pas à progresser dans cette pénombre.

À L'ASSAUT DE L'« HIMALAYA »

La nageuse revient à l'assaut un an plus tard. Elle est amoureuse. De l'eau, de cette brigade, mais aussi d'un collègue qui y sert, croisé quelques années auparavant alors qu'elle officiait pour la sécurité civile. Ainsi parrainée, elle intègre le service malgré des résultats moyens. La Fluv – créée en 1900 par le préfet Louis Lépine pour l'Exposition universelle de Paris – a cruellement besoin de renfort. Il lui faut une trentaine de recrues, si possible des jeunes motivés, à l'approche des Jeux olympiques de 2024 pour lesquels un village sera installé sur l'île Saint-Denis. Sans compter les crues qui se multiplient et menacent la capitale.

Amandine n'a pas pu insuffler d'air dans son gilet. Le robinet était fermé

Enquête

La plongeuse est prête à être rossée par le courant. Avec une combinaison peu étanche, l'entrée de gamme, une ceinture de plomb d'un modèle dépassé, des gants non renforcés et des gilets stabilisateurs obsolètes, misère des dotations dans la police oblige ; mais elle a réalisé son rêve.

Ce matin du 5 janvier, « Mandy », comme la surnomment ses collègues, s'est entraînée pendant une heure à la natation. Séquence ponctuée par une intervention auprès d'un bateau dont les amarres menaçaient de rompre. Elle est sous la douche lorsqu'elle comprend que Julien, un moniteur trentenaire, improvise une formation en pleine crue après l'annulation d'un exercice d'hélitreuillage. Forte du diplôme obtenu le 13 décembre, elle insiste pour y participer et obtient l'autorisation de ses chefs. Il est temps à ses yeux de montrer ce dont elle est capable, elle qui, dans cette unité très masculine (10 femmes sur un effectif de 94), se voit reprocher d'être fille et de surcroît jolie, donc pistonnée.

Le moniteur a-t-il en mémoire cette note de service d'août 2016 stipulant que les séances de formation se tiennent dans la mesure « où les conditions le permettent en toute sécurité » ? Difficile d'imaginer que Julien veuille mettre ses jeunes en danger. Avec un débit de 2.700 m³ par seconde dans ce bras de la Seine large de 25 mètres, les conditions sont pourtant exécrables. Annoncée à l'avance, la sortie aurait certainement été annulée.

Le chef de bord, Vincent, brigadier de son état, n'y voit rien à redire non plus à l'heure de mettre en marche les deux moteurs du *Thémis*, un Zodiac de 9 mètres sur lequel embarquent avec lui, Julien et trois plongeurs, Romain, Stéphane et Amandine. Tous savent qu'on n'affronte pas l'« Himalaya » sans une bonne dizaine d'années d'exercice derrière soi, mais rien ne les arrêtera. De la plongée en mode novice, Amandine va passer au mode expert sans aucune préparation. Protégée par son ami, bien vue par la commandante de la brigade, elle n'a même pas été incitée à faire ses preuves.

Il est 11 h 30 lorsque le *Thémis* largue les amarres. « On va être limite au niveau du temps », remarque le moniteur, conscient du fait que la petite équipe risque d'être hors des clous – les entraînements ne doivent pas se poursuivre au-delà de 12 h 30, heure après laquelle le trafic devient trop intense sur le fleuve. Mais le mouvement est lancé. Une fois sur les lieux, Amandine se porte volontaire. « Je vais y aller en premier », dit-elle, voyant les autres faire la moue. Mission : réaliser un plongeon « en canard », aller toucher le fond de la Seine (entre 4 et 5 mètres) et revenir avec un objet. But de l'exercice : que chacun prenne conscience de ses limites, la difficulté étant de trouver le bon dosage de son effort physique.

COLÈRE ET INCRÉDULITÉ

Les dernières vérifications effectuées, sans doute un peu vite, la jeune fille se jette à l'eau, reliée au bateau par la ligne de vie, une corde d'environ 20 mètres dont un bout est fixé à sa ceinture de plomb ; l'autre extrémité est attachée à l'embarcation, un des plongeurs étant chargé de donner du mou en cas de besoin, histoire de relâcher la tension au niveau du ventre du plongeur. La corde, aussi appelée « commande », sert le cas échéant à passer un message : des coups répétés en cas d'anomalie.

Amandine effectue vainement une première tentative, puis une deuxième. Lorsqu'elle remonte à la surface quatre secondes plus tard, on ne voit pas son visage, tourné vers le fond ; elle lève la main une première fois, geste interprété comme un signe de détresse par l'équipage, qui décide de la ramener à bord. Le moniteur réalise qu'elle est vraiment en difficulté lorsqu'elle agit la main une seconde fois. Le plongeur secouriste tire sur la ligne de vie, bientôt aidé par un deuxième, puis un troisième membre de l'équipage, mais le courant est trop fort. N'ayant pas revêtu sa tenue de plongeur, le moniteur demande à l'un des stagiaires de se porter au secours de la policière sans son bloc de plongée, qui l'alimenterait en air, ni son gilet, juste avec son masque, ses palmes et son tuba. Le jeune homme s'accroche à la ligne de vie, progresse jusqu'à Amandine, qui agit sa main par intermittence, et tente de gonfler le gilet de sa camarade. Mais la pression est telle et l'eau si opaque qu'il lâche prise et se laisse dériver.

2.700 m³
par seconde

Le débit de la Seine
ce 5 janvier dans le bras
de la Monnaie à Paris,
où est improvisé
un exercice de plongée

« Lâche la commande », ordonne alors le moniteur à celui qui veille sur la ligne de vie. Pense-t-il Amandine en sécurité grâce à son gilet gonflable ? C'est le seul cas de figure dans lequel la corde peut être rompue. Le nœud défait, le pilote du hors-bord fonce récupérer le deuxième naufragé qui se trouve déjà à 900 mètres en aval, avant de remonter le courant. Plus trace à cet instant de la plongeuse, dont les palmes ont disparu de la surface.

L'appel au secours est lancé sur les ondes à 11 h 50 : « On a perdu un plongeur. » Les sapeurs-pompiers sont les premiers sur place. Le patron de la direction opérationnelle des services techniques et logistiques (DOSTL), l'inspecteur général Philippe Caron, dont dépend la Fluviale, balaye le secteur avec les caméras de surveillance, depuis ses bureaux. Loin d'imaginer un entraînement décidé « à l'arrache », il veut croire à un exercice conjoint entre les pompiers et la police. Sur le *Thémis*, on fait au mieux. Un plongeur est envoyé vers le fond, mais le débit est tel qu'il donne plusieurs coups sur la « commande » pour qu'on le remonte. On le charge davantage en plomb pour qu'il parvienne à se stabiliser au fond ; il renonce au bout d'une quinzaine de minutes.

Les quatre survivants sont ramenés vers 12 h 30 au siège de la Fluviale, où l'on croit alors à un accident mécanique, excluant toute erreur humaine. Plusieurs plongeurs se portent volontaires pour plonger à la recherche de la disparue, mais la visibilité est nulle.

La nuit est tombée lorsque Gérard Collomb et le préfet de police, Michel Delpuech, se rendent à la brigade, quai Saint-Bernard. Julien, Vincent et les deux jeunes plongeurs sont priés de répondre aux questions. « Il y a eu un accident », explique-t-on en substance au ministre. « La faute à pas de chance », veut-on faire comprendre au préfet, alors qu'un plongeur fait irruption pour apporter la mauvaise nouvelle : le corps d'Amandine a été repéré au fond de l'eau à l'aide du sonar à balayage numérique. Mais à cause du stress, personne n'a eu le réflexe d'activer la fonction géolocalisation...

Un plongeur détaché à l'UNSA Police a pu entrevoir le cliché pris par le sonar. On distinguait la tête et les jambes d'Amandine ; mais ce qui le fait bondir, c'est la petite masse sombre qui gît à ses côtés : la ligne de vie. Manifestement coupée par ses collègues à bord. Le policier balance entre colère et incrédulité lorsqu'arrivent dans les locaux le père, la belle-mère et la sœur d'Amandine. Lesquels sont aussitôt confinés dans une pièce à part, manière de signifier à tous qu'il serait malvenu de s'adresser à eux directement. Ils ne sauront pas ce qui s'est passé sur le *Thémis*. Du moins pas ce soir-là.

Au collègue qui l'appelle le lendemain alors que la nouvelle s'est propagée dans les rangs, le chef d'embarcation explique qu'il n'y a pas eu d'autre choix que de lâcher la ligne de vie : un peu comme si un alpiniste avait coupé la corde au bout de laquelle se balançait un camarade de cordée, le précipitant dans le vide. Le sous-directeur du service est, rapporte un policier, « devenu plus blanc que sa chemise » lorsqu'il a commencé à entrevoir la vérité. Il a manqué défaillir quand il a vu ce cliché pris le jour de l'entraînement, montrant le moniteur sans sa tenue, le chef de bord le nez sur son téléphone et Amandine à l'eau. Trop tard pour étouffer l'affaire. Tout mettre en œuvre, en revanche, pour retarder le moment où elle sera sur la place publique, chacun pressentant que le scandale pourrait tout bonnement entraîner la fermeture de la Fluviale.

Le risque est d'autant plus grand que, derrière sa façade pimpante, la brigade n'est pas si fringante. Sa mission s'est, elle aussi, perdue dans les eaux troubles du fleuve : la verbalisation des marinières a pris le pas sur le secours, le chiffre sur l'âme du métier. Le tout sous la houlette de chefs n'y connaissant pas grand-chose à la plongée. La formation a été sacrifiée au point qu'en 2014, un pilier de la brigade effrayé par la dépréciation des diplômes a claqué la porte sur ces mots : « Je préfère m'en aller avant qu'il y ait un accident. » Des décisions absurdes viennent ponctuer cette dérive. Tel ce hors-bord acheté une fortune sur catalogue, muni d'un joli petit toit... dont la hauteur rend périlleuse la navigation sous les ponts.

L'entraînement ? « Pour nos chefs, c'est comme si on faisait joujou », confie un membre de la Fluviale, qu'a marqué la formule employée par une ancienne sous-directrice pour qualifier les plongeurs : « les ballerines du fleuve ». Alors que la plongée nécessite une permanente remise à niveau, y compris pour les moniteurs. Quant au matériel, il est à l'image des commissariats. Le jour où la pompe à eau alimentant la brigade en eau douce a cassé, les patrons ont suggéré aux plongeurs de se laver à la Péniche du cœur, lieu d'accueil pour SDF ; ils ont préféré se doucher sur le ponton avec un tuyau d'arrosage, suscitant la curiosité des touristes de passage sur le quai Saint-Bernard. Avec ces problèmes récurrents de plomberie, « des eaux grises et noires s'écoulent dans les vestiaires », lit-on dans un tract de l'UNSA Police réclamant la mise à disposition de balais et de serpillières. Pourtant, « la haute hiérarchie sait dépenser des milliers d'euros lorsqu'une personnalité veut faire un tour avec la Fluviale », maugrée un pilier de la maison.

LA TENTATION DE L'OMERTA

Après la mort d'Amandine, la transparence n'est donc pas de mise. Le surlendemain, un dimanche, un équipage du RAID propose ses services. Mais la route lui est barrée : l'unité d'élite de la Police nationale n'est jamais la bienvenue dans la capitale, zone de compétence de la seule BRI (Brigade de recherche et d'intervention). Et la préfecture de police préfère laver son linge sale en famille. Place est laissée aux pompiers, les collègues d'Amandine étant provisoirement interdits de plonger dans la Seine. Le RAID, lui, doit la mort dans l'âme se contenter de recherches en surface, mais le puissant sonar loué pendant trois jours ne détectera rien.

Dans les rangs, la peine cède bientôt la place aux questions. Faut-il dénoncer les manquements des collègues au risque de salir la réputation de la maison ? Le 25 avril, *Le Canard enchaîné* dévoile les vérités cachées à la famille et les décisions « aberrantes ». Ceux qui prônaient l'omerta découvrent que tout a été fait en dépit du bon sens. Le 29 avril, près de quatre mois après l'entraînement fatal, une péniche fait remonter à la surface les restes du corps d'Amandine, en aval du pont des Arts. Mais l'eau a fait son œuvre, rendant aléatoire la recherche des causes de la mort. Avec l'aide d'une caméra subaquatique, un plongeur retrouve peu après le bloc de plongée (l'équipement, comprenant bouteilles et compresseur) d'Amandine. Nouvelle découverte consternante : la plongeuse n'a pas pu insuffler d'air dans son gilet, le robinet étant fermé lors de sa mise à l'eau. Manque de réflexes ? Légèreté de l'encadrement ?

« Jusqu'au bout, ma fille a été une guerrière », confie la mère d'Amandine à *Nice Matin*. « Elle voulait une confiance aveugle aux professionnels », ajoute-t-elle. Une drôle de cérémonie se

déroule le 7 mai sur un coin de parking de la préfecture de police, sans le corps mais avec une photo de la défunte posée sur une pauvre nappe verte. Le malaise est perceptible dans les yeux des membres de la famille. « Je partage votre deuil et votre peine, leur dit le préfet de police. Je comprends aussi votre colère, avec les innombrables questions que vous vous posez sur les circonstances du drame. L'enquête en cours devra apporter les réponses que vous attendez. » La

policie est promue capitaine à titre posthume et reçoit deux médailles d'or, comme si la maison avait quelque chose à se faire pardonner.

Une information judiciaire a été ouverte le 23 février pour homicide involontaire, et l'Inspection générale de la Police nationale (la « police des polices ») a parallèlement été saisie. D'ici à la conclusion de ces investigations, combien de policiers auront-ils déserté la Fluviale ? Début juin, on comptait déjà 24 demandes de mutation. Un comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) extraordinaire, destiné à tirer les leçons du drame, était programmé pour le 14 juin ; il a été reporté sine die. Comme si la police était incapable de regarder en face les causes d'un « accident ». ●

La formation
a été sacrifiée
au point
qu'un pilier
de la brigade a
claqué la porte

Opinions & controverses

Une « Constitution Macron », pour quoi faire ?

Par Guillaume Larrivé, député de l'Yonne, secrétaire général délégué des Républicains ; Julien Aubert, député du Vaucluse ; Éric Ciotti, député des Alpes-Maritimes, questeur de l'Assemblée nationale ; et 75 députés LR*

LE PRÉSIDENT de la République aime tellement s'écouter parler au château de Versailles que, pour la deuxième fois de son mandat, il y invite lundi le Parlement réuni en Congrès. Et il espère le convoquer à nouveau, dans quelques mois, afin que soit adoptée une vingt-cinquième révision de la Constitution.

Soixante ans après la fondation de la V^e République, le Président veut une « Constitution Macron ». Mais la France en sera-t-elle renforcée et les Français en seront-ils plus heureux ? Rien, dans les trois projets de loi présentés, ne répond directement aux attentes de nos compatriotes : ni la diminution de l'immigration, ni la sécurité nationale, ni les questions économiques et financières ne sont abordées. Pire encore : sous l'apparence de mots sucrés (responsabilité, modernité, efficacité), la pseudo-transformation vantée par Emmanuel Macron est, en réalité, une régression antidémocratique. Pour la première fois depuis 1958, un président de la République propose de triturer les institutions afin de diminuer les libertés de nos concitoyens. Parce qu'elle a pour mission de faire entendre la voix des Français, l'Assemblée nationale est attaquée au bazooka.

Pendant que les députés macronistes passent des nuits à babiller pour savoir si le mot « climat » doit désormais être mentionné à tel ou tel article de la Constitution (ce qui ne servira à peu près à rien), le vrai sujet est ailleurs. La domestication, la

décomposition et la démolition de l'Assemblée nationale sont en marche. Le Président veut, tout simplement, un Parlement encore moins puissant, encore plus obéissant. Et il souhaite y parvenir en inventant une combine : la création de deux catégories de députés, selon un mode de scrutin bizarre concocté à l'Élysée.

Rappelons que le principe du scrutin majoritaire consiste à élire le candidat qui a le plus de voix ; celui du scrutin proportionnel permet, au contraire, d'élire des candidats qui, par définition, n'ont pas le plus de voix et qui, par conséquent, auraient dû être battus puisqu'ils n'ont pas su convaincre une majorité des Français. Un système mixte – un scrutin majoritaire complété par une dose de proportionnelle – est typique de la logique macronienne du « en même temps ». Quel que soit le volume de la dose (que M. Macron envisage à au moins 15 % des 404 futurs députés), c'est son principe même qui est contestable. Si l'on suit cette logique, en effet, il y aurait demain, en France, deux types de députés. La première catégorie serait celle de professionnels de l'expression médiatique, actifs dans les états-majors des partis politiques, sans lien nécessaire avec les Français ; la seconde catégorie serait celle de députés qui auraient plus de difficulté qu'aujourd'hui à entretenir un vrai lien avec les Français, puisque leur territoire d'élection serait immense. Est-ce ainsi que

M. Macron imagine recréer de la confiance ?

La coexistence de ces deux catégories affaiblirait nécessairement l'Assemblée nationale. Car si elle représente aujourd'hui la nation assemblée, c'est parce que ses membres ont tous subi la même épreuve du suffrage universel direct et que, dans une circonscription, ils ont recueilli le plus grand nombre de suffrages de Français. Avec la combine proposée par M. Macron, des candidats battus seront quand même élus. Et il est possible que cette mauvaise cuisine électorale débouche sur un scénario à l'italienne, avec une Assemblée nationale aussi faible qu'instable.

Si une diminution du nombre des membres du Parlement peut être légitimement envisagée, la combinaison d'une réduction d'un tiers et de l'introduction d'un mode de scrutin mixte est de nature à affaiblir profondément la mission constitutionnelle de l'Assemblée nationale et sa légitimité à incarner, par délégation de la nation, un pouvoir de l'État.

Ce serait le triomphe de la technocratie et la défaite de la démocratie.

C'est précisément ce que souhaite M. Macron : concentrer tous les pouvoirs, dans ses mains et dans celles des techniciens qui composent sa cour. Parce que nous défendons les libertés des Français, nous avons le devoir de sauvegarder la V^e République et de refuser la « Constitution Macron ». ●

* Liste complète sur lejdd.fr

Pour l'abrogation d'une loi d'exception

Par Robert Guédiguian, cinéaste marseillais ; Philippe Meyer, journaliste parisien ; et Bertrand Tavernier, cinéaste lyonnais

LES NOMS circulent. Les rumeurs enflent. Les experts extravaguent. Les doutes s'insinuent. Les fêques niouzent. Les couteaux s'aiguisent. Les alliances se dessinent : dans quelques mois, les Français éliront leurs maires. Les Français, mais ni les Lyonnais, ni les Marseillais ni les Parisiens. La loi PLM (acronyme fabriqué à partir de la première lettre du nom de leurs villes) leur enlève le droit. Elle les met

« La loi PLM enlève aux trois plus grandes villes françaises le droit d'élire leur maire »

dans une situation d'exception dont on ne saurait dire qu'elle fait honneur à la démocratie, puisque dans ces trois villes, le maire n'est pas élu par les citoyens au suffrage universel direct mais par un collège issu des conseils d'arrondissement.

Rappelons que cette exception qu'est la loi PLM fut établie en novembre 1982 afin de sauver le regretté Gaston Defferre en grand péril à Marseille et, de fait, elle le sauva, puisque, en 1983, bien que minoritaire en voix, il retrouva son fauteuil de maire. La droite, qui avait protesté contre

cette manipulation, l'adapta à ses propres besoins et, minoritaire en voix, en ajoutant deux nouveaux secteurs, elle parvint à faire élire maire de la même ville Jean-Claude Gaudin.

Ce système, qui permit naguère l'élection de maires minoritaires, requiert à présent des majorités qualifiées pour conquérir les hôtels de ville. Selon une étude de Bernard Dolez, professeur de droit public et chercheur au CNRS, « vu le découpage actuel des trois plus grandes villes françaises, [il faut] 53 % des voix pour remporter le siège de premier magistrat à Paris, et 52 % à Lyon. Tandis qu'à Marseille, le seuil de renversement est de 53 % ».

Il y a donc, en France, 2.146.587 citoyens qui sont placés hors du droit électoral commun, pour ne pas dire dans un droit électoral d'exception. On peut remarquer que cette situation est comparable terme à terme à celle qui nous indigna si fort lorsque, aux États-Unis, Al Gore, majoritaire en suffrages exprimés, fut battu par le regretté George Bush junior, majoritaire en grands délégués, et qu'elle se répéta en 2016 en faveur du non moins regretté Donald Trump. Certes, nous ne craignons pas que la loi PLM produise des catastrophes aussi planétaires, mais, du simple point de vue de l'équité et de la démocratie, pourquoi faudrait-il qu'il y ait indignation au-delà de l'Atlantique et résignation en deçà ? Nous le refusons et nous demandons l'abrogation de la loi PLM. ●

L'égalité femmes-hommes doit être consacrée

Par Danielle Bousquet

MONSIEUR le Président, demain, vous vous exprimerez devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles. Il y a un an, vous y annonciez votre volonté de réviser la Constitution. Nous y voyons une opportunité de reconnaître encore davantage l'égalité entre les femmes et les hommes comme principe fondamental de l'organisation des pouvoirs publics et de la société française. C'est pourquoi nous vous appelons, aujourd'hui, à l'inscrire pleinement dans notre loi des lois.

Inscrire l'égalité femmes-hommes dans notre Constitution, c'est s'ancrer dans notre his-



PRÉSIDENTE DU HAUT CONSEIL À L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES

toire et reconnaître que les femmes en ont été trop longtemps exclues. Dans le large mouvement de démocratisation du XIX^e siècle, des femmes se sont battues pour avoir leur part et des hommes le leur ont consciemment, volontairement, refusé. Et c'est au terme d'une longue lutte, semée

d'embûches, que les femmes ont conquis le droit d'être reconnues comme citoyennes à part entière. Vous l'avez rappelé à l'occasion de l'hommage solennel rendu la semaine dernière : « Comme René Cassin, Simone Veil s'est battue pour la justice. En 1948, Cassin avait fait ratifier par l'Assemblée

générale des Nations unies la Déclaration universelle des droits de l'homme. Simone Veil savait que dans ce noble combat des droits humains, la moitié de l'humanité continuait obstinément d'être oubliée : les femmes. » Nous vous demandons que le préambule de notre Constitution consacre le terme de cette exclusion, la fin de cet effacement, et reconnaisse que « le peuple français proclame solennellement son attachement aux droits humains ».

Inscrire l'égalité femmes-hommes dans notre Constitution, c'est refléter le présent. Un présent fait du désir des femmes de pouvoir participer pleinement à la vie politique et citoyenne de leur pays. Et pourtant, aujourd'hui encore, en France, 84 % des maires sont des hommes. Neuf départements et régions sur dix

sont présidés par des hommes. Un présent fait du désir des femmes de pouvoir vivre librement, sans subir moqueries, insultes et violences. Et pourtant, aujourd'hui encore, en France, une femme est violée toutes les sept minutes. Et un présent fait d'obstacles, qu'elles rencontrent encore trop souvent sur le chemin de l'égalité avec leurs concitoyens. Nous vous appelons à consacrer, dans la Constitution, le fait que la République assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens et toutes les citoyennes sans distinction de sexe, qu'elle garantisse – et pas seulement « favorise » – l'égal accès des femmes et des hommes aux responsabilités politiques, et le droit à la protection contre les violences.

Inscrire l'égalité femmes-hommes dans la Constitution, c'est anticiper l'avenir alors qu'en Europe et dans le monde, planent les doutes et les menaces de temps sombres. En Pologne et au Brésil, de nouveaux projets visant à priver la grande majorité des femmes du droit à l'avortement sont en passe d'être examinés. Aux États-Unis, le droit à l'avortement est au cœur des débats autour de la nomination à venir à

la Cour suprême. Nous ne devons pas attendre : lorsque les menaces planeront sur la France, il sera trop tard. Nous vous demandons de consacrer le droit à la contraception et à l'avortement dans le préambule de notre Constitution.

Monsieur le Président, notre Constitution doit dire ce que nous sommes, ce que nous avons été, ce que nous voulons être. Notre arsenal constitutionnel s'est étoffé au fur et à mesure de notre histoire, lorsque de nouveaux principes devenaient « particulièrement nécessaires à notre temps ». Les Françaises et les Français aspirent à une égalité entre les femmes et les hommes, qui se traduise dans les faits. Monsieur le Président, nous vous appelons à faire de l'égalité femmes-hommes une grande cause de la révision constitutionnelle ! ●

Cosignataires : Sophie Auconie, députée (UDI) d'Indre-et-Loire ; Erwan Balanant, député (LREM) du Finistère ; Marie-Noëlle Battistel, députée (PS) de l'Isère ; Laurence Cohen, sénatrice (PCF) du Val-de-Marne ; Jérôme Durain, sénateur (PS) de la Saône-et-Loire ; Joëlle Garriaud-Maylam, sénatrice (LR) des Français établis hors de France ; M'jid El Guerrab, député (SE) des Français établis hors de France ; Françoise Laborde, sénatrice (PRG) de la Haute-Garonne et Laurence Rossignol, sénatrice (PS) de l'Oise.

Opinions & controverses

La loi Elan piétine l'architecture

Par Dominique Jakob,
Brigitte Métra et Ingrid Taillandier*

OMNIPRÉSENTE, elle nous enveloppe, nous environne. L'architecture est le miroir de ce que nous sommes, de notre culture. Elle est au cœur de nos vies. Que serait la France sans la richesse et la diversité de son architecture, qui attire tant de visiteurs? Invention, avant-garde, sensibilité, tout est là.

Aurions-nous oublié que les bâtiments et les villes ont été imaginés, dessinés par des architectes? La loi Elan (Évolution du logement et Aménagement numérique), en discussion au Parlement, a-t-elle l'ambition que l'on doit avoir pour la France aujourd'hui? Pour des nouveaux problèmes bien réels, il faut vraiment des solutions nouvelles. L'urgence des besoins n'implique pas de faire l'économie de la réflexion, de reproduire les considérables erreurs intellectuelles des temps de l'après-guerre.

Pouvons-nous raisonnablement penser que ce n'est qu'avec les bailleurs, promoteurs et entreprises de bâtiment que nous allons créer les quartiers et la ville de demain? La réduction du financement des bailleurs sociaux exclut l'architecte des décisions prises sur l'architecture. C'est sans doute lié à une relation équivoque qui s'est installée

entre les Français et les architectes. Une grande partie des nouvelles constructions se font sans ces derniers. Pourtant, on leur reproche d'être responsables de la « France moche », d'être responsables de constructions d'où on les a écartés.

Le rôle des architectes est certes complexe. À la fois métier de service, dans le rapport au client, et métier de contrôle dans le suivi du chantier. La tête dans la création, mais les pieds sur le terrain. Ces multiples facettes n'aident pas à une lecture simple de notre rôle. La loi Elan traduit ce malentendu.

Afin de mettre à égalité secteurs public et privé, la loi Elan propose de supprimer certaines règles: l'encadrement du rôle et des missions de chacun des protagonistes de l'acte de construire en fonction de ses compétences, ou le processus vertueux des concours d'architecture encourageant la qualité et une intelligence commune autour des projets. Cela revient à un nivellement par le bas. Écarter ou marginaliser les architectes, comme y incite la loi Elan, réduit d'autant la « matière grise » insufflée dans un projet. Cela ne permet pas de faire les économies annoncées: les honoraires des architectes pèsent à peine 3 % du bilan global

d'une opération immobilière. Face à la complexité du monde d'aujourd'hui et à l'impérieuse nécessité de trouver des solutions aux problèmes de la ville, pourquoi faire l'économie de la pensée?

Les architectes ne défendent pas des intérêts corporatistes. Ils défendent la culture et l'ambition que doit avoir leur pays pour la création de la ville de demain. L'architecture qui transforme un monde de la pensée en lieux d'émotion, une certaine « bienveillance » traduite dans le monde réel, ne peut être affaiblie, écartée au profit de la « construction », sans pensée, avec une seule logique économique.

Le programme présidentiel proposait de « replacer l'architecte au cœur des processus de création de nos villes, de lui rendre sa capacité à inventer et d'en faire un acteur du progrès et de l'amélioration de nos cadres de vie ». Jamais nous n'avons été autant en accord avec une position politique. Pour cette même raison, nous ne pouvons qu'être farouchement opposés à l'esprit comme à la lettre de certaines dispositions de la loi Elan. Nous proposons au contraire de développer une vision et une ambition fortes pour faire face aux défis de la ville de demain qui devra allier mobilités autonomes, densité, réduction de consommation d'énergie. Regroupons tous les acteurs en remettant l'humain au cœur de l'architecture et de la ville, pour construire mieux, plus, et moins cher. ●

* Architectes

« Allons-nous créer la ville de demain avec les seuls bailleurs et promoteurs? »

Jeunet ouvre la boîte à souvenirs

C'est drôle, la vie, quand on est gosse le temps n'en finit pas de trainer, puis du jour au lendemain on a 50 ans. Et l'enfance, tout ce qui en reste, tient dans une petite boîte rouillée. » Au tour de Jean-Pierre Jeunet, l'auteur de cette phrase culte extraite de son chef-d'œuvre, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, d'ouvrir la sienne. Le réalisateur partage ses souvenirs de tournage et des anecdotes de sa vie personnelle pour expliquer d'où vient sa passion pour le cinéma. Le livre, écrit façon *Brèves de comptoir*, se savoure avec délice tant les histoires sont amusantes, touchantes et incroyables. Avec, comme maître mot, la nostalgie, « le bonheur de la tristesse, un sentiment dont il ne faut pas avoir honte ».

On apprend qu'enfant il avait construit un théâtre de marionnettes et faisait payer ses parents pour assister à une représentation. Que son père, employé des PTT, insistait pour qu'il passe le concours jusqu'au jour où son fils a remporté le César du meilleur court métrage d'animation, remis par Romy Schneider et Roman Polanski. Qu'un criminel en prison, fan inconditionnel d'Amélie Poulain, lui avait proposé un contrat gratuit sur la tête d'un journaliste qui avait écrit une mauvaise critique du film! Avec un franc-parler réjouissant, Jean-Pierre Jeunet raconte sa rencontre manquée avec François Truffaut, sa collaboration avec les artistes de *Charlie Hebdo* et ses déboires avec Harvey Weinstein. Une confession passionnante. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE



JE ME SOUVIENS... 500 ANECDOTES DE TOURNAGE
JEAN-PIERRE JEUNET,
LETTMOTIF, 260 P., 18 €.

Début juillet

ROUGE VIF



ANNE ROUMANOFF

RÉSULTATS DU BAC

Les parents qui se gargarisent sur Facebook des mentions de leur progéniture. Sensation d'un accomplissement, d'une étape. L'anxiété de l'orientation, du travail, du logement, des amours... Tout ça viendra après, assez vite en fait, mais pour l'heure, c'est important de savourer cette étape. Dans la rue, un troupeau de lycéens nouvellement bacheliers babillent joyeusement, le nez dans leur portable, une canette de *soft drink* à la main. Éclats de voix, excitation, ils se coupent la parole en se sentant les rois du monde. Je reçois des SMS groupés, ma nièce mention très bien, mon neveu mention très bien. Je félicite avec des émoticônes pour montrer que je suis moderne.

– Et toi, t'as eu quoi comme mention au bac, maman? demande ma fille.
– Assez bien, je réponds, mais j'ai failli avoir bien.
– Assez bien en L? Elle écarquille les yeux.
– À mon époque, déjà ça s'appelait pas L, ça s'appelait A.
– Assez bien en A, mais c'est trop nul!
– Oui, mais à mon époque, le bac était très dur, je te signale.
– Et au brevet, t'as eu une mention au brevet, j'espère?
– Ben non, à mon époque, le brevet n'existait pas.
– Ah oui, ton époque, c'était vraiment une autre époque.

MATCHES DÉCISIFS

Traverser Paris en voiture pendant un match des Bleus. Des terrasses avec des buveurs de bière hypnotisés par l'écran géant. Des déguisements loufoques, du maquillage, des enfants en tee-shirt qui siroient un Coca, des drapeaux aux fenêtres. Retour du Paris convivial et chaleureux, le Paris des bistrotts et des cafés, le Paris d'avant les attentats. Regarder la foule du café se lever et crier à l'unisson. Les occasions de se réjouir ne sont pas légion, on aurait tort de boudier notre plaisir. À Orly Ouest, hommes d'affaires en costume, vacanciers en

short, maman fatiguée avec un bébé dans les bras, couple de trentenaires amoureux, tous ont le nez levé vers l'écran. Applaudissements nourris à la fin du match. Une tarte tiède aux courgettes, petite bouteille d'Evian vendue au prix d'un saint-émilion. Toujours le côté goguenard des Français. « On a eu de la chance, mais c'est pas gagné. Ça serait mieux pour nous le Brésil, ils sont quand même drôlement bons les Belges. » Sourire à des gens qu'on ne connaît pas. Sentiment de connivence. Dans le hall de l'aéroport de Nice, une clameur. Les Belges viennent de marquer un deuxième but. « Neymar, il devrait postuler à la roulotte d'or. Ce Courtois, il est incroyable, il a arrêté neuf tirs. On dirait de Gaulle, Jacques Tati ou un méchant dans James Bond. » Samedi matin au supermarché, je vois passer des Caddie pleins de packs de bière, de chips et de pizzas. La gastronomie s'accommode mal des soirées football. Mardi, on invitera nos voisins et amis à regarder un match contre nos voisins et amis. Oubliées, les dissensions, les aigreurs, la France sera pour une fois réunie, le cœur battant à regarder ces onze hommes qui auront la lourde mission de redonner le moral à 65 millions de Français. ●

L'étoffe des héros

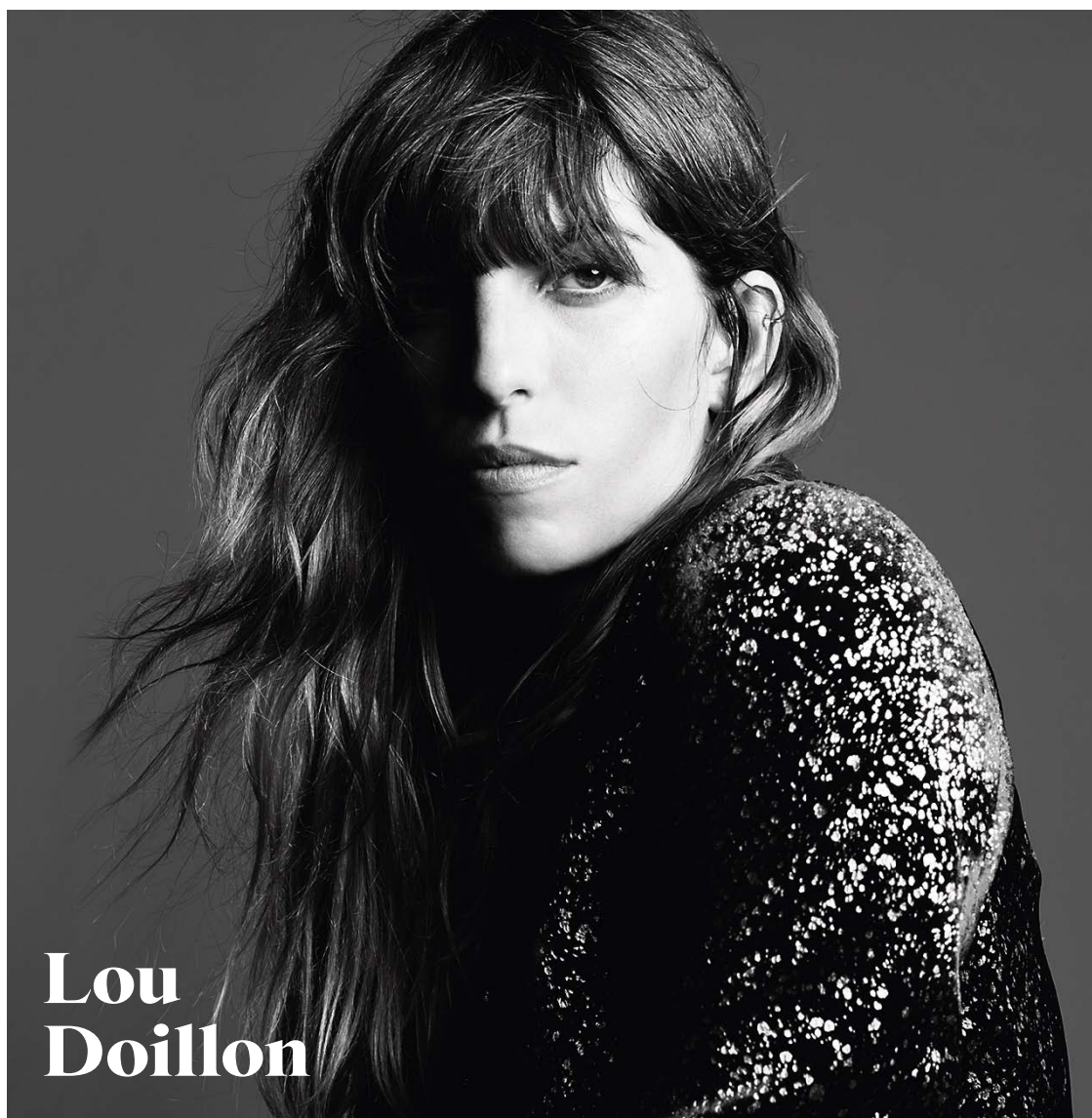
Trois mois après la mort d'Arnaud Beltrame dans la prise d'otages djihadiste du Super U de Trèbes, un livre écrit par les journalistes Jacques Duplessy et Benoît Leprince (collaborateur du JDD) revient sur les dernières heures du gendarme, sur sa carrière et sur les enjeux liés à sa mémoire. Son entourage témoigne abondamment dans ce texte écrit « avec l'accord et l'appui de la famille ». Son frère Cédric raconte notamment : « J'étais sur Facebook avec notre plus jeune frère, Damien. Il me dit : "Regarde, à la télévision, il y a quelque chose dans l'Aude." [...] On s'est tout de suite dit : un lieutenant-colonel qui échange sa place avec un otage, c'est lui, c'est obligé. »

L'ouvrage évoque également le début de polémique concernant la lenteur de l'intervention du GIGN. Plus de dix minutes se sont, en effet, écoulées entre l'appel d'Arnaud Beltrame et l'intervention des troupes d'élite. La mère du héros, elle, clôt le débat : « Je ne dirai rien contre les gendarmes. C'est une vraie famille et ils ont été parfaits. » ●



ARNAUD BELTRAME, LE HÉROS DONT LA FRANCE A BESOIN
JACQUES DUPLESSY ET BENOÎT LEPRINCE,
ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE,
192 P., 17 €.

MICHAËL BLOCH



Lou Doillon

LA LITTÉRATURE ET EUX 1/5

La chanteuse, fille de Jane Birkin et de Jacques Doillon, est une lectrice exigeante. Sa vie a changé après la découverte de Thomas Hardy et de Graham Greene

INTERVIEW

Dans un café, près de la place de la Bastille, elle a son chien, sa casquette, ses cigarettes. La chanteuse et comédienne Lou Doillon est en train de finir son troisième album, prévu pour novembre, après le succès des deux premiers. Elle n'a pas envie de parler de sa famille, mais tout la ramène aux siens. Son goût de la lecture lui vient de ses parents.

Avez-vous conscience du temps qui passe ?

Tout mon travail, tout ce que je fais dans la vie, naît de la peur du temps qui passe. Mon premier souvenir d'enfant concerne cette angoisse-là. Je me revois toute petite en train d'apprendre à lire l'heure sur ma montre. Je le faisais de manière névrotique. Je notais l'heure et la date sur un bout de papier et je me mettais à pleurer. Je me disais : on ne sera plus jamais le 14 octobre 1987 à 14 heures. Je fondais en larmes. On a tôt conscience de la finitude. Je me souviens de mon fils de 2 ans et demi, élevé avec un enfant qui avait perdu sa mère, me demandant tous les jours si j'allais mourir. Les enfants sont morbides. Ils ressentent excitation et souffrance face à la mort. Ma mère me lisait un poème, petite fille, qui se terminait par un enfant souriant, dans son for intérieur, de connaître enfin quelqu'un qui est mort. Quand mon chien est mort, mon fils a tout ritualisé. Il a posé des cailloux en cercle autour de son corps et a mis des plumes sous ses pattes afin qu'il s'envole.

Vous avez reçu le prix de l'artiste féminine de l'année aux Victoires de la musique pour *Places* (2012).

« Les livres me font tenir debout »

Comment avez-vous vécu la reconnaissance publique et critique ?

Comme tous les gens obsédés par la mort, je tente de tout prévoir. J'ai pourtant travaillé, du début à la fin, sans intention pour *Places*. J'ai écrit parce que j'avais besoin d'écrire. Rien d'autre. J'ai donc été troublée que ce moment d'abandon, si rare chez moi, soit couronné de succès. Je me suis dit : ma plus grande réussite est mon plus grand abandon. Une leçon. Le regard sur moi a changé. On me regardait de manière floue, on ne s'arrêtait pas sur moi, et tout d'un coup, le regard est devenu plus net. Il se posait sur moi.

Auriez-vous pu devenir une enfant gâtée ?

Je suis le fruit d'une double éducation. Du côté de ma mère, une tradition anglaise où les meilleures familles envoient leurs enfants dans les collèges les plus impitoyables. On y élève les enfants sans affect. Il faut s'endurcir à tout prix. Ma mère s'est autorisée à être la mère qu'elle n'a pas eue. Elle nous prenait dans les bras, nous gardait près d'elle, nous faisait à manger elle-même. Du côté de mon père, un milieu prolétaire où l'on serre les dents. Une fille ne pleure pas et un enfant dit merci à tout-va. Ma mère et mon père se rejoignent

pour dire qu'un enfant s'adapte aux parents et non l'inverse. J'ai eu tôt à choisir. Je faisais profil bas et je pouvais suivre mes parents, mais les temps ont changé. Je fais plus attention à ce que je dis car les gens qui lisent les entretiens n'ont pas toujours en tête qu'il s'agit d'une rencontre. Ils lisent mes propos comme si je hurlais ma vie seule dans un mégaphone. Une interview est une rencontre : nous sommes deux.

« Je me suis créé ma propre famille avec les écrivains »

Êtes-vous lasse qu'on vous parle de votre famille ?

Idéalement, je préférerais ne pas en parler. Quand je suis amenée à le faire, je tente simplement de rééquilibrer les choses entre mon père et ma mère. J'ai cinq sœurs et un frère. Quand on me dit « j'adore ta sœur », je peux répondre de manière agressive « laquelle ? ». Soit on parle de toute

ma famille, soit on ne parle pas de ma famille. Je ne veux blesser personne. Je ne suis pas paranoïaque, mais les temps ont changé. Je fais plus attention à ce que je dis car les gens qui lisent les entretiens n'ont pas toujours en tête qu'il s'agit d'une rencontre. Ils lisent mes propos comme si je hurlais ma vie seule dans un mégaphone. Une interview est une rencontre : nous sommes deux.

Comment est né votre goût pour la lecture ?

Mon père et ma mère m'ont transmis le goût de la lecture. Les choix littéraires disent énormément de quelqu'un. J'adore regarder les bibliothèques des gens car j'ai l'impression de fouiller dans leurs sous-vêtements. Les classements par pays, par maison d'édition, par ordre alphabétique, par auteur, par genre. Ma mère aime la littérature anglo-saxonne classique et la poésie. Elle me lisait *Poèmes à Lou* d'Apollinaire quand j'étais enfant. J'ai hérité de sa passion pour les romans historiques. On se met dans des états seconds en lisant une biographie d'Elizabeth I. Mon père aime une littérature plus ambiguë et flottante. Il m'a fait lire Raymond Carver, John Fante, Flannery O'Connor. Je sentais une déception dans mon entourage car j'étais une mauvaise

élève et j'ai eu le désir d'exister par la lecture aux yeux des hommes de ma famille. Je voyais aussi combien la famille comptait autour de moi. Je me suis créé ma propre famille avec les écrivains. Quand je vais mal, les livres me font tenir debout. Mon père m'a tôt expliqué que le billet le moins cher au monde était un livre. On peut devenir qui l'on veut et partir où l'on veut. Des auteurs comme Virginia Woolf, Pascal Quignard, Charles Bukowski peuvent changer une vie. Mon père vient d'une famille où l'on ne lisait pas, et la littérature est l'endroit calme qui l'a sauvé. Il m'est réellement arrivé de changer le cours de ma vie à la suite de la lecture d'un roman. Ma vie n'a plus été la même après la lecture de *Jude l'obscur* de Thomas Hardy et de *La Fin d'une liaison* de Graham Greene. Le cinéma donne souvent trop d'indications. On peut s'approprier un roman.

Vous êtes-vous ennuyée durant votre enfance ?

Je me souviens d'avoir dit un jour à mon oncle que je m'ennuyais. Il m'a répondu : « *Tu ne t'ennuies pas, tu es ennuyée.* » Je n'ai plus jamais fait allusion à l'ennui. Mon père m'a mise en garde sur la place de l'attente dans le métier d'acteur. Il m'a dit : « *Tu n'as pas le droit d'attendre.* » Il avait raison. Je vis aujourd'hui de tout ce que j'ai fait durant l'attente et qui me tient lieu de colonne vertébrale : le dessin, la musique, la lecture. Je vis de tout ce que j'ai appris à faire toute seule. La littérature est une école ardue. Il faut savoir persister quand un texte résiste. On peut faire appel à une certaine fierté de soi-même.

Vos parents sont-ils des personnages romanesques ?

Je n'ai pas croisé beaucoup de personnes plus singulières, envoûtantes, courageuses que ma mère, et je n'ai pas croisé beaucoup de personnes plus dures, exigeantes, drôles que mon père. Mon père déteste par-dessus tout les gens qui font la morale. Il a des phrases terriblement longues pour dire une chose qui, à la fin, dira son contraire. Mon père accorde beaucoup d'importance à la ponctuation. Il me faisait lire les textes à haute voix, afin que je respecte le moindre point-virgule. Mon amour de la musique vient aussi de là. Mon père ne m'a jamais posé de limites. Sa morale est protestante : fais ce que tu veux tant que tu peux dormir tranquille la nuit. Je passe ma vie à me bagarrer avec moi-même. La culpabilité est au centre des œuvres de Dostoïevski, Thomas Hardy, Graham Greene, que je vénère.

La littérature aide-t-elle dans les épreuves ?

On apprend des autres, en lisant les autres. Je n'ai pas traversé une épreuve que je n'avais déjà rencontrée dans un livre avec un point de vue différent du mien. J'ai lu *Bonjour tristesse* à plusieurs époques et compris, avec le temps, le point de vue de tous les personnages. J'aime pouvoir transmettre des livres qui vont changer une vie. Je me souviens d'avoir conseillé à Izia Higelin, alors qu'elle était adolescente, *Antigone* d'Anouilh. Des années après, elle m'a dit être

Lire

sortie d'une période difficile grâce à *Antigone*. De *L'Éloge de l'ombre* de Tanizaki à *La Place* d'Annie Ernaux, il est merveilleux de trouver le bon livre pour la bonne personne.

La littérature est-elle en danger ?

Dans le métro, on trouve de moins en moins de livres et de plus en plus de « Candy Crush ». Je reste pourtant confiante. Quand de nouvelles technologies arrivent, il faut un certain temps pour les utiliser et non se faire utiliser par elles. Quand la radio a surgi dans les foyers, nombre de gens ne sortaient plus. Ils mettaient deux chaises à côté et restaient à l'écouter toute la journée. La littérature est du côté du temps long et de l'ambiguïté, alors que tout va de plus en plus vite et que tout est de plus en plus bloc contre bloc. Les choses doivent être résumées et résumables. Il est impossible de résumer *Les Démons* de Dostoïevski. On ne peut pas résumer quand on est dans la littérature, comme on ne peut pas résumer quand on est dans la vie. Avez-vous déjà essayé de résumer une histoire d'amour ?

« Il est merveilleux de trouver le bon livre pour la bonne personne »

L'actualité influe-t-elle sur le choix de vos lectures ?

C'est l'inverse. Mes lectures m'aident à décrypter l'actualité. Quand on lit beaucoup, on prend conscience des cycles. Tout semble un éternel recommencement. Le philosophe britannique John N. Gray explique que l'homme a un désir d'apocalypse. Il est angoissant de savoir que l'on va mourir et que l'humanité va continuer sans nous. Inconsciemment, on dramatise l'époque pour avoir la fierté de se dire : on sera les derniers. Nous sommes sans doute plus empathiques, mais sinon rien n'a changé. Dans *Les Tablettes de buis d'Apronia Avitia* de Pascal Quignard, à la fin du IV^e siècle, une patricienne romaine tient son journal. Elle a 50 ans, elle parle de son corps, de ses plaisirs, de ses goûts, et c'est éternel.

Pourquoi tenez-vous un journal ?

J'ai le désir d'archiver la vie. Quand on dessine ou qu'on écrit, on revit les choses une seconde fois. Je n'oublie jamais un visage dessiné. Mon journal a à voir avec mon angoisse de la mort. Je veux faire en sorte que les jours ne se ressemblent pas, que chaque chose ait compté, qu'il y ait eu chaque jour de ma vie quelque chose de chanté.

Avez-vous lu le journal de votre mère, Jane Birkin, qui va sortir chez Fayard ?

Je n'ai rien lu, mais je me range à ses côtés. Je ne validerai peut-être pas son point de vue, mais je valide le fait qu'elle ait droit à son

point de vue. Dans ma famille, nous avons suffisamment d'amour les uns pour les autres pour nous autoriser les uns, les autres à faire ce que nous voulons. À l'époque, les barrières étaient floues entre le privé et le public. Peut-être que cela va me blesser, me vexer, mais je reste à ses côtés.

Qu'avez-vous lu de marquant cette année ?

Chaque livre est la BO de ce que je vis. Je suis plongée dans *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. Je suis en train de terminer mon troisième album. J'avais besoin de quelque chose de dense pour créer du vide dans ma tête pour autre chose. Alors que j'étais obsédée par des problèmes de dates, j'ai lu *Dans un mois, dans un an* de Françoise Sagan. Durant les dernières vacances, pendant que mon fils de 15 ans était plongé dans les deux tomes de *Crime et Châtiment*, je lisais les trois tomes des *Démons*. Nous étions tous les deux dans le monde de Dostoïevski, traduit par Markowicz. J'ai découvert *La Place* d'Annie Ernaux, que j'ai adoré. On peut sinon passer une vie entière avec les traités de Cioran ou *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Aimez-vous votre époque ?

Je me sens bien dans mon époque et dans mon pays. En France, on se mêle de tout et on est mêlés. Il y a un retour du puritanisme car on est toujours dans un système de balancier. Mais les temps les plus fermés sont souvent les plus ouverts pour la création. Je me dis : on s'arrangera. Dans notre époque, l'humour est une nécessité. Il faut rire de tout. Quand on a conscience que la vie est une tragédie, le rire devient une nécessité. L'explosion d'Internet nous a fait prendre conscience de notre solitude dans le monde. Nous sommes tous reliés, mais nous sommes tous interchangeables. Tout continuera sans nous. Nous sommes de passage et nous sommes éternels. Nous devons apprivoiser le doute pour vivre, et le doute est dans la littérature.

Votre sens de l'observation est-il semblable à celui d'un écrivain ?

Quand j'étais enfant, je traînais avec mes parents toute la journée. Mon père me demandait de décrire ce que j'avais vu, lorsque j'avais patienté en les attendant. Il m'intimait l'ordre de ne jamais regarder mes pieds. Je me retrouvais ainsi à devoir lui énumérer le nombre de bougies d'un chandelier. Durant d'interminables dîners d'adultes, je passais sous la table et je pouvais observer combien les mouvements du corps exprimaient un désaccord avec les paroles mondaines. Les mains me fascinent. Les mains ne disent pas beaucoup, les mains disent tout. Faites attention aux ongles. J'aime observer les autres. J'ai grandi auprès de gens connus. Partout où on allait, l'attention se focalisait sur ma mère. J'ai passé une partie de ma vie à regarder les gens en train de regarder ma mère. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-LAURE DELORME

La semaine prochaine :
Bruno Le Maire

Le casse Grisham

LIBRAIRIE L'auteur américain de best-sellers John Grisham a construit son intrigue à partir d'originaux de Fitzgerald volés à l'université de Princeton

C'est ce qu'on appelle un casse par-fait : cinq manuscrits originaux de Fitzgerald, dont le précieux *Gatsby le Magnifique*, dérobés en quelques minutes à l'université de Princeton et envolés dans la nature. Débute alors une chasse à l'homme hors norme doublée d'un implacable compte à rebours pour retrouver l'innestimable butin avant sa disparition dans les méandres du marché de l'art parallèle. Le FBI est sur le coup et parvient à ferrer deux des quatre voleurs. La société représentant la compagnie d'assurance responsable des manuscrits a, quant à elle, recours à une jeune auteure désargentée, Mercer Mann, qu'elle charge d'une mission bien particulière : infiltrer le milieu littéraire de Santa Rosa, sur l'île de Camino, en Floride, où Mercer a passé son enfance, et plus particulièrement l'entourage de Bruce Cable, figure locale à la tête de l'une des plus grandes librairies du pays, collectionneur de livres rares – et de jolies femmes –, soupçonné de prendre part au trafic international d'ouvrages de collection et de détenir les manuscrits recherchés.

Tout ce petit monde – voleurs en cavale inclus – converge alors vers Santa Rosa, dont le décor de carte postale s'assombrit à mesure que l'étau se resserre autour

de Bay Books — Livres neufs et anciens, la librairie de Bruce Cable.

De vieux briscards de la littérature à l'alcool joyeux

Délaissant les intrigues judiciaires qui ont fait sa renommée (*La Firme*, *L'Affaire Pélican*), John Grisham explore avec *Le Cas Fitzgerald* les mécanismes peu connus du trafic de livres anciens, « une microniche à vocation internationale » qui a pourtant su séduire le lectorat américain, l'ouvrage cavaland depuis plusieurs mois en tête des meilleures ventes outre-Atlantique. Il faut dire que l'immersion dans le cercle littéraire haut en couleur de Santa Rosa a de quoi séduire : jeunes auteurs victimes de la page blanche, vieux briscards de la littérature au conseil facile et à l'alcool joyeux, critiques littéraires impitoyables, éditeurs véreux, le tout gravitant autour d'un play-boy des lettres et de son lieu emblématique, où chacun rêve de faire sa prochaine séance de dédicaces, sur une île nimbée d'eaux turquoises... Idéal pour patienter avant la trêve estivale !



LE CAS FITZGERALD
JOHN GRISHAM,
TRAD. DOMINIQUE DEFERT,
JC LATTÈS, 420 P., 23 €.

Au-delà de l'intrigue bien ficelée, *Le Cas Fitzgerald* peut également se lire comme une déclaration d'amour à la librairie indépendante et au travail de ceux qui la font vivre ou survivre, dans un contexte de fermetures massives de ces lieux de vie à vocation sociale où, à défaut de livres rares, le savoir circule et la culture se partage. ●

LAÉTITIA FAVRO

LA SÉLECTION JDD inter

5 LIVRES FRANÇAIS



LE LAMBEAU
PHILIPPE LANÇON, GALLIMARD

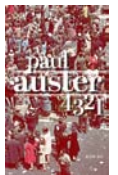
QUI A TUÉ MON PÈRE
ÉDOUARD LOUIS, SEUIL

MASSIF CENTRAL
CHRISTIAN OSTER, L'OLIVIER

JOURNAL D'IRLANDE
BENOÎTE GROULT, GRASSET

UN ÉTÉ AVEC HOMÈRE
SYLVAIN TESSON,
ÉQUATEURS PARALLÈLES

5 LIVRES ÉTRANGERS



4321
PAUL AUSTER, ACTES SUD
(PRIX DU LIVRE ÉTRANGER INTER.JDD)

L'HÉRITAGE DES ESPIONS
JOHN LE CARRÉ, SEUIL

LA NOTE AMÉRICAINE
DAVID GRANN, GLOBE

UN MARIAGE ANGLAIS
CLAIRE FULLER, STOCK

JUDAS
ASTRID HOLLEEDER, LE SOUS-SOL

LISTE ÉTABLIE PAR ANNE-JULIE BÉMONT,
LAÉTITIA FAVRO, MARIE-LAURE DELORME,
NICOLAS DEMORAND, ILANA MORYOUSSEF,
AUGUSTIN TRAPENARD

Retrouvez la chronique
de Bernard Pivot le 19 août

Gallimard
présente

PHILIPPE
LANÇON
Le lambeau

« Un grand livre
de littérature. »
Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*

« Un livre capital. »
Jérôme Garcin, *L'Obs*

« Un livre
extraordinaire. »
Olivia de Lamberterie, *Elle*

« Une sensibilité
et une humanité inouïes. »
Philippe Labro, *Lepoint.fr*

« Intimiste, profond. »
Nathalie Crom, *Télérama*

« Un chef-d'œuvre
indiscutable, absolu. »
Frédéric Beigbeder, *Le Figaro Magazine*

nrf

gallimard.fr | facebook.com/gallimard

Plaisirs

Musique

Beyoncé et Jay-Z



PARIS EST LEUR FÊTE

FASCINATION Le couple star du hip-hop, qui a tourné un clip au Louvre, cultive un amour de longue date pour la France et sa capitale

SCÈNE Comme un symbole, ils achèveront leur grande tournée européenne par deux concerts au Stade de France puis à Nice

J'», confiait Beyoncé en 2013 au magazine américain *Flaunt*. Cinq ans plus tard, on ignore si la chanteuse a mis son fantasme à exécution, mais elle n'a pas renoncé à investir les murs du musée pour témoigner de son attachement à Paris et à la France. Le mois dernier, après avoir bouclé à l'U-Arena de Nanterre les répétitions secrètes de leur tournée européenne, Beyoncé et son mari, Jay-Z, ont privatisé le Louvre pour deux nuits (et 40.000 euros, dit-on), le temps d'y tourner leur nouveau clip, *Apeshit* (« en colère », « très excité »).

Cris d'orfraie des esprits conservateurs devant cette vidéo pourtant très léchée: deux symboles de

la culture bling-bling gesticulant dans le temple sacré de l'art européen, s'appropriant *La Joconde*, *La Victoire de Samothrace* ou *Les Noces de Cana*! Qu'importent les critiques, le clip a sans doute plus fait que bien des campagnes publicitaires: plus de 60 millions de vues sur YouTube, soit près de huit fois la fréquentation du Louvre en 2017. Le plus grand musée d'art et d'antiquités du monde ne s'y est pas trompé et lance ce mois-ci un parcours d'une heure et demie sur les traces des 17 œuvres entrevues dans la vidéo du couple le plus influent de la sphère pop.

Derrière le buzz provoqué par M. et Mme Carter, il y a aussi un réel attachement à la France, et à Paris en particulier. « *C'est la ville de la mode et des arts. Elle fait toujours rêver et renvoie une image*

luxueuse et gratifiante », estime le créateur Stéphane Rolland, qui habille Beyoncé depuis dix ans. C'est là que le couple s'est fiancé, avant une demande en mariage à Cannes

C'est ici qu'ils se sont fiancés et qu'ils ont conçu leur fille Blue Ivy

(scellée à New York en avril 2008). C'est aussi à Paris, un soir de printemps 2011, qu'ils ont conçu leur fille Blue Ivy. Deux ans plus tard, sur son album *Lemonade*, Beyoncé

clamait encore son amour pour « *la ville de la sensualité* ». Le clip de sa chanson *Partition* la dévoilait en ombres chinoises dans le décor coquin du Crazy Horse, avec cette phrase lâchée en français: « *Est-ce que tu aimes le sexe?* »

Jay-Z n'est pas en reste. Lui aussi a célébré la capitale dans l'hymne *Niggaz in Paris* (littéralement des « Négros à Paris »), un tube en duo avec Kanye West en 2010. Soit la virée interlope de deux stars narguant les jaloux à coups de bouteilles de champagne à 2.000 euros et de poules de luxe. Sur la pochette du single, les rappeurs n'avaient pas hésité à s'afficher avec le drapeau tricolore.

Paris, dans l'univers merveilleux des Carter comme de nombreux Américains, se doit d'être une fête. Ils y ont leurs contacts. Jay-Z est un

Musique

Beyoncé et Jay-Z dans la Grande Galerie du Louvre pour leur clip « Apathit ».
ROBIN HARPER/COLUMBIA/SONY MUSIC

devrait y parvenir.

Côté tables, Beyoncé et Jay-Z fréquentent les restaurants bons et branchés : l'italien Nolita, qu'ils ont privatisé en juillet 2016 ; L'Acajou, tenu par l'ancien candidat à *Top Chef* Jean Imbert ; Septime, temple de la bistronomie découvert par l'entremise de Romain Gavras, leur ami réalisateur (et fils de Costa). « *La venue de Beyoncé et Jay-Z a illustré un basculement culturel où de plus petits restaurants gastro-*

« Chaque fois que je suis à Paris, j'ai du mal à revenir aux États-Unis. Je me sens comme chez moi »
Beyoncé

miques privilégiant les beaux produits ont pris le pas sur la cuisine moins sourcilieuse des palaces », nous expliquait Bertrand Grébaut, chef du Septime, en 2014.

Le créateur Stéphane Rolland souligne : « *Ils s'appuient sur une équipe de conseillers qui connaissent les meilleurs lieux, courants et tendances à Paris et ailleurs. C'est là qu'ils parviennent à être leaders. Ils ont une vision à la fois globale et détaillée qui leur permet de parler au monde entier.* » N'empêche que c'est bien à Paris que les Carter ont sérieusement envisagé d'acheter un pied-à-terre. C'était en 2014, après deux concerts au Stade de France. Un agent immobilier leur a fait visiter plusieurs biens de haut vol et notamment, à deux pas de l'Élysée, l'appartement rue du Cirque qui avait abrité les rencontres clandestines du président Hollande et de Julie Gayet... Le couple, dont la fortune est estimée à 810 millions de dollars, préféra finalement louer un hôtel particulier pour la coquette somme de 155.000 euros par mois.

Au gré de leurs passages réguliers à Paris, les Carter ont écumé, sous des noms d'emprunt et des

arrivées sous corridors bâchés, presque tous les palaces de la capitale : Royal-Monceau, George-V, Meurice ou le Shangri-La, pour une suite à 17.000 euros la nuit mais avec une vue imprenable sur la tour Eiffel. C'était en juillet 2016, dans la foulée de l'attentat sur la promenade des Anglais, à Nice. Après avoir triomphé au Stade de France, Beyoncé avait publié sur les réseaux sociaux la photo d'un drapeau français accroché à un luxueux balcon, en signe de solidarité avec un pays et une région qui leur sont chers. C'est à Saint-Jean-Cap-Ferrat qu'ils ont fait une pause le week-end dernier entre deux concerts. Et c'est à Nice, le 17 juillet, qu'ils termineront leur tournée européenne.

La France, c'est là que tout a commencé pour la chanteuse, qui a fini par convertir son mari à son art de vivre. « *Chaque fois que je suis à Paris, j'ai du mal à revenir aux États-Unis. Je me sens comme chez moi ici* », a-t-elle déclaré. Car bien que née à Houston, Texas, Queen B possède du sang français par sa mère, une Créole de Louisiane, descendante d'un chef acadien franco-américain. Elle aurait pour ancêtre une certaine Marie-Françoise Traban, baptisée dans le Morbihan avant d'émigrer en Louisiane.

C'est aussi en France qu'elle a effectué, à 16 ans, ses premiers séjours hors des États-Unis et a connu ses premiers succès avec le groupe Destiny's Child, à la fin des années 1990. Avec un concert aussi marquant qu'improbable dans un centre commercial de la région parisienne. « *C'était dingue : il y avait des centaines de personnes alors que nous étions inconnues, racontait-elle au magazine en 2004. Je chantais sur un petit podium et j'avais peur que la foule renverse la scène.* »

Vingt ans plus tard, elle revient en reine absolue dans sa ville de cœur. Comme un symbole, le premier des deux concerts (complets) tombe le jour de la fête nationale, samedi. Sur la scène du Stade de France, elle apparaîtra dans une robe de mariée en organza spécialement confectionnée par le tandem français, On aura tout vu. En 2013, pour *Lemonade*, Beyoncé s'était déjà affichée avec une création de ce minuscule atelier parisien, préféré aux grandes maisons de luxe. « *Il y a deux mois, nous avons été contactés par sa styliste personnelle, Zerina Ackers. C'était un dimanche soir, il fallait que la robe soit prête pour le vendredi suivant à Los Angeles. Elle savait que nous pouvions tenir ces délais impossibles. Douze personnes ont travaillé sans relâche. Le jour dit, elle a reçu la robe. Il n'y a pas eu besoin de retouches.* »

La robe célèbre les dix ans d'union avec Jay-Z. Dans la ville qui pourrait les voir vieillir ensemble ? En 2014, Beyoncé avouait qu'elle songeait à prendre un jour sa retraite à Paris et de faire apprendre le français à sa fille Blue Ivy. ●

ÉRIC MANDEL ET LUDOVIC PERRIN

SHEKU, LE MUSICIEN ROYAL



Sheku Kanneh-Mason, 19 ans, a joué au mariage du prince Harry et de Meghan Markle.
RAMY DANCE

CLASSIQUE Le jeune violoncelliste rencontre le succès depuis qu'il a joué au mariage de Harry et Meghan

C'était le 19 mai, à Buckingham. Alors que le prince Harry et Meghan Markle se dirigent vers la sacristie pour signer les registres de mariage, le son du violoncelle s'élève dans la chapelle Saint George's. Le temps de trois morceaux, la prestation de Sheku Kanneh-Mason est suivie en direct par 3 milliards de téléspectateurs, et plus de 28.000 tweets à la minute. « *Ce qui m'a le plus touché, ce sont ces témoignages de personnes qui m'ont dit avoir découvert le violoncelle en me voyant à la télé, raconte le jeune homme à la coupe afro de 19 ans, de passage à Paris. La musique me paraît indissociable d'une forme d'engagement. Pour moi, donner accès à une éducation musicale en est une, aussi essentielle que politique.* »

Dans la foulée du mariage royal, son album *Inspiration*, paru cette année chez Decca et revisitant tout autant Camille Saint-Saëns, Chostakovitch que Bob Marley, s'est hissé en tête des ventes, devant même la chanteuse de pop américaine Taylor Swift sur iTunes. À ce jour, il s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires, un score exceptionnel pour un disque de classique.

« Nous avons très peu échangé »

Le garçon ne s'en étourdit pas. Deux jours plus tard, Sheku a passé haut la main ses examens finaux à la Royal Academy de Londres puis s'en est retourné à ses partitions : quatre à cinq heures de violoncelle par jour et des concerts émaillés de projets associatifs : « *Cette expérience, bien qu'extraordinaire, n'a pas bouleversé mon quotidien. Je suis très concentré sur mes objectifs.* »

Bien évidemment, le couple princier lui a envoyé un charmant « *courrier de remerciements* ». « *Mais chacun a repris sa vie. Vous savez, nous avons très peu échangé, confie-*

t-il. Nous n'avons même pas évoqué la question de mon catholicisme alors que j'allais jouer dans une église anglicane ! Je leur ai suggéré les deux premiers morceaux, Après un rêve (Gabriel Fauré) et Sicilienne (Maria Theresia von Paradis). Eux m'ont demandé le troisième, l'Ave Maria de Schubert. »

Sheku Kanneh-Mason n'était pas totalement inconnu lorsque le prince Harry l'a repéré en juin 2017 aux Antilles, lors d'un concert donné au profit d'une fondation. En 2016, le violoncelliste né à Nottingham d'un père venu d'Antigua, dans les Caraïbes, et d'une mère originaire de Sierra Leone avait remporté le prix des jeunes talents de la BBC. Une première pour un Noir.

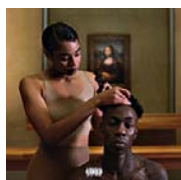
Une famille de musiciens

Sheku est le troisième d'une fratrie de sept, tous musiciens comme leurs parents : avant de devenir cadre dans l'hôtellerie de luxe, le père a fait du piano et du violoncelle ; la mère, un temps lectrice de littérature anglaise à l'université, a doublé piano et clarinette. « *A 5 ans, je voyais quelle joie la musique procurait à ma sœur. C'est cela qui m'a donné envie. Mais ma vraie chance, c'est d'avoir croisé d'excellents professeurs sur ma route.* » À 10 ans, il intègre la Royal Academy de Londres, où il loge d'ailleurs toujours – il prévoit de partager un grand appartement avec des copains l'année prochaine.

Avec le fruit de ses premiers succès, cet ambassadeur de l'association London Music Masters, favorisant l'accès à la musique, a fait un don de 3.000 livres à sa première école de Nottingham, qui manque toujours autant de moyens. Il a aussi le projet de monter un orchestre de jeunes à Antigua, l'île de son père. « *C'est de là que je viens en définitive. Mon père m'a dit sa fierté de me voir jouer au mariage du prince Harry. Croiser les bonnes personnes sur son chemin est une chance. La musique aide à cela.* » ● **L.P.**

intime de Jean Reno et le parrain de son fils Dean, 7 ans : l'épouse du Français, Zofia Borucka, est une amie d'enfance du rappeur new-yorkais. Jay-Z entretient également des rapports cordiaux avec Nicola Sirkis, le groupe Indochine figurant parmi les actionnaires de sa plateforme musicale Tidal. Grand amateur de champagne, Jay-Z est propriétaire de la marque Armand de Brignac, acquise en 2014 pour 30 millions de dollars à la maison champenoise Cattier. Il compte en faire le champagne le plus « *cher au monde* ». Avec une entrée de gamme à 250 euros et un blanc de noirs à 825 euros, il

THE CARTERS : EVERYTHING IS LOVE ★★☆☆



Le premier album de Jay-Z et Beyoncé, sous leur nom de mariés, débute par un slow charnel à l'invitation torride – « *Let's make love in the summertime* », chante Queen B. Il se termine par une chanson de réconciliation dans laquelle Beyoncé absout son chéri pour ses errements passés (*Happy Love*). Entre ses deux titres sur l'amour inconditionnel, le *power couple* livre sept

chansons parfaitement équilibrées entre soul lascive et rudesse hip-hop. Beyoncé impressionne par sa palette vocale (r'n'b, rap, ragga) et Jay-Z confirme sans forcer son statut de boss du rap-game. Si les productions n'ont rien de révolutionnaire, elles séduisent par la qualité des mélodies et des arrangements. Le tandem répond aux haters, célèbre son succès (le remarquable *Nice* avec Pharrell, le single *Apathit*) et la fierté noire (*Black Effect*), sans oublier de rendre hommage à ses racines (731). Dommage que ce soit si court, trente-huit minutes à peine. **E.M.**

Roc Nation/Sony, 15,99 €.

Plaisirs Théâtre

THOMAS JOLLY MONSTRE EN AVIGNON

COUR D'HONNEUR

Dans « Thyeste », tragédie désespérée de Sénèque où il joue Atrée le furieux, le metteur en scène fricote avec le fantastique

Que la fête commence ! Ce vendredi 6 juillet, le mistral souffle en désordre dans la Cité des papes. Dans la Cour d'honneur, ça cogne sans vergogne. Le vent en aurait-il contre cette tête de géant que Thomas Jolly et sa troupe, La Piccola Familia, ont curieusement couchée là, avec sa bouche bée démesurée, côté jardin, sur l'immense scène emblématique du Festival d'Avignon ? Côté cour, c'est la main gauche dudit géant qui trône, tout aussi colossale et fixe, également peinte de façon à passer pour un rocher millénaire sur lequel certains des comédiens ne tarderont pas à grimper.

Dans l'attente, la vision est puissante, mystérieuse. Car entre ces deux blocs (du polystyrène, en fait) dont on ne saurait dire s'ils sont antiques, bouddhiques ou apocalyptiques, il y a un trou dans le sol : un puits. Les derniers spectateurs prennent place. Parmi eux, François Hollande, assis non loin de Françoise Nyssen. Le spectacle commence sans tarder dans un silence apaisant mais vite troublé lorsque des sonorités tourmentées, grincements et bourdonnements inquiétants à la clé, s'invitent au programme. Voici que Tantale (Éric Challier), fils de Zeus condamné aux Enfers, sort



Thomas Jolly (assis) et Damien Avice dans « Thyeste », au palais des Papes d'Avignon, vendredi. PATRICK ROUX/MAXPPP

de ce trou... Enduit de paillettes argentées tel un Dark Vador vaguement glamour, il se lamente de son destin de *pater* cannibale en plus d'être infernal. Il est bientôt rejoint par une Furie sans pitié (Annie Mercier). Voix rauque à souhait, robe tachée de sang, celle-ci se réjouit d'annoncer la couleur... « *Tout sombrera, la religion, la justice et la confiance entre les hommes* », prédit-elle, avant de décrire par le menu un dérèglement climatique qui fera vaciller le soleil.

Bienvenue dans *Thyeste*, tragédie de Sénèque écrite au temps de Jésus-Christ, montée cette année par Thomas Jolly dans une traduction superbe de Florence Dupont. La production aurait coûté 1 million d'euros, mobilisé 115 personnes. Une chose est sûre, la Cour d'honneur est une consécration pour ce metteur en scène rouennais de 36 ans, enfant prodige du théâtre public, aimé à Avignon, où il a déjà fait sensation deux fois plutôt qu'une. En 2014, avec le *Henry VI* de Shakespeare

monté sous forme de saga sans fin. En 2016, avec un feuilleton en 16 épisodes sur l'histoire du Festival, joué en plein jour au jardin Ceccano.

De la cruauté de Shakespeare à la vision de Sénèque s'emparant du mythe de Thyeste et d'Atrée, deux frères maudits et happés par une violence dantesque aux confins du gore, il n'y a qu'un pas. Thomas Jolly le franchit avec cette aisance limite agaçante qu'on lui connaît. Après l'avoir vu jubiler en machiavélique

Richard III, on ne s'étonne pas de le voir ici s'épanouir dans le rôle d'Atrée fou de colère. Face à lui, Thyeste (Damien Avice) rumine ses remords. Aveuglé par ses espoirs de réconciliation, il ne devance pas le projet de son abominable frère : lui faire ingérer, à son insu, la chair de ses enfants.

Disparition du soleil

Amateur de jeux vidéo et de Lady Gaga, Thomas Jolly a le bon goût de ne jamais utiliser d'écrans dans ses productions. Pour autant, il adore les effets de sons et de lumières surlignant l'intensité des scènes importantes. Son *Thyeste*, dont les musiques passent des ambiances techno-disco au chant choral, et les lumières du néon au clignotement laser, y puise des climats fantastiques mais en paraît parfois surchargé. Non pas que l'action et les enjeux passent à l'as, ici tout demeure lisible, accessible et grand public avec certains effets – comme celui de la disparition du soleil – imposant leur magie. Mais la beauté des tirades et bien sûr la singularité des voix de chaque comédien (sonorisées en plus d'être poussées) paraissent parfois brouillées par un des effets scénographiques là où on s'attend à être sous le charme du texte, de la poésie des mots seuls. Quoi qu'il en soit, le génie impérissable du stoïcien Sénèque est bien là, au rendez-vous, porté par la fougue de la Piccola Familia. ●

ALEXIS CAMPION

« *Thyeste* », au Festival d'Avignon jusqu'au 15 juillet à 21 h 30.

En tournée à partir de fin septembre.

MILO RAU, DU RÉEL AU RADICAL

CATHARSIS Au détour d'un meurtre homophobe, le singulier metteur en scène suisse interroge les règles de la représentation scénique

« Jouer, c'est comme livrer une pizza : c'est la pizza qui est importante, pas le livreur », affirme l'acteur belge Johan Leysen dans *La Reprise – Histoire(s) du théâtre (I)*, le nouveau spectacle de Milo Rau. Mais attention, ici la pizza est vraiment brûlante, peu ragoû-

tante. Et ses livreurs-comédiens ne nous cachent rien de ce qu'ils sont dans la vie : des êtres qui doutent au gré de leurs engagements, de leurs expériences. Deux d'entre eux (formidables Suzy Coco et Fabian Leenders) ne sont même pas des acteurs professionnels. Mais tous sont assez timbrés pour relever le pari de s'éloigner d'eux-mêmes afin de vivre au théâtre – cet endroit sacré où tout n'est plus que représenté, rejoué – une vérité sombre qui n'est pas la leur.

Après avoir porté sur scène des atrocités comme le génocide rwandais et l'affaire Dutroux (avec des acteurs de l'âge des victimes) ou adapté Pasolini avec des handicapés (d'après *Salo ou les 120 journées de Sodome*), Milo Rau s'empare d'un fait divers aussi réel que glaçant : comment, un soir d'avril 2012 à Liège, Ihsane Jarfi, jeune homosexuel assumé, est-il tombé dans les griffes d'une bande d'hommes de son âge assez furieux pour le torturer à mort ?

Concentrés sur cette horreur-là, mais aussi sur la légitimité du théâtre d'en reprendre les faits et de les entortiller à ses artifices, le metteur en scène suisse et ses six comédiens transforment ladite *Reprise* en bien plus qu'une reconstitution, saisissante en cinq actes. Ici, on questionne le rituel de la représentation et le chemin qui mène la troupe vers celle-ci... Rau en fait son théâtre, à nul autre pareil : une expérimentation qui se veut à chaque fois unique, propice à réfléchir et à s'indigner.

Non sans malice, il interpelle au passage notre fascination pour les frères Dardenne et leurs films dans cette bonne ville de Liège rongée par le chômage. Au défi de son sujet, il ose un peu d'humour. Quand Tom Adjibi, l'acteur lillois d'origine béninoise qui endosse magnifiquement le rôle d'Ihsane Jarfi, raconte ses mésaventures de casting, il en vient à dire : « *Si tu es noir, soit tu joues le noir, soit tu joues dans le théâtre engagé où tu dénonces ça. Soit tu danses !* »

Parfum de scandale

Personnalité singulière du théâtre contemporain, ancien élève de Pierre Bourdieu passé par le Chiapas, au Mexique, et par Cuba en tant que journaliste avant de se concentrer sur le théâtre, Milo Rau, 41 ans, a fondé en 2007 une

maison de production nommée International Institute of Political Murder. Depuis, sa vision du théâtre s'affine au fil de spectacles sombres qui, sans se ressembler, agitent des questions essentielles incombant aussi bien aux acteurs qu'aux spectateurs. Récemment nommé à la tête du Théâtre national de Gand (Belgique) dans un parfum de scandale (il a passé une annonce pour recruter d'anciens djihadistes dans une production à venir), il s'est aussitôt fendu d'un « dogme » façon Lars Von Trier au temps du Dogme95. Son premier point dit : « *On n'en est plus à représenter le réel, il faut le changer. Le but n'est pas de peindre le réel, mais de rendre la représentation elle-même réelle...* »

À propos de sa *Reprise*, « *l'idée de crime n'est pas centrale, celle de réalité non plus*, précise-t-il. *Ce qui compte, c'est la mise en perspective, trouver comment présenter les différentes figures qui ont joué un rôle dans cette affaire, ce qui s'est passé après, et avant. À partir de là, essayer de comprendre quelque chose sur la violence.* » Et ainsi, traverser l'histoire de ce spectacle lui-même tout en le découvrant tel qu'il est : cathartique, né de la violence du monde et de la nécessité d'un théâtre capable de bouleverser l'ordre établi. ● **A.C.**
« *La Reprise – Histoire(s) du théâtre (I)* », gymnase du lycée Théodore-Aubanel, Avignon. Jusqu'au 14 juillet à 18 h.

* Enquête BVA juin 2018

44% DES FRANÇAIS QUI ENVISAGENT DE PARTIR EN VACANCES CET ÉTÉ N'ONT PAS ENCORE ORGANISÉ LEUR VOYAGE*

Dans la vie, vous pouvez tout faire tout seul, même organiser vos vacances... y passer du temps et assumer les risques d'éventuels contre-temps.

Vous pouvez aussi créer vos vacances avec un professionnel qui vous écoute, vous conseille, s'adapte à vos attentes et à votre budget.

Un professionnel qui vous fait gagner du temps et optimise vos vacances.

Un professionnel qui s'engage car il est responsable.

AVEC LES ENTREPRISES DU VOYAGE, EN VACANCES, VOUS N'ÊTES PAS SEULS.

LES ENTREPRISES DU VOYAGE

RETROUVEZ LA LISTE DES MEMBRES DES ENTREPRISES DU VOYAGE SUR

www.entreprisesduvoyage.org

Plaisirs Séries

L'ÉTÉ DU MELON

CULTE « Chapeau melon et Bottes de cuir » revient sur trois chaînes en simultanée. Indispensable !

Série culte par excellence, *Chapeau melon et Bottes de cuir* a droit à une triple diffusion cet été : sur Eurochannel, Paris Première et dès demain sur Arte. Une œuvre de salubrité publique puisqu'elle n'est disponible dans le catalogue d'aucun des géants de la SVOD. Car sur Netflix et Amazon Prime Video, on ne trouve aucun classique tel que *Les Mystères de l'Ouest*, *Mission : Impossible*, *Les Envahisseurs*, *Le Prisonnier* ou *Amicalement vôtre*. Les diffuseurs linéaires, ainsi que les DVD et Blu-ray, ont donc encore de beaux jours devant eux avec les titres fondateurs de la culture série.

À travers ses différentes saisons, *Chapeau melon et Bottes de cuir* a traversé toutes les (r)évolutions de la télévision des années 1960 et 1970. Jamais diffusée en France, et pour cause, la première saison s'est jouée en direct, devant des caméras vidéo noir et blanc. Nous sommes en 1961, et aucune trace d'un chapeau melon ou de bottes de cuir. John Steed, déjà interprété par le bonhomme Patrick Macnee, est bien là, mais il porte un imperméable et ne fait que seconder le docteur David Keel (Ian Hendry). Pour sa première enquête, ce jeune médecin venge le meurtre de sa fiancée, d'où le titre original de la série, *The Avengers*. Pour la petite histoire, ce n'est que deux ans plus tard que Stan Lee et Jack Kirby donneront le même titre à la coalition de superhéros qui fait aujourd'hui les beaux jours de Marvel.

Sous-entendus érotiques

Chapeau melon et Bottes de cuir tel qu'on le connaît prend forme dès la saison 2. Toujours tournés en vidéo noir et blanc, ces nouveaux épisodes voient l'arrivée de l'actrice Honor Blackman, en lieu et place de Hendry, fâché avec la production. Les premiers scénarios n'ont pas le temps d'être réécrits et Blackman interprète donc des situations et des dialogues conçus pour un homme. Son personnage de Cathy Gale se révèle ainsi indépendant et intelligent, des qualités rarement associées aux femmes à la télévision en 1962. Adeptes du judo et des grosses cylindrées, Gale porte des tenues de cuir tandis que Macnee impose son personnage d'espion dandy, avec costume trois pièces, parapluie... Et chapeau melon.

Après deux saisons, Blackman répond aux sirènes du grand écran et s'en va incarner Pussy Galore aux côtés de James Bond dans *Goldfinger*. Fin de la « pré-histoire » de la série. En 1965, la saison 4 accueille Emma Peel, alias Diana Rigg, une jeune actrice de théâtre. Elle aussi adepte de self-défense, Peel est, de plus, vêtue selon la mode dernier cri, achevant ainsi de faire un personnage à la pointe de la modernité. Le duo Steed-Peel devient rapidement

iconique grâce à la complicité entre les comédiens.

Vendue pour une diffusion à la télévision américaine sur ABC, la fiction est désormais tournée selon les standards internationaux, c'est-à-dire sur pellicule. Ce sont ces épisodes que les téléspectateurs français découvrent à partir d'avril 1967 sur la deuxième chaîne de l'ORTF. Les enquêtes sont de plus en plus excentriques et les sous-entendus érotiques sont légion, jusqu'à l'épisode *Le Club de l'enfer* et son imagerie SM. La cinquième saison marque le passage à la couleur, toujours avec le même duo.

Une nouvelle « Steed girl »

Mais rebelle : après deux saisons, Diana Rigg quitte la série et rejoint James Bond dans *Au service secret de Sa Majesté* en 1969. Fait rarissime, le premier épisode de la saison 6 marque le passage de témoin avec la nouvelle « Steed girl », la toute jeune Tara King (Linda Thorson). Nouveau duo et nouvelle dynamique, avec un Steed plus protecteur et une Tara King plus tactile que ses devancières. Nos espions ont désormais un supérieur, Mère-Grand, qui leur confie des missions toujours plus absurdes, jusqu'à un départ en fusée dans l'ultime épisode en 1969 !

Si le succès a fini par s'estomper aux États-Unis, ce n'est pas le cas en France. Après avoir tourné une publicité pour le champagne Perrier-Jouët avec Macnee et Thorson, le producteur français Rudolf Roffi parvient à ressusciter la série en 1976 pour deux saisons, dont de nombreux épisodes tournés au Canada. À nouveau supervisés par le scénariste et producteur Brian Clemens, ces *New Avengers* peinent néanmoins à retrouver l'excentricité de leurs aînés. Patrick Macnee est de retour mais comme simple supérieur d'un nouveau duo : le mâle Gambit (Gareth Hunt) et la blonde Purdey, alias Joanna Lumley ; la future vedette de la sitcom *Absolutely Fabulous* reste à ce jour la seule raison valable de revoir ces épisodes qui n'ont pas la patine de la version sixties.

En 1978, Clemens tente l'aventure américaine avec une adaptation, *Escapade*, qui ne donnera naissance qu'à un lamentable pilote. Ratée aussi, l'adaptation cinématographique à gros budget de 1998 avec Ralph Fiennes et Uma Thurman face à Sean Connery dans le rôle du grand méchant. Aujourd'hui encore, *Chapeau melon et Bottes de cuir* reste l'emblème du non-sens britannique, un cocktail jamais égalé qui vieillit comme un bon vin à déguster tout l'été. ●

ROMAIN NIGITA

« Chapeau melon et Bottes de cuir ».

Saison 4 : le dimanche à 20.50, sur Eurochannel.

Saison 5 : le mercredi à 20.50, sur Paris Première.

Saison 1976 : du lundi au vendredi à 11.05, sur Arte.



Diana Rigg (1965) et Linda Thorson (1969) ont été les partenaires de Patrick Macnee. STUDIO CANAL/PROD



VOUS NE LES VERREZ JAMAIS D'AUSSI PRÈS

JURASSIC WORLD

L'EXPOSITION

**À LA CITÉ DU CINÉMA
PARIS/SAINT-DENIS
JUSQU'AU 2 SEPTEMBRE 2018**

jurassicworldexposition.fr

«Jurassic World» est une marque et sous droit d'auteur Universal Studios et Amblin Entertainment, Inc. Licence Universal Studios Licensing LLC. Tous droits réservés.

Plaisirs Cinéma



Claire Foy est enfermée contre son gré dans une clinique psychiatrique. PROD

PANIQUE AU SMARTPHONE

HUIS CLOS Féru de nouvelles expériences, Steven Soderbergh s'offre un thriller paranoïaque entièrement tourné à l'iPhone

Paranoïa ★★☆☆

Sa retraite n'est plus qu'un lointain souvenir. Neuf mois après *Logan Lucky*, Steven Soderbergh déborde de projets. Le cinéaste américain annonce d'emblée le plus excitant : *The Laundromat*, sur l'affaire des Panama Papers, qu'il tourne l'automne prochain avec Meryl Streep, Gary Oldman et Antonio Banderas. « On pense que ce scandale ne touche que les gens riches. Or l'impact est général, voilà ce que je vais tenter de démontrer dans ce film choral aux nombreuses intrigues entrelacées à la manière d'une satire argentine que j'avais adorée, *Les Nouveaux Sauvages*, de Damián Sziffrón (2014). » En attendant, il finit *High Flying Bird*, un drame dans les coulisses du basket, et sort cette semaine *Paranoïa*, un thriller qui raconte le cauchemar d'une femme internée contre son gré dans une clinique psychiatrique : Sawyer est convaincue que l'homme qui la harcèle a changé d'identité et se cache sous l'uniforme d'un des infirmiers de l'hôpital. À moins qu'elle délire...

Entre « Vol au-dessus d'un nid de coucou » et « Misery »

Dès les premières minutes, la tension s'installe grâce à une caméra qui adopte le point de vue de l'héroïne, pénètre son intimité et traduit la manière dont elle voit le monde qui l'entoure, en ayant

recours notamment à des images anamorphosées : une menace permanente. D'une scène à l'autre, la mise en scène expérimentale se renouvelle pour exprimer la peur omniprésente, l'isolement de Sawyer qui perd lentement pied avec la réalité tout en se battant pour prouver qu'elle n'est pas folle.

Très influencé par des classiques du genre tels que *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), de Milos Forman, *Répulsion* (1965), de Roman Polanski, et *Misery* (1995), de Rob Reiner, *Paranoïa* dénonce la façon dont des instituts psychiatriques privés abusent de leurs patients en prolongeant leur séjour pour toucher l'argent des compagnies d'assurances. « Une pratique courante aux États-Unis. Ce serait une erreur de croire que des entreprises dont l'objectif consiste à faire un maximum de profits vont prendre soin de nous ! » Steven Soderbergh, lui, n'a jamais subi les persécutions d'un fan obsédé. « À la différence de Steven Spielberg, qui a failli être kidnappé, et de Christopher Nolan, qui a connu des problèmes sur la trilogie *The Dark Knight*. Je ne suis pas assez célèbre ! »

Son récit d'une femme qui se bat contre un prédateur sexuel, dans une institution qui ne veut pas l'entendre, acquiert une dimension particulière dans l'Amérique de MeToo. « Le changement était inévitable, précise le producteur du récent *Ocean's 8*, au casting presque exclusivement féminin. *Le volcan a bouillonné longtemps avant d'entrer en éruption*. À Hollywood, il y a des individus qui tirent avantage des plus

vulnérables. J'ai collaboré trois fois avec Harvey Weinstein, je me rendais bien compte de son caractère dominateur. Mais je n'aurais jamais imaginé ces agressions. Je me demande quelle stratégie son avocat va adopter, son cas est indéfendable... »

« Je fuis les réseaux sociaux, je contrôle ma vie privée »

Paranoïa a été tourné en deux semaines avec un budget minuscule. « Le même que celui de *Sexe, Mensonges et Vidéo* », indique avec malice le réalisateur. Son premier long métrage, qui lui avait valu la Palme d'or à Cannes en 1989, n'avait coûté que 1,2 million de dollars à l'époque. Cette fois, il a filmé avec un iPhone, une nouvelle expérience pour retrouver les sensations de ses débuts. Le résultat est étonnant, tant l'image est souvent crue et dépourvue de profondeur de champ, rendant l'oppression encore plus palpable. « Je me suis senti libéré. Tout a été bouclé dans l'urgence, et la participation de mon ami Matt Damon [qui joue un agent de sécurité] en deux heures ! »

Steven Soderbergh s'est interrogé sur sa propre paranoïa. « Internet va toujours plus loin. Comment remettre le génie dans sa bouteille ? Je fuis les réseaux sociaux, je protège ma vie privée, je contrôle le contenu de mes e-mails et SMS pour qu'ils ne soient pas un jour utilisés contre moi. Je reste vigilant. » ●

STÉPHANIE BÉLÈPÈCHE

De Steven Soderbergh, avec Claire Foy, Joshua Leonard, Juno Temple. 1 h 37. Sortie mercredi.

LA PLAYLIST DE...

Valeria Golino

Actrice (« Ma fille », actuellement en salles) et réalisatrice



ABACA

Et si tu n'existais pas,

Joe Dassin (1975)

Ma mère l'écoutait souvent quand j'étais petite. Je l'ai ensuite oubliée mais Pietro Marcello, jeune et talentueux cinéaste italien, me l'a fait redécouvrir il y a deux ans. C'est la première chanson qu'on entend dans mon prochain film comme réalisatrice, *Euphoria*.

Cold Little Heart, Michael Kiwanuka (2016)

C'est le générique de la série américaine *Big Little Lies*, avec Nicole Kidman et Reese Witherspoon.

Je trouve ça innovant et très beau. L'album est magnifique. J'aime beaucoup la musique à la fois folk et soul de Michael Kiwanuka, ainsi que sa voix.

In A Manner of Speaking, Tuxedomoon (1985)

Une vieille chanson que j'écoute beaucoup en ce moment. Elle aussi on peut l'entendre dans mon film, tout à la fin ! J'adore les paroles : elles évoquent l'amour au-delà des mots. Elle a notamment été reprise par le groupe Nouvelle Vague.

EN SALLES MERCREDI

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★★★ Bien ★★★★★ Un peu ★★★★★ Pas du tout ★★★★★

The Strange Ones ★★★★★

De Lauren Wolkstein et Christopher Radcliff, avec Alex Pettyfer, James Freedson-Jackson. 1 h 21.

Sam, ado perturbé, et Nick, beau gosse ténébreux, sillonnent la campagne américaine comme s'ils voulaient laisser un passé douloureux derrière eux. Sont-ils frères ? En cavale ? Plus qu'un énième road-movie, c'est un mystérieux puzzle qui se met en place dans ce premier film à ellipses. Avec une photographie magnifique malgré le peu de moyens, les réalisateurs construisent un récit d'apprentissage malin, troublant et à l'atmosphère onirique à la Poe. **S.J.**

Zama ★★★★★

De Lucrecia Martel, avec Daniel Giménez Cacho, Lola Dueñas. 1 h 55.

Magistrat au service du roi dans une région reculée, Don Diego de Zama espère une mutation. Son attente aux confins de l'absurde inspire à l'Argentine Lucrecia Martel ce film d'époque, tiré d'une œuvre littéraire (Antonio Di Benedetto), aussi surprenant qu'exigeant, délibérément ralenti, semé d'images de toute beauté. On est bercé par cette mise en scène sensorielle et grinçante, comme contaminé par la torpeur coloniale dans laquelle Zama l'hébéte s'enlise et s'engourdit. **ALC.**

L'Envol de Ploé ★★★★★

D'Arni Asgeirsson. 1 h 24.

En Islande, à l'approche de l'hiver, les pluviers préparent leur migration vers le sud. Mais le petit Ploé ne sait pas encore voler. Il décide de traverser la terre de glace à pied. Un périple plein de surprises et de dangers pour l'oisillon, qui découvre le courage, l'amitié, l'émancipation : tous les codes du film d'animation pour enfants sont là, avec quelques vols-poursuites dans les paysages glacés et un brin de pédagogie ornithologique qui raviront les tout-petits. **S.J.**



PROD

Skyscraper ★★★★★

De Rawson Marshall Thurber, avec Dwayne Johnson et Neve Campbell. 1 h 42.

Will, ancien agent du FBI, a perdu une jambe en mission. Désormais, il assure la sécurité d'un gratte-ciel en Chine. Un incendie s'y déclare... Biceps saillants, Dwayne Johnson revient pour en découdre dans cette série B d'action assumée qui s'inspire de *La Tour infernale* (1974) et multiplie les plans vertigineux. The Rock castagne les méchants avec sa prothèse dans un pur divertissement généreux et drôle. **S.B.**

L'Empire de la perfection ★★★★★

De Julien Faraut. 1 h 30.

Chargé de collection à l'Insep, le réalisateur a exhumé des kilomètres de rushes en 16 mm saisis à Roland-Garros, pour un examen clinique de John McEnroe, de sa gestuelle unique à ses obsessions. Secondé par la voix de Mathieu Amalric, il transpose à son sujet une esthétique du cinéma, si bien qu'on ne sait plus trop si l'on doit s'intéresser au joueur ou à la manière de le filmer. En dépit de redites, l'amateur de tennis y trouvera son compte. Au-delà, c'est moins sûr. **D.B.**

Dark River ★★★★★

De Clio Barnard, avec Ruth Wilson, Mark Stanley. 1 h 29.

À la mort de son père, Alice revient dans le Yorkshire pour s'occuper de la ferme qu'il lui a léguée. Elle y retrouve son frère, Joe. Ce drame mêlant problématique agricole et histoire familiale bénéficie d'une certaine atmosphère, de paysages splendides et de comédiens convaincants.ommage que son intrigue soit si prévisible et que ses flash-back alourdissent le récit, désamorçant quelque peu la tension. **BAPT.**

Moi et le Che ★★★★★

De Patrice Gaultier, avec Patrick Chesnais, Fanny Cottençon. 1 h 32.

Go, prof de fac sexagénaire, a toujours été un homme engagé. Il dit même avoir fait partie de l'entourage du Che Guevara, juste avant son assassinat. Que reste-t-il des idéaux de jeunesse d'un homme ayant grandi dans une période de bouleversements politiques ? C'est la question posée ici, avec un Patrick Chesnais égal à lui-même, un brin désabusé. Si le film interpelle par son originalité, il se révèle foutraque et peine à nous arracher un sourire. **BAPT.**

Plaisirs Cinéma

HOMME À TOUTOU FAIRE

DÉCOUVERTE Prix d'interprétation à Cannes pour son rôle de toiletteur canin dans « Dogman », Marcello Fonte travaille comme animateur et gardien d'un centre associatif de Rome

Envoyée spéciale
Rome (Italie)

Il nous a donné rendez-vous au Nuovo Cinema Palazzo, dans le quartier romain estudiantin de San Lorenzo. Son « Palais des festivals » à lui. Un mois après avoir décroché le prix d'interprétation masculine à Cannes pour sa bouleversante performance dans *Dogman*, de Matteo Garrone, Marcello Fonte a repris sa vie d'artiste, loin des paillettes de la Croisette. Celle d'un saltimbanque qu'on pourrait croire tout droit sorti d'un film de Fellini.

Dans cet ancien cinéma, transformé en centre social par des activistes culturels pour empêcher qu'il devienne un casino, le (tout) petit brun bientôt quadragénaire, aux faux airs de Luis Rego, est chez lui. Un énorme trousseau de clés accroché au pantalon, il s'occupe de tout : la programmation associative et théâtrale, la buvette, les problèmes de plomberie. Il dort même ici : il nous ouvre chaleureusement la porte de sa minuscule chambre, une studette spartiate avec lit une place, salle d'eau et bureau intégrés. Seul luxe : un grand écran d'ordinateur, où il retranscrit les histoires qu'il a couchées dans ses carnets au fil de la journée.

La tempête cannoise va-t-elle balayer ce quotidien sommaire ? « Marcellino », comme l'appellent les gens du quartier, ne le croit pas. Il s'estime chanceux, lui, le gamin pauvre de Calabre, d'avoir réussi

Un trousseau de clés accroché à son pantalon, il s'occupe de tout : la programmation, la buvette, la plomberie

à devenir l'homme de spectacle, « même modeste », qu'il a toujours rêvé d'être. Il le raconte sans honte : il a grandi comme un enfant sauvage à côté d'une décharge publique. Son père, paysan désargenté, avait occupé ce bout de terrain pour offrir plus d'espace à une famille nombreuse qui s'entassait dans une petite baraque en tôle. « Je l'aidais à construire une enceinte avec de la ferraille, des frigos ou des carcasses de lit. J'avais un simple carton en guise de placard. On vivait dans la misère, mais elle était joyeuse. Cette gaieté ne m'a jamais quitté. Lorsqu'on est petit, on cherche le bonheur et l'amour plus que le confort. Cela m'est resté. »

Entre petits boulots et mauvaises fréquentations, il comprend qu'il doit prendre en main son destin. À 20 ans, il rejoint à Rome son frère aîné architecte, le seul ayant réussi à aller à l'université et qui réalise des décors pour des compagnies



L'acteur italien
Marcello Fonte
à Paris, le 18 juin.
PHILIPPE QUAISSÉ/PASCO

de théâtre underground. Marcello pense avoir trouvé une nouvelle famille : « *L'art me semblait un moyen de mettre enfin de la beauté dans ma vie.* » Spécialiste de la débrouille, il sait se rendre indispensable. Il donne un coup de main aux techniciens, aide au ménage, s'improvise costumier ou éclairagiste, notamment au Teatro Valle, un des lieux culturels alternatifs de la capitale. « *Plutôt que de payer un loyer, j'ai toujours préféré travailler pour les communautés qui m'hébergeaient. Je suis très doué pour voler le métier des autres ! J'observe beaucoup, j'ai l'intelligence de la vie.* »

Pour gagner un peu d'argent, l'homme à tout faire est embauché comme figurant sur le tournage de *Gangs of New York*, en 2001, aux studios de Cinecittà. Il ne sait pas que Martin Scorsese est le réalisateur, il a compris « *Scozzese* », « l'Écossais ». Coup de chance : il est choisi pour jouer les doublures lumière des acteurs principaux. « *Mon boulot, c'était d'observer Daniel Day-Lewis pour reproduire ses gestes à l'identique, raconte-t-il. J'étais fasciné par sa façon de devenir son personnage. Je fréquentais la cantine des comédiens, j'étais traité comme l'un des leurs. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'en être un moi aussi.* »

À défaut de trouver de grands rôles au cinéma, il tente de s'imposer sur les planches. Il y raconte sa vie hors norme à des spectateurs persuadés qu'il fabule. Il réussit même à en tirer un film, *Asian Vola* (2015), qui n'a jamais été distribué. Alors que les années de joyeuse galère commencent à lui peser, Marcello Fonte est repéré par Matteo Garrone au théâtre, en remplaçant au pied levé un comédien qui vient de décéder. Le voilà casté pour incarner le toiletteur pour chiens de *Dogman*. Il ne connaît pourtant pas le cinéma du réalisateur de *Gomorra*. « *Il m'a offert un coffret avec les DVD de tous ses films. Mais plus que les belles choses qu'il avait tournées, c'est l'homme sensible qui m'a plu. Matteo a été un peu comme*

l'entraîneur de foot qui permet à son joueur de donner le meilleur. Il m'a mis en confiance et je me suis laissé porter... »

Le Marcello du film, lunaire et chaleureux, n'est pas très loin de ce que dégage son interprète dans la vie. En plus de croire à la bonté des hommes, le comédien s'est toujours bien entendu avec l'espèce canine. « *Ça se passe au-delà des mots. Enfant, c'est ma chienne Becky qui me servait de nounou, se souvient-il. Et durant le tournage, mon partenaire à poils a délaissé sa maîtresse pour passer son temps avec moi. Je lui ai expliqué que notre histoire durerait seulement le temps du film : il a eu beaucoup de mal à me quitter !* »

Pour Marcellino, présenter *Dogman* en compétition à Cannes, croiser les plus grands acteurs, fut comme une faille spatio-temporelle. Il n'en revient toujours pas d'avoir dû reprendre l'avion de Rome pour Nice le jour du palma-

rès. « *Personne ne pensait que je décrocherais le prix. Mais quand je me suis retrouvé dans une suite de l'hôtel Majestic avec champagne et corbeille de fruits, je me suis dit que quelque chose se passait...* » Parce qu'on ne se refait pas, l'acteur s'est baladé tard sur la Croisette après la cérémonie de clôture, exhibant sa récompense que les passants s'empressaient de toucher et de photographier.

Elle est aujourd'hui rangée dans son petit studio du Palazzo. À tel point qu'il met bien dix minutes avant de remettre la main dessus. La boîte bleue est grande, mais la palme dorée qu'elle contient est d'une taille très modeste : « *Ça vous remet l'ego en place !* » Marcello Fonte n'en a pas franchement besoin. Plus que les félicitations de Roberto Benigni et de Cate Blanchett à Cannes, c'est la fête surprise concoctée à son retour par ses amis activistes qui l'a le

DOGMAN ★★☆☆

De Matteo Garrone, avec Marcello Fonte, Edoardo Gero, Alida Baldar Calabria. 1h40. Sortie mercredi.

Toiletteur de chiens dans une petite ville du sud de l'Italie, le discret Marcello trouve plus d'affection auprès de ses clients à poils que de ses voisins du quartier. Il s'improvise dealer de drogue, notamment pour plaire à Simone, un colosse enragé qui va finir par lui donner envie de sortir les crocs. Dans un décor de ville quasi abandonnée, l'architecte de l'image Matteo Garrone joue sur les différences d'échelle et de gabarit pour cette chronique désenchantée sur la violence ordinaire, sur ces mille vexations quotidiennes qui peuvent transformer un bon en brute. Buster Keaton moderne, l'incroyable Marcello Fonte réussit à mettre de l'extraordinaire dans sa chienne de vie d'anti-héros. Il faut le voir sourire et l'entendre murmurer des mots doux aux oreilles de ses bêtes pour saisir tout l'amour qu'il a en lui et dont personne ne veut. **B.T.**

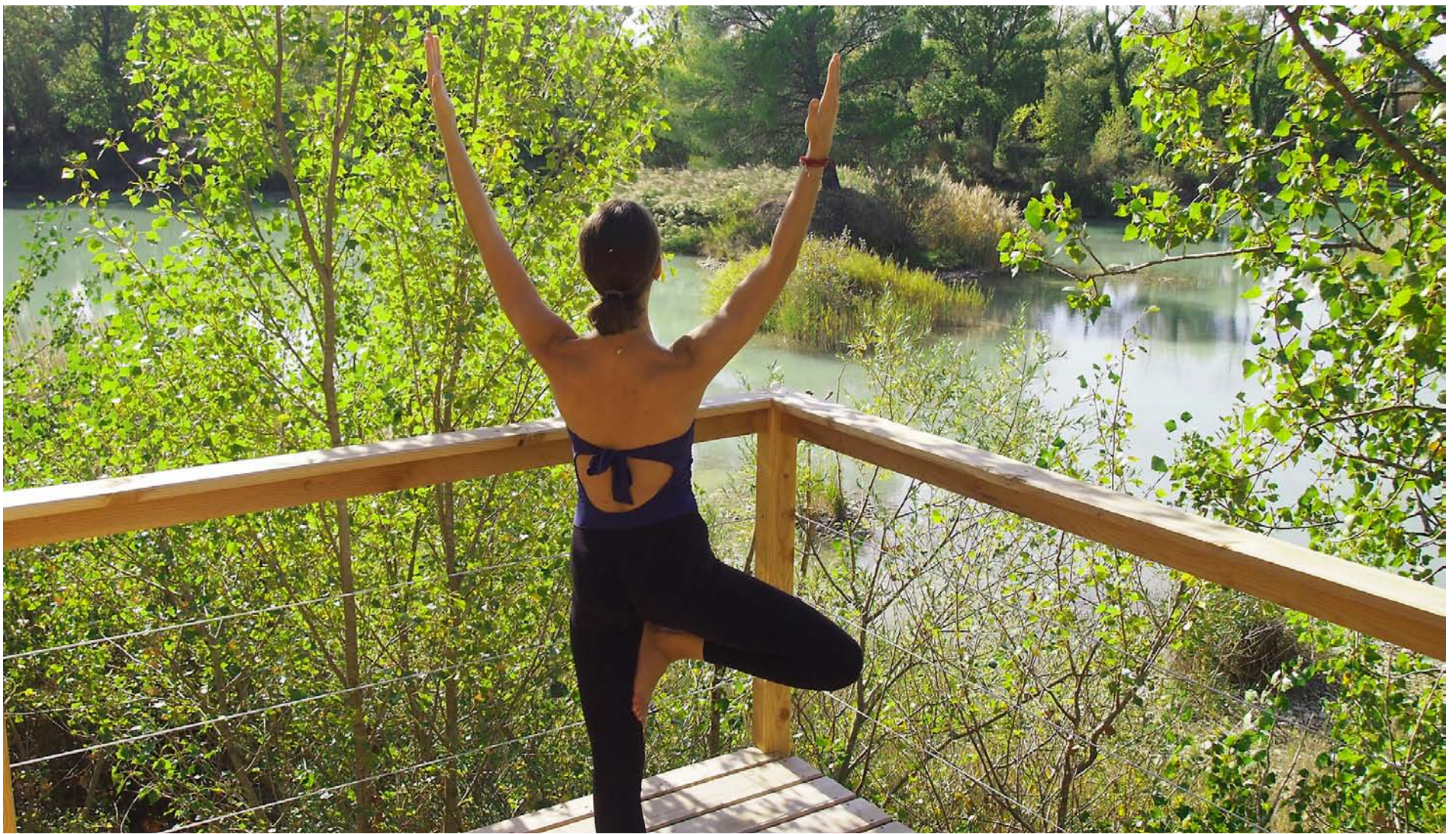
plus ému. « *Ils avaient installé un tapis rouge à l'extérieur du théâtre, encore plus beau que celui de la Croisette. C'était une incroyable déclaration d'amour* », comme celles qu'il reçoit désormais tous les jours. Les spectateurs viennent plus nombreux à ses spectacles. Il ne lui en faut pas davantage.

Il joue sa nouvelle pièce, une tragédie familiale, dans plusieurs théâtres, et devrait voir le récit de sa vie publié par la plus grande maison d'édition italienne, Einaudi. Enfin un petit goût de *dolce vita* pour cet autre Marcello authentique et attachant qui revendique seulement le droit de continuer à faire son métier, en toute simplicité. « *Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est de voir ma mère préparer le repas de fête pour la sortie de Dogman. Dans la baraque familiale en tôle, avec tous les amis.* » ●

BARBARA THÉÂTE



Plaisirs Bien-être



Ilaria, professeure de yoga et créatrice du concept Happy Retreat. COUCOO

SLOW LIFE Les séjours de déconnexion personnelle n'ont jamais été aussi courus. Au programme, yoga, massages, méditation et jeûne

LA BULLE DES RETRAITES

Ilaria perdait de vue « le sens de la vie ». Rien à faire, son poste en or dans la mode, pour lequel n'importe quelle *fashion addict* donnerait son plus beau sac Gucci, ne comblait pas ses espérances. Ilaria a alors fait une petite folie avec un trip existentiel qui fleure bon les années 1970 : six mois de « réorientation spirituelle », d'abord dans un monastère de moines bouddhistes dans l'Himalaya puis en Inde pour une initiation à l'ayurvéda. À son retour, devenue professeure de yoga, elle a lancé son concept de Happy Retreat, la « retraite heureuse ».

Ses anciennes connaissances de la mode, toujours aussi surmenées, se ruent désormais sur ces parenthèses de bien-être hors du temps, dispensées dans des lodges de cabanes luxueuses en pleine nature. Elles s'y déconnectent de leur quotidien pour quelques jours, en suivant des cours de yoga, de nutrition, des séances de méditation, de danse, mais aussi d'aromathérapie ou de sylvothérapie, ces bains de forêt en vogue. Une retraite Yoga et Énergie positive est ainsi programmée à Sorgues (Vaucluse) fin septembre.

Ilaria a flairé le besoin de bien-être de CSP + aisés mais épuisés, aspirant à reprendre leur souffle pour s'éviter un burn-out. Bien sûr, il y a les vacances. Mais, à en croire l'essor de ce tourisme du

bien-être, se détendre en famille ou entre amis serait devenu insuffisant pour déconnecter totalement. « La recherche de bien-être n'est pas qu'un confort. Le stress et le mal-être augmentent en raison de l'accélération permanente de notre rythme de vie, de la digitalisation et d'un contexte économique incertain », constate Olivia Calcagno, fondatrice de Happy Folk, une communauté inspirée de la *slow life*, qui incite à ralentir nos modes de vie et qui tient son festival jusqu'à ce soir à La Recyclerie, à Paris.

Tout hôtel qui se respecte se doit aujourd'hui d'avoir son spa. Plus qu'un simple massage, le client y cherche un vrai lâcher-prise. Les retraites sont donc savamment dosées : une base d'entretien corporel (yoga, tai-chi), un peu d'équilibre nutritionnel (détox ou jeûne), quelques sessions de détente (massages, balnéothérapie) et juste ce qu'il faut de spiritualité pour donner du sens (méditation, sylvothérapie).

« Les demandes sont de plus en plus nombreuses. La retraite bien-être n'est plus l'apanage des hippies mais elle attire des urbains et des cadres dirigeants », poursuit Olivia Calcagno. Même les entreprises remplacent leurs séminaires collaboratifs par des sessions de travail sur soi et de reconnexion aux autres. » Fondateur des

spas Cinq Mondes et auteur du livre *Le bonheur est dans la peau* (La Martinière), Jean-Louis Poiroux précise : « Les gens ont désormais conscience d'une écologie personnelle plus globale que celle du simple massage. Les retraites répondent à ce besoin de retour à l'équilibre. »

«Sensibiliser les gens à la circulation de l'énergie, à se reconnecter avec la nature»

Lui a vécu sa propre expérience il y a vingt ans en Asie : « Lors de mes retraites d'ayurvéda et de yoga avec Sri Sri Ravi Shankar dans des ashrams, on se réveillait à 5 heures, on mangeait exclusivement végétarien, le confort était très spartiate, on faisait silence toute la journée. C'était difficile, mais les bienfaits étaient extraordinaires. » Dormir sur une planche en bois, sortir d'un massage shirodhara le crâne imprégné d'huile chaude, se taire... Le nouveau candidat à l'harmonie n'est plus forcément prêt à renoncer à son confort, même pour atteindre

le nirvana du zen. Les organisateurs des retraites d'aujourd'hui l'ont bien compris et veulent proposer une expérience toujours aussi authentique, mais avec un standing adapté. Cinq Mondes propose ainsi des Spa and Wellness retreats à Dubai en août, à Lausanne en septembre, à l'île Maurice en novembre.

Ce nouveau marché constitue une offre encore disparate qui s'adresse soit à des clients très aisés, soit à des purs adeptes de cures très strictes. Les hôtels de luxe ont sauté sur l'occasion pour diversifier les vacances haut de gamme. Ainsi, entre Ramatuelle et Saint-Tropez (Var), le superbe hôtel-villas de La Réserve a créé une retraite à visée holistique : après un entretien avec un ostéopathe, il propose un programme avec des séances de yoga et Pilates sur mesure, des marches d'oxygénation ou nordiques dans la nature environnante, des massages déstressants, de la balnéothérapie et des menus légers préparés par un chef. Mais, à 3.200 euros les cinq jours, hors hébergement, le bien-être se paye très cher.

À chaque retraite, sa thématique. Le yoga reste la plus répandue mais on trouve de tout. Des séjours jeûne et randonnée ou jeûne et massages (Le Jeûne heureux), les diètes médicalisées de la clinique Buchinger et les luxueuses retraites du palace italien de Merano. Des cures de détox

digitales apprennent à oublier le portable. Le groupe hôtelier Como organise plusieurs séjours, dont un au Bouthan près des monastères (3.700 euros), où l'on déconnecte aussi bien en faisant du fitness qu'en se faisant masser, en s'initiant à l'ayurvéda et à la nourriture *healthy*.

Inspirée du mouvement slow, la vague de bien-être actuelle tend vers moins de tout : de nourriture, de bruit, de stress. Mais la retraite 2018 n'est plus forcément une ascèse. Dans ces bulles paradisiaques, nulle remontrance ne sera faite à celui qui décide de fumer une cigarette, de boire un verre de bon vin rouge ou de craquer pour un bon steak saignant... « C'est le client qui choisit. S'il veut un hamburger, pas de problème », dit-on chez Como. Le client est en vacances, pas à l'école. Et il reste roi. Aux États-Unis, ces séjours sont devenus un marché juteux. Les « spas destinations » comme Canyon Ranch ou le Miraval Resort (Arizona) sont de véritables Disneyland de la forme.

« En France, on prend plus de distance. Qu'elle soit incarnée par un maître ou pas, la retraite est un phénomène de société, une parenthèse pour se retrouver », note Jocelyne Sibuet, fondatrice des hôtels Les Fermes de Marie, une des pionnières. Cet été à Megève (Haute-Savoie), elle organise une session avec le club de yoga branché Le Tigre (4 nuits de 1.189 à 1.449 euros). « En quatre jours, on ne peut pas changer les gens du tout au tout. Mais on les sensibilise progressivement à la circulation de l'énergie, à la détente, à la reconnexion avec la nature. » Le but : obtenir un déclic chez le participant, pour qu'il cultive un bien-être plus durable, tout au long de l'année. ●

CHARLOTTE LANGRAND

Plaisirs Tendances

SPRITZ QUI LE DÉTRÔNERA ?

COCKTAILS La boisson orange venue d'Italie est devenue une des stars de l'été au risque de lasser. D'autres accords renouvellent l'intérêt pour les saveurs amères

Il a conquis les terrasses françaises, rivalisant avec l'indétrônable mojito. Apparu il y a moins de dix ans dans notre pays, l'Aperol Spritz se vendait à 3 millions d'unités en 2010. Sept ans plus tard, 50 millions de cocktails à base d'orange, d'eau gazeuse et de prosecco se déversaient dans les gosiers français. Ce mélange serait né en Vénétie au XIX^e siècle sous l'influence des soldats autrichiens qui souhaitaient atténuer la teneur en alcool des vins locaux en les diluant à l'eau de Seltz. L'Aperol lui-même, création de la famille Barbieri à Padoue, fêtera ses 100 ans en 2019.

La couleur chatoyante du spritz fait merveille sur les réseaux sociaux, sa saveur amère séduit les palais lassés des boissons sucrées, sa recette courte le rend facile à reproduire à la maison. « Soixante pour cent de la consommation se font à domicile », précise Stéphane Cronier, directeur marketing spiritueux de Baron Philippe de Rothschild (RFD), le groupe qui a assuré la percée d'Aperol dans les bars et les supermarchés français. Si les jeunes n'aiment pas l'amertume, on l'apprécie davantage avec l'âge, c'est physiologique. Le cocktail bénéficie aussi de la mode des produits italiens, dans l'art, le luxe et la cuisine.

« Le gin a le vent en poupe pour ses notes de poivre rose et d'agrumes »

Et pourtant, trop de spritz tue le spritz et la lassitude guette déjà. « Cela devient difficile de trouver un bon spritz à Paris, note le chef barman Stephen Martin. Quand on pense que certaines cartes le

proposent à 12 euros alors que le coût matière est de 80 centimes... » Responsable de la nouvelle recette de St-Raphaël, l'apéritif de l'entre-deux-guerres à base de quinquina, l'expert a créé un spritz à la française en ajoutant une crème de fruits et du Schweppes, présenté dans un verre piscine avec de la glace. « Dans la boisson française il y avait de l'amer, comme le St-Raphaël, qui se servait avec de l'eau de Seltz pour ouvrir l'appétit, mais aussi la Suze ou l'Avèze, rappelle Stephen Martin. Ce sont les Américains, avec Coca-Cola après la guerre, qui nous ont apporté la dépendance au sucre. Aujourd'hui, sans revenir aux apéritifs de nos grands-parents, on redécouvre que l'amertume peut être gourmande, désaltérante et aromatique. »

Ce goût pour des saveurs plus « adultes » se retrouve chez Martini, dont le cocktail de l'été se nomme Fiero e Tonic, une boisson aux notes d'orange et de mandarine, faible en alcool, à la jolie robe rouge, parfaite pour la saison. « La tendance de l'amertume vient des barmans, ce sont eux les premiers prescripteurs », souligne Jérôme Kaftandjian, ambassadeur Martini. Nos études montrent que 60 % des consommateurs ne savent pas ce qu'ils vont commander lorsqu'ils entrent dans un établissement. C'est le savoir-faire du barman qui va les orienter vers des propositions moins convenues. » Chez RFD, outre le spritz, on mise aussi sur le Campari accompagné de tonic. « C'est le grand frère d'Aperol, affirme Stéphane Cronier. Si celui-ci permet de recruter sur l'amertume, Campari concerne une cible un peu plus âgée, les 35-45 ans. »

Autre apéritif vintage qui revient sur le devant de la scène, le calvados se redécouvre en cocktail, de même que les autres dérivés de la pomme, le cidre et le pommeau. Sullivan Doh, cofondateur des bars spécialisés dans les alcools français Le Syndicat et La Com-

mune de Paris, a créé La Pomme sourde, clin d'œil au whisky sour, un mélange de calvados VS jeune, de sirop de cidre infusé aux baies roses, de jus de citron, de Cap Corse (apéritif au quinquina), de menthe et de concombre. « Les calvados jeunes apportent une acidité bien adaptée à l'été, les vieux ont une rondeur et des arômes boisés qui conviendront à l'automne », précise Sullivan Doh.

À surveiller aussi, le retour

du gin, redécouvert par les barmans dans des versions aromatiques et texturées, comme le Roku Gin de Suntory, élu meilleur gin du récent salon Cocktail Spirit, au Palais de Tokyo, à Paris. Il se compose de six ingrédients typiquement japonais (de la fleur de cerisier au yuzu) distillés séparément, et se présente dans une magnifique bouteille ouvragée hexagonale. Marie Picard, barmaid de Maison Bréguet, dans la capitale, l'a adopté pour composer le cocktail Aliga To'Nic avec du kumquat frais, du Berto Aperitivo (liqueur de gentiane), du sirop

thym-citron fait maison, des baies roses et du tonic. « Le gin a le vent en poupe pour ses notes de poivre rose et d'agrumes. Pour moi, c'est le spiritueux de l'été, affirme-t-elle. Je recherche ce côté épicé et acidulé, le sucre n'intéresse plus beaucoup les barmans. » Attention cependant, le spritz n'a pas dit son dernier mot : « Il s'en vend en Italie cinq à six fois plus qu'en France, il est toujours en phase de croissance », se rassure Stéphane Cronier. Une seule condition : chercher le bon ! ●

PASCALE CAUSSAT



À gauche, St-Raphaël, crème de fruits et Schweppes sur glace pour un spritz à la française. Ci-dessus, Aliga To'Nic, cocktail à base de Roku Gin, kumquat frais, Berto Aperitivo, sirop thym-citron, baies roses et tonic. DR

EXCLUSIVITÉ

Les collections *privées*

Public

Offrez-vous le vernis

Marionnaud
PARIS

2€,35
seulement
en + du magazine
Prix public : 4,99€

En exclusivité pour Public, Marionnaud vous propose 4 vernis aux teintes à la fois douces et éclatantes pour le plus grand plaisir de vos ongles. Du rose intense au rouge profond, à vous de choisir la teinte qui twistera toutes vos tenues !

MY NAIL
Lacquer

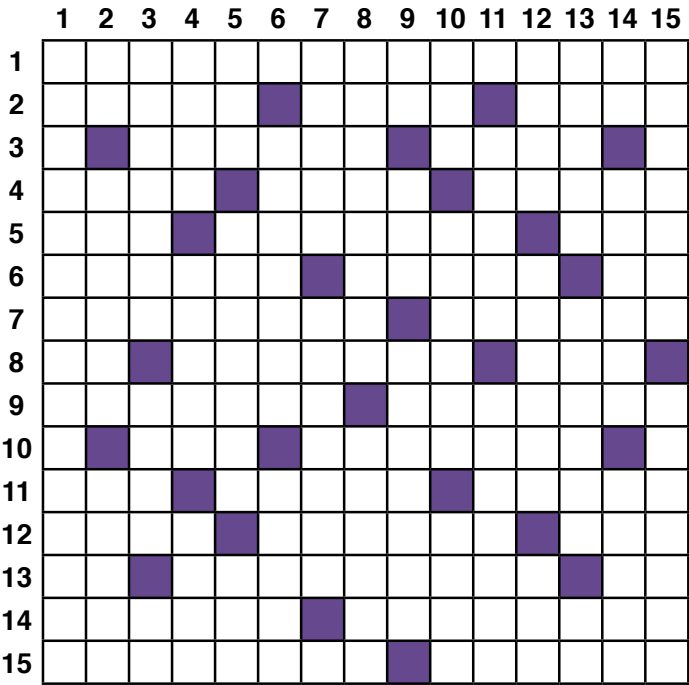


ACTUELLEMENT EN VENTE AVEC VOTRE MAGAZINE PUBLIC

Plaisirs Jeux & Météo

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



- HORizontalement**
1. Elle se contente d'une baguette avec de l'eau. - 2. Belle promesse du Coran. Charge d'âme. Punch à la pêche. - 3. Nous prenne par la douceur. Poussé en forçant. - 4. Nous évite bien des ampoules. Origine d'un dégât des eaux. Etrangleuse dans l'ombre. - 5. Plus vieux que jamais. Déclencher un signal de détresse. Prise d'eau de mer. - 6. Vénus sortant de la mer. Marron ou chocolat. Première personne. - 7. Responsable de mouvement. Comme neuf. - 8. De l'or dans le veau. Nage dans ses affaires ou plutôt fort. Favorise le retour à la terre. - 9. Vague de fonds. On accorde du crédit à leur débit. - 10. Fétide pour de la résine. Traite en patronne. - 11. Attestation de multipropriété. Boîte de cartons. Gardé en étant reconduit. - 12. Terre en pot. Privé de personnel. A souvent croqué chez Maxim's. - 13. Branché sur le courant. Corps d'élites. Annonce une paire. - 14. Grisées par l'argent. Des hommes négligés. - 15. Chinois de France. Interruption momentanée de la ligne.
- VERTICALEMENT**
1. Fabricante de chandelles. - 2. Appel anonyme. A pris le voile. Fournir de bons motifs. - 3. Poids lourd qui a la ligne. Mort ou seulement crevé. Tire de l'Angleterre. - 4. Jeunesse en herbe. Blocs qui se détachent. Bois entier ou pois cassés. - 5. Etape des coupes de France. Coutumiers des scènes de ménage. Service compris ou service non admis. - 6. Un homme qui se dépêche. Marie ses fils à la chaîne. - 7. Se mouille mais pas trop. Participant à un entretien. - 8. Donner un coup d'éponge. Complet sur mesure. - 9. Il ne s'est encore rien passé. Bleu ou blanc ou rouge. Ne sont pas verbalisés. - 10. Surveillant des postes. Poulet à l'ancienne. Souffleuse de vers. - 11. Toutes pour un, un pour toutes. Emballés sans être ravis. - 12. Défense d'entrée. Gauloise légère. Liquide digestif. - 13. Roberts des mots familiers. Cavalières dans un parc. Bon pour accord. - 14. Communes à Naples et Constantinople. Sélectionné par ordre de taille. A servi dans les tranchées. - 15. Compter sans être sûr du résultat. N'a pas d'alternative ou laisse le choix.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

ALBERT VARENNES albert.varenn@hotmail.fr

GROUPE DES PLUS INFLUENTS À L'ASSEMBLÉE	RÉPARATION AVEC VIS, CLOUS ET BOULONS	SI CERTAINS LE FÊTENT, D'AUCUNS RÉAGIRONT EN PROTESTANT	INGRÉDIENT DE DIFFÉRENTES RECETTES	COURANT À LA FRONTIÈRE FRANÇAISE	PREND LA TANGENTE AVEC LA VOISINE DU DESSOUS	DIEU QU'ON L'ATTENDAIT !	FILLE RÉPUTÉE POUR UN BON COUP	ENGAGÉ ICI, DE SOUCHE ET BIEN ENRACINÉ LÀ
ONT LA PRIMEUR DE TOUTES LES BONNES FEUILLES	PAS FACILE DE FAIRE ENTRER ÇA DANS LE CRÂNE	ET S'IL N'EN RESTE QU'UN CE SERA CELUI-LÀ	DANS L'ENTRE DEUX EST À L'ISOLEMENT	C'EST DU PLAINTIF OU DU SUBJONCTIF	PEUT EN EFFET FAIRE TOMBER SES SUCCESSEURS	SIGNES DES TEMPS	DIMINUTIF	CIRQUE OÙ L'ON PEUT VOIR DES OURS
LUI N'A PAS EU SON VENDREDI	ASSURE L'ÉBOUAGE DE L'AQUARIUM	PAS APRÈS L'UNE A FAIT L'OLYMPIA	QUANTITÉ DE PETITES GRAINES	ÉTAT NEUF	COMMUNE AUX ROSES	4 À LA SUITE	OBSÉDÉE PAR PERRET	
ABUSAIT DE LA POTION MAGIQUE	DEUX FOIS BAISÉ	LA FIN DES HARICOTS	RÉUNION D'AVANT VENTE	MONTRÉ DU DOIGT	N'EST PAS ACCESSIBLE À SON INVERSE	SECON LE SENS, À MANGER OU POUR BOIRE	ARTICLE DE ZOUG	
DANS L'ŒIL OU POUR TAPER DANS L'ŒIL	A SA CHAMBRE OU EST À L'HÔTEL	IL A EU SA DOSE !	FANS DU III ^e , NOSTALGIQUES DE LA DEUXIÈME	EN BOIS OU TÔLE				

MOTS CROISÉS

- Solution**
du numéro 3729
HORizontalement
1. Saint-Barthélemy.
2. Année. Gélatine.
3. Licencié. Pitons.
4. OM. Sur.
5. Nés. Serinée. EOR.
6. Drus. Porteur. NF.
7. Balisée. Rings.
8. Caimans. Tassée.
9. Olt. Peiner. Erre.
10. Il. Mé. Gargote.
11. Figurant. Artère.
12. Fées. Votante. Un.
13. Regeler. Isard.
14. Rumeur. Etre. Sar.
15. Étésiens. Escal.

- VERTICALEMENT**
1. Salon de coiffure.
2. Animer. Allié. Ut.
3. INC. Subit. Germe.
4. Nées. Sam.
5. Ténus. Laper. Gui.
6. Crépine. Avéré.
7. Agi. Rossignol.
8. Réélie. Nattées.
9. Tl. Entêter. Art.
10. Happée. Argan.
11. Étireurs. Orties.
12. Lite. Risettes.
13. Énoue. Nérée.
14. Mensonger.
15. Serfs. Étendre.

MOTS FLÉCHÉS

Solution

E	N	V	B	V	C	E	D	E	E	D	S
S	I	Z	V	N	O	E	N	P	I	E	
S	E	I	R	E	L	E	N	O	O	C	
E	B			V	C		S	I			
E	I	S	E	O	d		E	I	N	E	g
J	I	O	N	N	E	T	T	E	S		
N	E	I	N	O	A	C	T	V	E	T	
E	R	g		I	W	V	E	D	A	H	
N	V	E	R	E	H	D	S	O	W	L	V
O	A	O	S	O	X		V	E	N		
H	V	T	N	C	V	E	E	T	A	D	
J	E	J	E	X	R	I	X	T	E	S	
C		W	L		N	V	C	I	H	O	W
O	N	I	W	O		O		L	E		
I	E	O	g		N	V	d	E	R	L	
N	E	S	E	I	O	V	T	V	S		
V	H		S	E	L	S	I	A	B	O	T
g		V									

SUDOKU

Solution

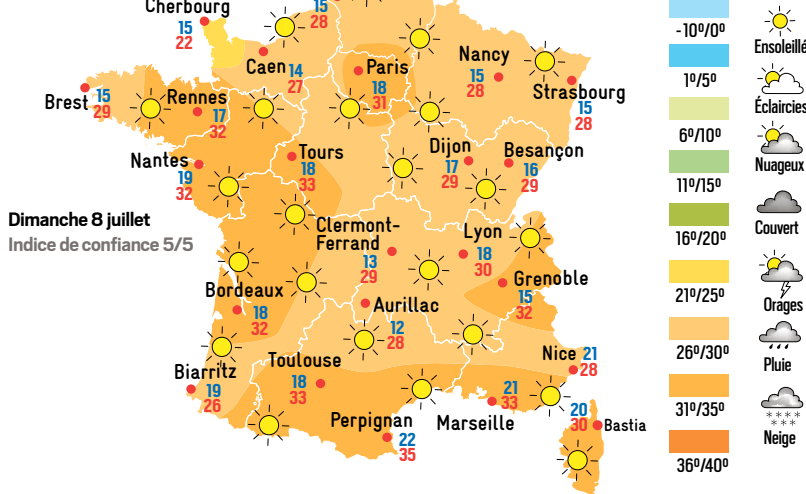
6	1	9	8	7	5	3	4	2
5	7	8	6	1	9	7	2	3
7	2	5	7	9	3	8	1	6
9	8	6	7	3	1	2	4	5
2	3	7	9	6	1	7	8	9
7	5	1	9	8	2	6	7	3
8	6	7	1	7	9	3	5	2
5	9	2	3	7	8	7	6	1
1	7	3	2	5	6	9	7	8

SUDOKU

moyen

					3			
	2	8						
7			2		4	9		
3		7	8		1			
6			9		2	3	7	
		4	3	2				
	1	8		6	4	5	7	
		7				4		
	5	2						9

MÉTÉO



Le Journal du Dimanche
Directeur de la rédaction Hervé Gattegno.
Directeur adjoint de la rédaction Pascal Ceaux.
Rédacteur en chef central, secrétaire général de la rédaction Cyril Petit.
Directrice artistique Brigitte Suffert.
Rédacteurs en chef François Clemenceau (International), Rémy Dessarts (Économie), Stéphane Joby (Plaisirs), Pierre-Laurent Mazars (Enquête, opinions, portrait).
Secrétaire général adjoint Robert Melcher (Paris).
Rédacteurs en chef adjoints Bruno Basini (Économie), David Revault d'Allonnes (Politique), Didier Siberchicot (Édition).
Chefs de service Solen Cherrier (Sport), Aurélie Chateau (Photo).
Première SR Emmanuelle Aubry.

LEJDD.FR
Rédactrice en chef déléguée Marianne Enault.
Chef d'édition Vivien Vergnaud.
LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : Hachette Filipacchi Associés SNC au capital de 78.300 €, siège social 149, rue Anatole France 92534 Levallois-Perret cedex.
RCS Nanterre B 324 286 319.
Associés : Hachette Filipacchi Presse, Lagardère Active S.A.S.
Renseignements lecteurs : 01 41 34 63 40.
Gérante-Directrice de la publication Claire Léost.
Président d'honneur Daniel Filipacchi.
Directrice générale adjointe Anne-Violette Revel de Lambert.
Communication Nawal Hocine, Anabel Echevarria.

Ventes Katia Parent 01 41 34 64 78.
Contact diffuseurs 01 41 34 62 04.
Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MOP Vitrolles, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.
N° de Commission paritaire 0420 C 86 368. Numéro ISSN 0242-3065.
Dépôt légal : juillet 2018.
© HFA 2018 Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS.
Président du directoire Denis Olivennes
Publicité : Lagardère Publicité, 10, rue Thierry le Luron, 92300 Levallois-Perret. Tél. : 01 41 34 90 00. Fax : 01 41 34 90 01.
Présidente Valérie Salomon.
Directrice de la publicité Frédérique Vacquier. Tél. : 01 41 34 92 46.

Tarif France Le JDD + Version Femina (Ile-de-France) : 1 an, 99 € ; JDD (hors Ile-de-France) : 1 an 79 €.
Tirage du 1^{er} juillet 2018 : 198.076 exemplaires.
Papier provenant majoritairement de France 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC.
Eutrophisation : Ptot 0.009 kg/T

Le JDD, meilleur titre de presse quotidienne 2017
Grand Prix des médias 2017

RELATIONS ABONNÉS
Internet journaldimancheabo.com
E-mail abonnementsjdd@cba.fr
Téléphone (+33) 01 75 33 70 41
Courrier Le JDD - Abonnements - CS 50002 - 59 718 Lille Cedex 09

L'homme du dimanche

Printemps 2018. Dans les couloirs ultramodernes du plus grand incubateur de start-up de France, la Station F, un entrepreneur se dirige d'un pas déterminé vers son avenir. Pantalon et tee-shirt noirs serrés, lunettes carrées, style décontracté et démarche assurée, il est plein d'espoir : à 39 ans dans quelques semaines, il signera un contrat d'approvisionnement avec un grand constructeur automobile français. Discret, il préfère en taire le nom « pour ne pas compromettre l'accord ».

Automne 2013. Après une arrestation rocambolesque sur un parking de banlieue, un voleur de voitures entre pour vingt-quatre mois en détention provisoire à la maison d'arrêt de Nanterre. Il est poursuivi pour « faux et usage de faux », « vol en réunion » et « association de malfaiteurs ». Il risque gros : jusqu'à vingt ans de prison. Difficile à croire, mais l'entrepreneur et le voleur sont un seul et même homme qui s'appelle Tally Fofana.

« Tally, c'est l'histoire d'"attrape-moi si tu peux" à la française », juge Guillaume Brill, fondateur du comparateur en ligne Liligo. Depuis six mois, il conseille l'ancien délinquant du Val-d'Oise dans le développement de sa start-up, Digitall Paris. Il a de bonnes raisons de faire le parallèle avec le film de Steven Spielberg. Là où l'histoire hollywoodienne met en scène le parcours d'un ex-faus-saire américain devenu consultant auprès du FBI, la vie de Tally Fofana a pris un virage inattendu après des années vouées au crime. « À 14 ans, je volais ma première voiture... Et j'ai continué pendant vingt ans, jusqu'à mon arrestation », reconnaît celui qui était à la tête d'un véritable trafic avec quelques copains de la rue.

Repenti, il développe aujourd'hui des antivols nouvelle génération sur la base de son expérience passée. Une succession de verrous électroniques, insérés dans le cœur numérique de la voiture, pour faire face aux tentatives de piratage des systèmes de sécurité des véhicules. La prise de contrôle de leur « cerveau » électronique est la principale technique utilisée pour voler les voitures. Tally Fofana s'est mis un objectif en tête : « Diminuer de 80 à 90 % le nombre de vols », pas moins.

La case prison aurait pu être suivie de récidive.

Lui a plutôt fait le choix de rebrousser chemin, de reprendre sa vie en main, sans pour autant quitter le domaine qui le passionne depuis toujours, « les bagnoles ». « Un soir, dans ma cellule, je me suis totalement remis en question : "Pourquoi tout ça ?" "Et tu fais quoi en sortant, tu replonges ?" Non ! Bien sûr que non. Alors j'ai décidé de me ressaisir. »

Cette révélation lui permettra de voir plus loin que les 8 m² de sa cellule et les murs de la prison, dont il évoque pudiquement « les galères, les bastons et les maladies ». S'ensuivent des mois de lecture derrière les barreaux pour com-



Tally Fofana, fondateur de Digitall Paris, dans les locaux de l'incubateur de start-up Station F. ÉRIC DESSONS/JDD

Au détour d'une conversation avec un membre du Wake up Café, Tally Fofana apprend l'existence du programme Fighters, une opportunité accordée aux entrepreneurs issus de milieux défavorisés d'intégrer la Station F, l'antre de l'entrepreneuriat français créé par Xavier Niel. À la clé : un an d'incubation et d'accompagnement professionnel. Parmi plusieurs centaines de dossiers, le sien surprend, retient l'attention. « Tally était exactement le type de personnalité qu'on recherchait, confie Guillaume Brill, membre du comité de sélection. Dès le premier entretien, on savait qu'il intégrerait Station F. »

Le mentor ne tarit pas d'éloges à l'égard de son protégé. « Il est extrêmement intelligent, chaleu-

« Un soir, dans ma cellule, je me suis demandé : "Et tu fais quoi en sortant, tu replonges ?" »

reux et incroyablement humble. À Station F, il est parfois intimidé par ses pairs, alors que c'est lui l'ancien caïd », blague-t-il.

Entre ces murs, la recette Fofana est un savant cocktail fait de sourire communicatif et de faculté de briser les codes. Pour convaincre les constructeurs automobiles qu'il est « the right man at the right place », il envoie une vidéo directement aux centres de recherche et développement des principales compagnies. On l'y voit déjouer le système antivol d'un véhicule neuf en quelques dizaines de secondes, muni d'un ordinateur et d'un simple tournevis. « La directrice de l'innovation du constructeur avec lequel il s'apprête à signer un accord n'en croyait pas ses yeux en voyant cette vidéo, se rappelle Guillaume Brill. Au moins, il a prouvé sa crédibilité. »

Son culot volontariste propulse également le jeune entrepreneur vers des personnalités de premier rang. Au détour d'un petit boulot à M6, il rencontre Nicolas de Tavernost, président de la chaîne, qui se dit prêt à investir personnellement dans son entreprise. Mieux encore, il y a deux mois, Tally Fofana a pu présenter son projet au président de la fondation La France s'engage, un certain François Hollande. « En quelques années, il est passé des parloirs de la prison de Nanterre à une séance de pitch face à l'ancien président de la République », s'enthousiasme son frère Moussa. Tous ceux qui ont croisé son chemin sont unanimes, « Tally est un incroyable exemple de réinsertion. » Reste encore à en convaincre les juges. Ils traiteront son cas l'année prochaine au tribunal correctionnel de Pontoise. Lui se veut confiant : « Il n'y a pas meilleur endroit que la Station F pour montrer que je fais tout pour me racheter. » ●

FRANÇOIS CAMPS

Rangé des voitures

Il dérobaît des véhicules. Il a décidé en prison de changer de camp : l'ex-délinquant propose désormais son expertise aux constructeurs automobiles pour contrer les voleurs

Tally Fofana

prendre ce que son BEP vente ne lui a pas appris : maîtriser les bases de l'électronique, développer un prototype, déposer un brevet, créer une entreprise... « Dès qu'il a eu l'idée en tête, il y est allé à fond », témoigne son frère Moussa, soutien moral et financier de la première heure.

À sa sortie de prison, fin 2015, l'ancien voleur est à la rue. Ironie du sort, il n'a d'autre choix que de vivre dans sa voiture. « Ça a été

extrêmement dur pour lui, confie Clotilde Gilbert, aumônier à la maison d'arrêt de Nanterre, qui dirige aussi le Wake up Café, une association œuvrant pour la réinsertion d'anciens détenus. Il a effacé quasiment tout son carnet d'adresses pour ne pas replonger. » Le trentenaire, père de deux enfants, se tourne alors vers elle pour rebondir. C'est le début de sa renaissance. Grâce au réseau de l'association, il intègre Rives de Seine Initiatives, une couveuse d'entreprises où il apprend

le b.a.-ba de l'entrepreneuriat : présenter son projet, maîtriser le vocabulaire de la start-up, « qui m'était complètement inconnu à l'époque », se rappelle-t-il, trouver des financements et transformer son passé en argument marketing. Deuxième étape en mai 2017. Il est admis à l'incubateur d'entreprises de l'université Paris 13, Incub 13, et s'entoure de collaborateurs pour développer son premier prototype, financé en partie grâce à une subvention de la Fondation Bolloré.

Dior Dior Dior

EXPOSITION
DU 6 AU 8 JUILLET 2018



MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président-Wilson ~ Paris 16^e
De 10h à 18h ~ Entrée libre ~ Dernière entrée à 17h15

DIOR
HAUTE JOAILLERIE

Grand Paris

L'équipe du cahier Grand Paris
vous souhaite un bel été.
Rendez-vous le 2 septembre

Une photo de James Nachtwey exposée à la MEP : des manifestants à Ramallah, en 2000, lors de la deuxième Intifada.

JAMES NACHTWEY ARCHIVE, HOOD MUSEUM OF ART, DARTMOUTH

SORTIES Pendant les vacances, les musées parisiens dévoilent des univers insoupçonnés

SÉLECTION Peinture, sculpture, design, architecture, photos, nos recommandations



L'au-delà en Asie au Quai Branly

Si vous n'avez pas encore découvert la fabuleuse exposition « Enfers et fantômes d'Asie », c'est le moment ! Le musée du Quai Branly fait preuve d'une audace extraordinaire en proposant un parcours pluridisciplinaire qui fait dialoguer des œuvres d'art anciennes (comme des estampes du maître de la discipline, Katsushika Hokusai) avec des extraits de films ou des installations contemporaines (notamment, la vague du cinéma d'horreur japonais). Épatant.

« Enfers et fantômes d'Asie », musée du Quai Branly (7^e). Jusqu'au 15 juillet. quaiبرانلي.fr

Enfer et compassion selon Nachtwey

Un des livres du reporter américain James Nachtwey s'intitule *Inferno*. Et c'est bien à une traversée bouleversante d'un monde chaotique que nous invite la Maison européenne de la photographie (MEP). Scènes de guerre, blessés et morts ou proches pleurant de désespoir. La souffrance humaine éclate sur les beaux clichés savamment cadrés de James Nachtwey, 70 ans cette année. La MEP consacre une grande rétrospective, la première en France, à ce photographe engagé, multiprimé, qui se définit comme « un témoin » mettant en avant la dignité des victimes. Quelque 140 clichés tirés en grand format sont accrochés dans une semi-pénombre. Ce crépuscule artificiel accroît inutilement leur effet dramatique. Pour chaque image, une légende factuelle est fournie sur un fascicule. À chaque prise, Nachtwey se tient au plus près des hommes et femmes qu'il photographie avec empathie.

« Memoria, photographies de James Nachtwey », Maison européenne de la photographie (4^e). Jusqu'au 29 juillet. mep-fr.org

Maison nuage et autres constructions

La très jolie exposition d'une quarantaine de maquettes de l'architecte japonais Junya Ishigami, surdoué de 44 ans, Lion d'or à la Biennale de Venise en 2010, a été prolongée tout l'été. De quoi laisser le temps d'aller vagabonder parmi ses différents projets aux lignes mouvantes inspirées de la nature. La Maison de la paix à Copenhague adopte, par exemple, la forme d'un nuage.

« Junya Ishigami, Freeing Architecture », Fondation Cartier pour l'art contemporain (14^e). Jusqu'au 9 septembre. fondationcartier.com

Kupka, des nuées de couleurs

Spirales colorées, colonnes en lévitation, le Tchèque Frantisek Kupka est un des magiciens de l'abstraction. Le Grand Palais retrace son parcours, ses débuts de caricaturiste, ses toiles expressionnistes, puis ce saut vers une abstraction baroque, plus géométrique à la fin. À découvrir, ne serait-ce que pour *L'Eau (La Baigneuse)*, cette femme flottant dans une rivière transparente, si fraîche. ●

« Kupka, pionnier de l'abstraction », Grand Palais (8^e). Jusqu'au 30 juillet. grandpalais.fr

MARIE-ANNE KLEIBER
(AVEC STÉPHANIE BELPÊCHE)

Nos sept expos coup de cœur de l'été

Les pépites des impressionnistes en exil

La fuite hors de leur pays de dizaines d'artistes français, transformés en réfugiés politiques ou économiques il y a plus d'un siècle, résonne avec notre époque. Ce chapitre de notre roman national est cependant méconnu, alors que ces événements ont eu leur impact, notamment sur le mouvement impressionniste. Le Petit Palais raconte cette histoire dans une superbe exposition qui embarque le visiteur. Le titre est un peu réducteur car « Les Impressionnistes à Londres » présente plus de 200 œuvres, certaines signées de Pissarro, Sisley et Monet, dont les célèbres vues du Parlement de Londres, mais pas seulement. En cette période troublée de la guerre franco-prussienne de 1870, puis de la Commune et de la sanglante répression qui a suivi, plusieurs milliers de Parisiens ont été contraints à l'exil à Londres. Parmi eux, de nombreux artistes français qui ne feront pas partie du mouvement impressionniste, comme le graveur Gustave Doré ou le sculpteur Jules Dalou. Claude Monet part pour échapper à la conscription. Des quelques mois passés outre-Manche, il gardera en esprit les effets de la brume au-dessus de la Tamise, qu'il peindra lorsqu'il reviendra en 1900 à Londres.

Le peintre Jacques-Joseph Tissot, lui, espère rencontrer la fortune en s'exilant en Angleterre. Il a au préalable anglicisé son prénom en James et peint la bonne société victorienne. Il soigne le rendu des étoffes, le luxe des robes de soirée, et décrit la vie de l'« upper class » avec toujours un peu de décalage. La Tate de Londres a prêté deux chefs-d'œuvre de Tissot, *The Gallery of HMS Calcutta*

(Portsmouth) (vers 1876), avec ces deux jeunes femmes penchées sur le bastingage, regardant un port foisonnant de mâts, et *Le Bal sur le pont* (1874). L'exposition se termine avec le début d'un nouveau siècle : André Derain défie Monet, en peignant, lui aussi, les ponts, le fleuve, mais avec des couleurs vives, mordantes. Le temps des fauves et des avant-gardes est venu.

« Les Impressionnistes à Londres – Artistes français en exil, 1870-1904 », Petit Palais (8^e). Jusqu'au 14 octobre. petitpalais.paris.fr

Le rêve d'Icare à la Maison rouge

Dernière exposition à la Maison rouge, près de Bastille. Ce centre d'art créé par le collectionneur Antoine de Galbert fermera en octobre. Et pour cette fin annoncée, quoi de plus pertinent qu'un décollage onirique ? Une balade autour du rêve d'Icare, cette envie folle de voler. Une pulsion traversant près de 200 œuvres, des photographies comme celle de ce plongeur ramassé tel une balle saisi par l'objectif de Rodchenko, des installations, des films tel *Le Voyage dans la Lune*, de Georges Méliès.

« L'envol ou le rêve de voler », Maison rouge (12^e). Jusqu'au 28 octobre. lamaisonrouge.org

Le Corbusier et compagnie

« S'entêter à créer sans regarder en arrière » : le credo sans concession des membres de l'Union des artistes modernes (UAM), née en 1929 et dissoute en 1958, annonce la couleur. Et la très belle exposition qui leur est consacrée par le Centre Pompidou prouve que ces créateurs novateurs ont réussi leur pari. Les visiteurs découvrent un univers décoratif



« Manège de cochons », Robert Delaunay (1922).

foisonnant, mélangeant peintures, meubles aux lignes dépouillées, objets de la vie quotidienne, affiches et même un bolide aux formes aérodynamiques !

L'UAM, moins connue que le groupe De Stijl ou l'école du Bauhaus, a rassemblé des architectes

comme Le Corbusier, Robert Mallet-Stevens, des designers comme Charlotte Perriand, des artistes comme les Delaunay et Fernand Léger. Les commissaires de l'exposition ont réussi à replacer ce mouvement dans son contexte, en montrant l'essor des arts décoratifs au début du siècle, et la rupture provoquée dès les années 1920 par les artistes modernes. Ils étaient plus radicaux, plus à l'écoute des besoins sociaux, adeptes de la sobriété et de matériaux moins luxueux. Leurs chaises et bureaux métalliques, leurs strictes étagères géométriques ont même été taxés à l'époque d'« affreux nudisme ». Ces pièces de mobilier sont aujourd'hui très recherchées et cotées. Après guerre, le mouvement a éclaté. Mais un demi-siècle plus tard, la modernité de l'UAM est toujours aussi éclatante. Galvanisante.

« UAM, une aventure moderne », Centre Pompidou (4^e). Jusqu'au 27 août. centrepompidou.fr



« La Galerie du "HMS Calcutta" (Portsmouth) », James Tissot (vers 1876).

Grand Paris

Airbnb veut faire plier Paris

POLÉMIQUE

Le site de location de logements entre particuliers a lancé une série d'actions juridiques. La capitale riposte

Le différend qui oppose Airbnb à la Ville de Paris est à son comble, loin de l'image d'apaisement véhiculée ces dernières semaines. La plateforme de locations touristiques, qui a trouvé dans la capitale française son premier marché mondial (60.529 annonces actives), mène discrètement une guérilla juridique contre les lois et règlements encadrant ses pratiques. Le 12 juin, le géant américain a soulevé deux questions prioritaires de constitutionnalité (QPC) auprès du tribunal de grande instance de Paris. Le JDD s'est procuré le « *mémoire destiné à formuler ces deux QPC* », rédigé par M^e Jean-Daniel Bretzner (cabinet Bredin Prat), pour la société Airbnb Ireland UC. Ce document évoque une « *violation du droit de propriété* » et une « *violation du principe d'égalité devant les charges publiques* », tous deux consacrés par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Airbnb conteste d'une part la loi Alur (2014), qui permet de louer sa résidence principale à des fins touristiques cent vingt jours par an maximum, et d'autre part la loi pour une République numérique, dite loi Lemaire (2016), qui oblige désormais les propriétaires à obtenir un numéro d'enregistrement auprès de la mairie, afin de pouvoir



Ilan Brossat, adjoint d'Anne Hidalgo chargé du logement, s'insurge contre les recours de la plateforme. DELPHINE GOLDSZTEJN

comptabiliser le nombre de nuitées de chaque loueur. L'avocat argue que ces textes, intégrés au Code du tourisme, n'ont « *jamais été déclaré[s] conforme[s] à la Constitution par le Conseil constitutionnel* ». Il réfute également l'existence d'un « *trouble manifestement illicite* » et réclame la mise hors de cause d'Airbnb. Une démarche similaire a été initiée en référé par la société allemande Wimdu, le 12 juin également. Ces actions interviennent alors que la Ville de Paris a mis en demeure ces sites Web de retirer les annonces illégales (sans numéro d'enregistrement).

« 100 % business et 0 % responsabilité »

Ilan Brossat, adjoint d'Anne Hidalgo chargé du logement à Paris, dénonce un « *double discours*

manifeste d'Airbnb », une « *attitude totalement hypocrite qui consiste à faire des grands sourires avant de planter des couteaux dans le dos* ». L'élue communiste rappelle que la plateforme californienne, de même qu'Abritel HomeAway, Clévacances, Leboncoin ou encore TripAdvisor, ont signé le 6 juin un accord d'auto-régulation avec le gouvernement. Aux termes de cet accord, les sites de location touristique s'engagent notamment à « *limiter automatiquement à cent vingt jours par an* » les offres des loueurs, au plus tard au 31 décembre 2018. « *Ils s'engagent à respecter la loi avec deux ans de retard*, ironise Ilan Brossat. *Mais, en catimini, ils essaient de ruiner notre dispositif qui s'appuie sur cette même loi.* » Et de déplorer : « *Airbnb, en réalité, c'est 100 % business et 0 % responsabilité.* »

Le projet de loi Elan (Évolution du logement, de l'aménagement et du numérique), actuellement discuté au Sénat, prévoit des amendes assez lourdes à la charge des plateformes : 50.000 euros par annonce illégale. Le maire adjoint « *espère que le gouvernement tiendra bon sur ce sujet, pour qu'on puisse appliquer ces sanctions dès le mois de septembre* ». D'autant qu'Airbnb et d'autres sites ont ouvert un deuxième front, auprès de la Commission européenne cette fois. Objectif : obtenir la saisine de la Cour de justice de l'Union européenne dans l'espoir de remettre en cause les réglementations de plusieurs villes de l'UE. « *Les plateformes pratiquent un lobbying intense. Elles invoquent la directive e-commerce, selon laquelle elles ne sauraient être tenues*

pour responsables de la publication d'annonces illégales », soupire Ilan Brossat, qui estime que « *le risque est réel, sachant que, jusqu'à présent, la Commission européenne a systématiquement donné raison aux plateformes* ».

12.000 euros d'amende par appartement condamné

Jeudi 5 juillet, 12 municipalités, Paris et Amsterdam en tête, suivies par Barcelone, Madrid ou Berlin, sont allées plaider leur cause devant les commissaires européens. Les élus devraient se rendre à Bruxelles en octobre pour se faire entendre.

À Paris, selon la direction du logement et de l'habitat, seulement 19.838 propriétaires proposant leur appartement à la location sur les plateformes ont demandé leur numéro d'enregistrement à ce jour – moins d'un tiers –, alors que cette déclaration est obligatoire depuis le 1^{er} décembre 2017.

En revanche, les contentieux se multiplient. Entre le 1^{er} janvier et le 30 juin 2018, quelque 89 amendes ont été prononcées par le TGI et la cour d'appel à l'encontre de loueurs de meublés touristiques, soit plus de 1 million d'euros d'amendes en six mois (12.000 euros par appartement en moyenne), contre 1,3 million d'euros pour toute l'année 2017. « *Les juges ont la main lourde* », se réjouit Ilan Brossat, qui publiera à la rentrée un livre intitulé *Airbnb : la ville uberisée* (La Ville brûle). Il espère maintenant la même sévérité à l'encontre des plateformes. ●

BERTRAND GRÉCO

Mille ans d'histoire sur un hectare

ARCHÉOLOGIE

À Moussy-le-Neuf (77), des fouilles révèlent la passionnante évolution de la vie rurale en Île-de-France

Les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) travaillent actuellement à Moussy-le-Neuf (Seine-et-Marne) sur un vaste chantier prometteur. Sur d'anciens jardins, ils mettent au jour les structures d'un village sur une très longue période, du VI^e au XVI^e siècle. Soit près de mille ans d'évolution rurale dans le pays de l'ancienne France qui n'était pas encore l'Île-de-France. C'est une fouille préventive, préalable à la construction de logements. « *Grâce à cette longue période, on comprend mieux l'évolution de l'espace rural jusqu'à sa structuration moderne* », souligne François Gentili, l'archéologue de l'Inrap responsable scientifique de la fouille.

À l'époque mérovingienne, Moussy-le-Neuf est une « *villa* » (un domaine rural) appelée Munciacum. Elle est attestée par un texte du IX^e siècle, *La Vie de sainte Opportune*, abbesse thaumaturge de Sées (Orne). Sous la pression des Vikings, les moines de Sées se replient et obtiennent du roi carolingien Louis le Germanique de s'installer (en 853) à Moussy-le-Neuf avec les reliques



Un archéologue de l'Inrap réalisant des relevés sur une tombe. DENIS GLIKSMAN, INRAP

de la sainte, faiseuse de miracles. Attestant une ferveur particulière, l'église Saint-Opportune est rebâtie en 1220. Ses ruines, encore visibles, servent de bâtiment agricole au cœur du village.

Des sépultures d'enfants et d'adolescents

Lors du haut Moyen Âge (VI^e-XI^e siècle), les fouilles révèlent une série d'implantations entre un chemin et une petite rivière, la Biberonne. Le village se caractérise alors par un habitat fait de nombreux fonds de cabane, de silos à grains, de fours, de foyers et de greniers qui accompagnent des maisons

construites sur des poteaux plantés, dotées de murs en torchis. C'est un univers d'agriculteurs disposant de foyers pour sécher ou griller les céréales. Les archéologues pensent tomber, en avançant la fouille, sur une zone de métallurgie (on a trouvé des scories) où l'on fabriquait des outils agricoles, alors qu'une partie des fonds de cabane a pu accueillir des ateliers de tissage. Puis, phénomène fondamental lors de l'époque carolingienne (VIII^e-X^e siècle), l'occupation de l'espace rural se densifie. « *Il s'organise de façon plus rigoureuse, permettant des espaces de culture, par exemple, un potager* », remarque François Gentili.

Vingt-cinq sépultures ont été mises au jour, datant des VII^e-IX^e siècle. Elles sont situées hors d'un cimetière. Jusqu'à la période carolingienne, le cimetière n'a pas en effet le monopole du transfert des morts. Ces sépultures sont groupées en deux ou trois unités. Pour les trois quarts, les défunts sont des enfants ou des adolescents, témoignant d'une forte mortalité infantile ou juvénile. Des morts vêtus d'un linéol et inhumés dans un coffrage de bois. Ces regroupements de tombes suggèrent un lien (familial ?) entre les défunts.

L'apparition des caves, une rupture historique

La deuxième période – le bas Moyen Âge, XII^e-XVI^e siècle – se concentre sur la partie sud de la parcelle. L'habitat évolue : le plâtre, fabriqué localement, remplace le torchis pour les murs. Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'habitat se traduit par un grand bâtiment aux fondations de pierre et de plâtre pourvu d'une enfilade de pièces (dont une dispose d'une cheminée) et qui possède une cave voûtée. Voilà qu'apparaissent les caves sous les maisons ou latérales (sous les jardins ou les cours). Selon l'archéologue, il s'agit de changements de techniques de construction liées, en partie, à la raréfaction du bois d'œuvre dans un contexte de déforestation. Le plâtre d'ailleurs

n'exige pas une technique sophistiquée. On sait construire des fours à plâtre à partir de blocs de gypse ou des sarcophages moulés dès l'époque mérovingienne.

Sur ces mille ans d'histoire, les archéologues signalent deux ruptures qui tiennent moins à l'évolution de l'utilisation des matériaux – la pierre remplaçant le bois – qu'à l'organisation de l'espace qui va en se sophistiquant. Là est la vraie « *rupture* », selon François Gentili. L'espace se raréfie et pousse les agriculteurs à cultiver leurs terres à proximité de leurs maisons. D'autant plus que les paysans médiévaux ne paient pas d'impôts fonciers sur les terres attenantes à leur maison. Autre rupture, au XIII^e siècle, l'apparition des murs en pierre pour les caves substituées aux fonds de cabane de la première période. Ces caves offrent un habitat plus stable et permettent le stockage d'aliments – vins et fromages –, donc une amélioration du mode de vie.

La fouille doit durer jusqu'en août. Après quoi, les archéologues se livreront à une série d'analyses. Celle des pollens (pour savoir quelles céréales étaient cultivées), ou celle de l'ADN des défunts, pour vérifier s'ils appartiennent à la même famille. Un rapport de fouille sera rédigé dans les deux ans. ●

HERVÉ GUÉNOT

Grand Paris

BONNES TABLES

LES ADRESSES DU DIMANCHE

Les Belles Plantes (5^e), terrasse sur jardin

6,5/10 Le Jardin des Plantes a désormais ses Belles Plantes. Une brasserie lumineuse, décor looké : du blanc, du bleu canard, des tapisseries en noir et blanc et bois blond. Cerise sur le gâteau, à l'extérieur, le côté restaurant offre un côté plus bohème pour s'installer dans des canapés de jardin couleur pastel.

Dans les assiettes, on retrouve des basiques de brasserie : œuf mollet, asperges vertes, vinaigrette à la moutarde à l'ancienne (9,50 €) ; ceviche de dorade (13 €) ; tartare au couteau et frites (18,50 €). En dessert, une gentille tarte fraise et rhubarbe (9 €). Bon à savoir : sympa petite pause avec les kids avant de plonger dans l'effervescence du Jardin des Plantes.

Les Belles Plantes, 47, rue Cuvier (5^e). 7 jours/7. Tarifs : menus 22,50 € et 28 € ; à la carte, entre 35 et 40 € environ. Tél. : 01 40 79 80 72.



Brasserie lumineuse au Jardin des Plantes. PHOTOS : JÉRÔME MARS POUR LE JDD

Ristorante National (3^e), trottoir ou rooftop

7/10 Une trattoria chic à la façon dont sait les concevoir Julien Cohen (Grazie, la Pizza chic...), abritée par l'Hôtel des Arts et Métiers. De quoi roucouler tout l'été, planqué sous une jolie verrière ou face aux cuisines. Pour remplir les appétits, quelques plats transalpins qui marchent bien : antipasti arrosés d'huile d'olive ; poulpe croustillant, burrata (17 €) ; efficace vitello tonnato ; calamars à la plancha, trévis grillée (27 €) ou la bonne pasta (ravioli ricotta-épinards et beurre de sauge 18 €). Bon à savoir : mignonne terrasse sur le trottoir et rooftop avec vue sur le toit de l'hôtel.

Ristorante National, Hôtel des Arts et Métiers, 243, rue Saint-Martin (3^e). 7 jours/7. Tarifs : à la carte, entre 40 et 55 € environ. Tél. : 01 80 97 22 80.



L'italien chic devant l'église Saint-Nicolas-des-Champs.

Breizh Café (6^e), crêpes en tout genre

7,5/10 Bertrand Larcher, c'est un Breton pur beurre, pur froment, pur sarrasin. Il a traversé la Seine avec ses crêpes et ses galettes pour s'installer rue de l'Odéon. Intérieur brut, bois blond et lumières assorties et belle terrasse aérée avec chaises rayées.

Et comme on ne change pas une recette qui gagne, il prône ici aussi « la crêpe autrement », bien roulée façon maki comme celle à l'andouille de Guémené et comté ; aux langoustines-courgettes ou au très efficace jambon à la truffe. Côté dessert, beurre yuzu parfaite et plus rigolote encore poudre de kinako (soja grillé), kuromitsu (miel noir japonais) et glace au thé matcha. Tendres et gourmandes. Bon à savoir : service souriant. ●

Breizh Café, 1, rue de l'Odéon (6^e). 7 jours/7. Tarifs : formule midi 19,50 € ; à la carte, entre 30 et 40 € environ. Tél. : 01 42 49 34 73.

AURÉLIE CHAIGNEAU

Une orchidée rare retrouvée en Île-de-France

BIODIVERSITÉ Cette fleur avait disparu de la région depuis trente-deux ans. Deux naturalistes l'ont repérée en Seine-et-Marne

Elle s'appelle orchis grenouille (*Dactylorhiza viridis*). C'est une espèce d'orchidée et la star actuelle de la biodiversité francilienne. On la pensait disparue depuis trente-deux ans, mais elle vient d'être retrouvée par deux naturalistes, Laurence Beauchamp et Thierry Roy, dans la vallée du Petit Morin, plus précisément dans deux prairies de la commune de Sablonnières (Seine-et-Marne). « Ce sont plus de 50 pieds découverts dans deux prairies, l'une fauchée, l'autre pâturée, explique Thierry Roy. Là, nous avons eu de la chance. »

Si on trouve l'orchis grenouille dans les montagnes, elle est considérée comme « quasiment menacée » et a presque disparu des plaines. Cette orchidée est protégée dans la plupart des régions du centre et du nord de la France métropolitaine. En Belgique et dans les régions voisines, elle est signalée comme rare, voire très rare. La singularité de cette découverte, c'est que les orchidées poussent sur un sol pauvre. Or, depuis les années 1960, on fertilise les prairies avec des engrais chimiques ou naturels pour obtenir de l'herbe plus verte et à croissance rapide pour les pâturages et la fauche. « Les sols s'enrichissent, des espèces dominent avec des hautes herbes, les orchidées disparaissent en plaine », résume Maxime Zucca, naturaliste à l'agence régionale de la biodiversité en Île-de-France. Et il se trouve que ces deux prairies, vérification faite sur le cadastre et auprès



Une fleur aux formes caractéristiques.

H. RODRIGUEZ / NATURIMAGES

d'un historien local, n'ont jamais été fertilisées. « Nous avons l'explication de la présence de l'orchis grenouille, la vallée du Petit Morin étant, d'une façon générale, un lieu protégé et riche en biodiversité », ajoute Thierry Roy.

« On enchaîne les découvertes dans cette vallée »

On a observé quelques pieds d'orchis grenouille pour la dernière fois au bord d'une route en 1986 sur la commune de Vieille-Église-en-Yvelines, près de Rambouillet. En Seine-et-Marne, la dernière observation remonte à 1936 dans une prairie humide de Villemaureuil, à 10 kilomètres de Meaux.

La redécouverte de l'orchis grenouille présente un double intérêt. D'abord, selon Maxime Zucca, « elle permet de bien identifier – et donc de protéger – ces habitats de la

vallée du Petit Morin, dans laquelle on enchaîne les découvertes. » On trouve par exemple des espèces rares comme le sonneur à ventre jaune. Repéré en 2005, ce crapaud utilise comme habitat des ornières et des mares situées en prairie pâturée. Les estimations penchaient, en 2016, pour 168 individus repérés dans la vallée. On y trouve également un papillon, le cuivré des marais, espèce protégée, éteinte en Grande-Bretagne. L'autre intérêt de cette découverte, c'est, ajoute Maxime Zucca, que « lorsque l'agriculture a des pratiques un peu diversifiées, comme c'est le cas dans la vallée du Petit Morin, où perdure une polyculture d'élevage, on trouve une faune et une flore variées avec des espèces rares. Cela a valeur d'exemple ».

Réservoir de biodiversité, la vallée du Petit Morin va jouer un rôle accru avec l'extension du site Natura 2000 qui est actée (nouveau périmètre de 3.589 hectares, validé en interministériel et transmis à la Commission européenne). Extension qui va jusqu'aux coteaux de la vallée pour prendre en compte les habitats du sonneur à ventre jaune et du cuivré des marais. Jusque-là, le site était cantonné au lit mineur du Petit Morin avec des poissons comme le chabot, qui aime les eaux vives et fraîches sur sable et gravier, ou comme la lamproie de Planer, au corps d'anguille de 12 à 20 centimètres. Les naturalistes attendent avec impatience la création du parc naturel régional de la Brie et des deux Morin (dossier transmis le 12 mars à la préfecture par la Région Île-de-France). Deux espaces protégés qui aideront les habitants de la vallée à faire perdurer des activités agricoles favorables à la biodiversité. ●

HERVÉ GUÉNOT

Des bagues pour les corneilles

ORNITHOLOGIE Un programme de suivi permet d'étudier cet oiseau intelligent mais mal aimé

On connaît mieux les corneilles de Paris depuis qu'un programme de baguage des oiseaux a été entamé en juillet 2015. Initié à la demande de la Ville de Paris, ce programme conçu par Frédéric Jiguet, professeur au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), a été présenté récemment à la Halle Pajol dans le cadre des Conférences biodiversité de l'Agence régionale de biodiversité d'Île-de-France.

Objectif du baguage : connaître les populations de corneilles, étudier leurs déplacements, comprendre leurs comportements. Il faut d'abord capturer ces oiseaux réputés intelligents. Moyens : des filets mais surtout une « cage piège », dotée d'appâts, et dont il est impossible de sortir. L'une est installée au Jardin des Plantes, l'autre au Jardin des Tuileries. Jusqu'à 25 oiseaux sont capturés par session. Mais, effet inattendu, des corneilles déjà baguées se faisaient recapturer volontairement, juste pour la nourriture !

Mieux, une corneille a compris comment s'échapper de la cage. « Il est heureux que ses compagnons n'aient pas enregistré le moyen de sortie », souligne Frédéric Jiguet, dont le visage est, d'ailleurs, reconnu par les oiseaux. Après l'opération baguage, l'oiseau est mesuré et certaines de ses plumes sont prélevées pour analyser son ADN et déterminer son sexe. Quelque 350 corneilles ont ainsi été recensées.

Des oiseaux parfois agressifs

Chaque bague étant numérotée, les ornithologues reconstituent le parcours de chaque oiseau. Ainsi W198 aime bien le 13^e arrondissement. Au Jardin des Plantes, le 3 octobre 2017, il est au lac Daumesnil le 28 octobre et revient au Jardin des Plantes le 17 novembre. Il se fixe alors dans le 13^e. Un autre (W007) ne décolle pas du Jardin des Plantes en 2016, 2017, 2018. D'autres voyagent. Ainsi R095, bagué aux Tuileries le 18 octobre 2017, est retrouvé le 5 mai 2018 à Saint-Martin-d'Ablois (Marne), à plus de 100 kilomètres de Paris.

« Cette politique de baguage permet une meilleure connaissance des

corneilles, et donc l'amorce de rapports plus pacifiés avec des oiseaux qui n'ont pas toujours bonne presse », ajoute l'ornithologue. Plusieurs ont, en effet, agressé des passants en ville. Les premières données recueillies permettent de se faire une idée sur l'origine de ces oiseaux. « Les corneilles qui vivent à Paris n'y sont pas nées. Elles sont d'origine rurale à 95 %, arrivées dans la capitale entre juillet et octobre. Des sujets jeunes, ils ont 1 ou 2 ans (99 % des oiseaux capturés). Et beaucoup repartent à la campagne en avril et en mai », décrit Frédéric Jiguet. Ces éléments sont le résultat d'observations empiriques. Pour vérifier scientifiquement leur origine, il faudrait aussi baguer les corneilles à la campagne. ● **H.G.**

Plus d'infos : corneilles-paris.fr



FRÉDÉRIC JIGUET

Grand Paris

Sortir en Île-de-France

77 CINÉ NATURE Séance en famille Un festival qui mêle l'amour de la nature et celui du cinéma ? C'est le concept de Branche & Ciné, qui vous invite à découvrir en famille <i>Mia et le Migou</i> , une fable écologique dans la forêt sud-américaine. Profitez aussi des séances en plein air pendant deux semaines. CinéParadis, Fontainebleau. À 16 h. Tarif : 4,50 €. fontainebleau.fr	78 DANS LA PEAU DU ROI Une journée en musique Vivre une matinée, une soirée ou toute une journée dans la peau de Louis XIV, c'est possible aujourd'hui au château de Versailles. À vous de choisir. Château de Versailles. Matin : dès 11 h, à partir de 25 €. Soir : dès 20 h, à partir de 58 €. Journée entière : à partir de 83 €. chateauversailles-spectacles.fr	91 FESTIVAL DE JAZZ Concert de clôture Le festival de jazz de Corbeil-Essonnes se termine ce soir avec un grand concert de l'accordéoniste Marcel Azzola et de la chanteuse Patricia Bonner. Un moment entre jazz et chanson française. Parc Chantemerle, Corbeil-Essonnes. À 17 h 30. Gratuit. corbeillessonnesjazzfestival.com	92 LES EXTATIQUES Musée à ciel ouvert La Défense fête ses 60 ans jusqu'à fin octobre et devient un musée à ciel ouvert. Grâce au travail de neuf artistes (Lilian Bourgeat et son banc géant, Fanny Bouyagui et son labyrinthe de tournesols, Leandro Erlich et son immeuble renversé, etc.), redécouvrez ce quartier sous un autre jour. Esplanade de la Défense, Puteaux. Toute la journée. Gratuit. ladefense.fr	93 JAPAN EXPO Culture et animations Rendez-vous des amoureux du Japon et de sa culture, « Japan Expo » se termine ce soir. Des centaines y sont attendus pour des spectacles, conférences, projections, jeux et dédicaces toute la journée. Parc des expositions, Villepinte. De 10 h à 18 h. Tarif : 17 €. japan-expo-paris.com	94 VITRY-SUR-MER La plage du Kilowatt Profitez du soleil et du sable fin de la plage de... Vitry-sur-Seine ! Jusqu'à fin juillet, le Kilowatt se transforme en station balnéaire : musique, jeux, chouchous et beignets n'attendent plus que vous. Le Kilowatt, Vitry-sur-Seine. De 14 h à 21 h. Gratuit. lekilowatt.fr	95 IMPRESSIONS MARINES Visites commentées Le musée Daubigny propose aujourd'hui deux visites commentées de l'exposition « Impressions marines ». L'occasion de découvrir plus de 80 œuvres de Courbet, Dupré, Boudin ou Corot représentant des paysages marins et des activités des travailleurs de la mer. Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise. À 11 h et 16 h. Tarifs : 5 €, 2 € (réduit). tourisme-auverssuroise.fr
--	---	--	---	--	---	--

Aujourd'hui dans la capitale

1^{er}

CINÉMA CULTE

Les cinéphiles ont rendez-vous au Forum des images pour la dernière aujourd'hui de la Colo Panic ! X Chroma et sa programmation à la fois éclectique et culte. Stand by Me, Babe ou encore Dumb & Dumber sont à (re)découvrir. Forum des images, M° Châtelet-Les Halles. De 14 h 30 à 21 h. Tarifs : 6 €, 5 € (réduit). [forumdesimages.fr](#)

3^e

UN DIMANCHE À TEL-AVIV

Pour cette nouvelle édition de l'événement Second Square-Summertime, la culture de Tel-Aviv, sa gastronomie, son design et ses artistes sont mis à l'honneur. Au programme aujourd'hui : brunch, ateliers culinaires, yoga et concerts notamment. Carreau du temple, M° Temple. Horaires et tarifs : [carreaudutemple.eu](#)

4^e

L'AVANT-GARDE RUSSE

L'exposition du Centre Pompidou consacrée à l'avant-garde russe (1918-1922) se termine dans une semaine. À travers 250 œuvres de Chagall, Lissitzky et Malevitch, notamment, c'est la portée de cet art post-révolutionnaire qui est questionnée. Centre Pompidou, M° Rambuteau. De 11 h à 21 h. Tarifs : 14 €, 11 € (réduit). [centrepompidou.fr](#)

4^e et 19^e

LA PLAGE SUR LES BERGES

Paris Plages débute ce week-end par un déluge d'animations : baignade dans le bassin de la Villette, mini-golf, bibliothèque hors les murs, pétanque et jeux vous attendent au bord du bassin de la Villette et parc Rives de Seine. Bassin de la Villette, M° Jaurès. Gratuit. Horaires des animations : [quefaire.paris.fr](#)

7^e

ATELIERS EN FAMILLE

Pendant les vacances, le musée du Quai Branly et son jardin d'été font la part belle aux curieux. Des ateliers d'initiation à la presse, la bande dessinée et la cartographie sont à découvrir en famille. Musée du Quai Branly, M° Alma-Marceau. De 11 h à 19 h. Gratuit. Programme complet : [quaibranly.fr](#)

12^e

CONCERT DE BLUES

Le Parc floral de Paris accueille jusqu'au 22 juillet la 25^e édition du Paris Jazz Festival. Ce week-end, le blues est à l'honneur avec un concert du chanteur anglais Hugh Coltman notamment, à découvrir cet après-midi. Parc floral de Paris, M° Château-de-Vincennes. À 16 h. Tarifs : 2,50 €, 1,50 € (réduit). [parisjazzfestival.fr](#)

14^e

SUR DES AIRS DE CHOPIN

Le parc Montsouris célèbre une dernière fois Frédéric Chopin à l'occasion du festival musical en plein air Chopin au jardin, qui se termine ce soir. L'occasion d'écouter en fin d'après-midi une partie du répertoire du compositeur et de célèbres airs polonais. Parc Montsouris, M° Cité-Universitaire. À 17 h. Gratuit. [institutpolonais.fr](#)

18^e

DÉTENTE À LA RECYCLERIE

Consacré à l'art de vie « slow », le festival Happy Folk revient pour une seconde édition à La Recyclerie. Marché des créateurs, ateliers manuels et sessions de bien-être vous y attendent. Restauration sur place. La Recyclerie, M° Porte-de-Clignancourt. De 11 h à 19 h. Entrée libre. Inscription : [billetweb.fr/festival-happy-folk](#)

18^e

DANSONS SUR LES RAILS

Rendez-vous phare de la danse contemporaine, le festival Clignancourt danse sur les rails vous invite à investir les rails de la petite ceinture, ouverts au public pour l'occasion. Des démonstrations de danse et des concerts sont au programme jusqu'à ce soir. Les Jardins du Ruisseau, M° Porte-de-Clignancourt. De 12 h à 20 h. Entrée libre. [lesjardinsduruisseau.fr](#)

19^e

LA CROISIÈRE S'AMUSE

Comme chaque été, embarquez à bord des navettes fluviales au départ du bassin de la Villette (départ toutes les 40 minutes) et remontez le canal de l'Ourcq jusqu'à Bobigny. Sur place, profitez d'une soirée hip-hop (jusqu'à minuit) au port de loisirs de L'Été du canal. Bassin de La Villette, M° Jaurès. De 12 h à 19 h 30. Tarif : 2 €. [tourisme93.com](#)

COUP DE CŒUR

Derniers jours pour l'expo Artistes & Robots au Grand Palais (8°). De 10 h à 20 h. 15,00 €. [Grandpalais.fr](#)



CONFÉRENCE

Mieux vivre en ville

De l'économie du bien, à l'économie du lien

Lundi 9 juillet 2018

8h30 : accueil café — 9h-10h : conférence

Cité de la mode et du design, 32 quai d'Austerlitz, 75013, Paris

Inscription : [www2.thinkers-doers.com/Bouygues](#)

Le Journal du Dimanche

Bouygues Immobilier

Créateur de mieux vivre

Camille NEVEUX

10/07/2018 15:06:56